

Université Lumière Lyon 2



Ecole doctorale EPIC - Laboratoire SIS

Odile RAGUIN

Thèse de doctorat en Psychologie

Pour un test projectif tactile

à partir des planches de RORSCHACH en relief.

De la perception tactile à la représentation.

Sous la direction de : **Serge PORTALIER**

Professeur Adriano BRANDAO, IPCDVS- U. Coimbra, Portugal. Rapporteur.

Professeure Anne BRUN, Université Lumière Lyon2, Institut de psychologie.

Professeur Denis MEILLIER, Université de Franche Comté, UFR Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société. Rapporteur.

Professeur Serge PORTALIER, Université Lumière Lyon2, Institut de psychologie. Directeur.

25 septembre 2015

« Ouvre ton cœur à l'inconnu, car
l'inconnu c'est l'avenir qui
demande à naître »

Fanny RAOULT-CHEVAL
(2014)

A mes très proches, mes amis,
qui m'accompagnent sur ce
chemin si aventureux, si
malmenant mais si passionnant :

Merci d'avoir regardé au-delà du
handicap.

A ceux que j'ai rencontrés sur
ma route, un cours instant, ou de
longs moments et qui ont su
éclairer ma route.

A tous ceux qui ont fait barrage,
blocage, verrou, mur, ils ont tout
simplement oublié que si un
handicap nous plombe les pieds,
il ne nous coupe pas les ailes.

Ami, m'entends-tu ?

Entends-tu les paroles que je chuchote ?

Entends-tu mon pas plus discret ?

Entends-tu ma canne qui dessine des labyrinthes de parfum perdu ?

Entends-tu l'histoire que je voudrais partager avec toi ?

J'en ai assez de cette vie qui s'éparpille dans le vent de la vie : je ris, je chante, je marche, je cours et je fais face mais, vois-tu ma lutte, ma peur ?

Sans cesse Ami je t'oblige par mes demandes et mes sourires, par ce regard qui ne te distingue presque plus.

Je me débrouille tu sais, je travaille, je traverse la vie avec humour et patience.

Ami, entends-tu ma lutte au quotidien, comme elle est étrange notre vie de perdant la vue ?

J'ai une singularité inscrite dans ma chair, je la connais et pourtant elle me surprend à tous instants.

Les mots, les petits mots jalonnent mon chemin : « Tiens, une fausse aveugle. » « La pauvre, c'est terrible de ne plus y voir. »

Ou dans une réunion quelqu'un me guide et en toute bonne foi, croisant une autre personne : « Je te la passe, finis de la guider »

Qui suis-je ainsi pour toi ? Entends-tu ma différence ?

Elle dérange c'est certain, elle questionne, elle fait rire, elle est source d'amitiés nouvelles.

Ami, m'entends-tu, dans le tumulte des flots : je suis ce petit rien différent qui vient t'apporter la contradiction dans nos certitudes. Je suis celle qui t'étonne mais qui aime la vie, qui a besoin que tu entendes que ma singularité est inscrite dans l'ordre du monde.

Entends-tu que perdre la vue est une histoire pas comme les autres, que nous allons le découvrir ensemble ?

Entends-tu que sous mon rire se cache parfois mon chagrin, mes inquiétudes et le sentiment de trop t'obliger ?

Entends-tu que la canne est le bâton qui signe ma différence ? Elle annonce que mon regard ne peut plus assumer les risques et les périls.

Perdre la vue est une danse, une épopée, une bataille.

Sous notre regard de lumière et de vie se cache le désir fou que tu comprennes, comprennes quoi ?

Non plutôt que tu partages...

Vois-tu je ne suis pas si différente de toi, j'ai mes lacunes et mes dons. Certains soirs je suis fatiguée, fatiguée de la performance que tu me demandes : je dois tout retenir, tout me souvenir, tout réussir ; je dois tout maîtriser, ou alors tu te paniques et j'entends ton impatience : « tu vois bien, c'est là devant toi ! » ou « comment tu ne te souviens pas, que c'est au premier étage, pas au rez-de-chaussée ? »

Ami, je suis comme toi, je cherche l'amitié et la lumière et je parcours les méandres de la vie, tenant dans chaque main l'ombre et la lumière, le plaisir et le désir, les larmes et le sourire.

La Parole est ma langue d'aurore...

Maudy PIOT (2010)

REMERCIEMENTS

Cette recherche de Doctorat qui s'est développée sur six ans a représenté pour moi un parcours initiatique à la Recherche et la rencontre clinique avec des sujets en situation de handicap visuel et de vulnérabilité.

Le désir de répondre à un questionnement clinique m'a permis de m'enrichir sur les plans professionnel et personnel. Tout ceci n'aurait été possible sans une certaine persévérance, mais aussi sans le travail, la contribution, le soutien de mon entourage professionnel et personnel.

Je pense aux sujets rencontrés sans lesquels cette recherche n'aurait pas vu le jour.

Je remercie également mon tuteur de thèse Monsieur le Professeur Serge PORTALIER qui a su, patiemment, piloter cette recherche.

Je remercie vivement Madame Sandrine RUSSIER qui a largement contribué à la fabrication des planches.

Je remercie tout aussi sincèrement Madame Elisabeth RAIHNO, psychologue (ARAMAV Nîmes), qui a su accueillir et soutenir ce projet, malgré toutes les réticences institutionnelles.

QUE TOUS ET CHACUN SOIENT REMERCIÉS !

AVANT-PROPOS

La thèse que nous avons l'honneur de présenter a été suscitée par des interrogations, successives ou concomitantes, liées aux différents contextes professionnels dans lesquels nous avons pu travailler, au fil des années et au hasard des circonstances. Lors de mon Master 1, la rencontre singulière avec le sujet en situation de handicap visuel a suscité beaucoup de questions sur la parole autour de ce handicap, sur son vécu, son intégration dans la vie et surtout sur les représentations de soi, de l'autre et du monde qu'il impliquait ; il nous a semblé que la création d'un « test » pour appréhender ces représentations s'avérerait intéressante.

L'implication dans la conception de cet outil a permis de mieux appréhender certains aspects de la connaissance par le sujet du monde environnant (connaissance haptique, par le mouvement et le toucher, cf chap.3.1.5.) et des modalités de sa mise en œuvre.

Le travail en milieu universitaire et l'apprentissage de la recherche au sein d'un laboratoire dans la confrontation aux exigences du travail individuel et en équipe ont donné à notre interrogation un éclairage méthodologique nécessaire. La formulation de réponses, toujours provisoires, peut être l'ouverture à un « test » possible commun à des sujets en situation de handicap visuel et des sujets voyants : ouvrant chacun à une même humanité.

Etant malvoyante, tout au long de ce travail il m'a fallu prendre garde aux phénomènes d'identification et de miroir qui ne manqueraient pas de surgir. Par ailleurs, étant très engagée dans le milieu associatif du handicap visuel, milieu où se

jouent beaucoup d'enjeux affectifs (rivalité ou sympathie), il m'a semblé important de rencontrer des sujets que je ne connaissais pas et qui ne me connaissaient pas. Il s'agissait de diminuer d'éventuels biais par des relations complaisantes. Pour cela, grâce à l'ARAMAV (Association pour la Réinsertion des Aveugles et MalVoyants, Nîmes) et la FIDEV (Formation et Insertion des Déficiants Visuels, Lyon), j'ai pu rencontrer des sujets d'autres villes de France : Nîmes, Montpellier, Saint-Etienne et Grenoble.

RESUME

Cette recherche concerne l'étude des processus de traitement haptique mis en œuvre par le système tactilo-kinesthésique pour appréhender des planches en relief en 2D. Il s'agit de déterminer si la nature des stimuli, le contexte et l'expérience perceptive ont une influence sur la discrimination haptique et si cette discrimination permet d'en faire un test projectif.

La plupart des tests projectifs utilisent le vecteur visuel pour générer le travail de représentation. La question est de savoir si la médiation par le système tactilo-kinesthésique peut produire le même processus vers l'élaboration projective.

Notre premier dispositif avait créé des planches en contour. Une première série d'expériences réalisée auprès de sujets voyants aveuglés met en évidence l'effet massif de l'attribut structural sur la discrimination. Les figures en silhouette sont mieux perçues que les figures en contour.

Dans une seconde phase expérimentale, nous avons reproduit le protocole expérimental précédent avec des planches en silhouette auprès de sujets aveugles tardifs et précoces pour déterminer l'incidence de l'expérience perceptive (visuelle-haptique). Les résultats indiquent que les sujets aveugles tardifs sont plus habiles et discriminent mieux que les aveugles précoces et que les sujets voyants aveuglés.

Nous avons remarqué que chez ces sujets c'est l'exploration uni-manuelle avec la main gauche qui s'avère efficace. Les sujets utilisent surtout l'enveloppement, le contact avec la texture et construisent leur discours à partir de détails.

Nous pouvons voir que les sujets non-voyants lisent les planches majoritairement à partir de petits détails grâce auxquels ils racontent une scène alors que les sujets aveuglés partent plus d'une forme globale pour aller vers le détail ; toutefois le contact avec la texture reste un mode d'appréhension assez dominant.

Le monde des sujets malvoyants et non-voyants étant très hétérogène (âge de survenue, degré visuel restant) nous avons choisi un échantillon homogène, même s'il est petit (10 sujets), afin de rendre cette recherche plus valide.

Tactilo-kinaesthetic exploration procedures for apprehending the Rorschach test

This research follows a study already begun in Master 1 ; it deals with the haptic process adapted to 3-dimensional Rorschach-plates.

Is the haptic process sufficiently discriminating to validate the reliability of this test under this mode? Does differentiated calibration respect the values given to this test by H. Rorschach?

After loss of sight, a subject is going to have to mobilize or find new physical and psychic resources to become autonomous and go on living. Everything in that person is broken: their narcissistic construction, their representation of the world and their differences in the eye of others.

The Rorschach test allows us to approach a subject's psychic wealth. It shows us the psychic potential of a subject in relation to himself and to others. Yet the Rorschach test calls on visual activity to organize an informal material. It is an activity based on images which leads one from the perceptive to the projective, from perceived to experienced.

In certain situations, touch can be an intermediary for perception, for projection and can show how the subject is represented.

Through this research, we can consider calibrating this test in another way in order to measure quantity and quality by changing "colour" for 'texture', for example.

In this study, it is essential to verify that this does not remove the value given by H. Rorschach to this item in this test, but on the contrary opens it to other clinical dimensions, that specific of the blind or partially-sighted.

Moreover, this study could open up new approaches to 3-dimensional drawings and allow a great part of the ageing population to use this method in daily life, to find new bearings.

For instance, using certain textures to find one's way around the flat by 3-dimensional pictograms.

Keywords:

Haptic

Projective test

Texture

Blindness

Discriminating

SOMMAIRE

AMI, M'ENTENDS-TU ?	5
REMERCIEMENTS	7
AVANT-PROPOS	9
RESUME	11
SOMMAIRE	15
INTRODUCTION	19
CHAPITRE I. VOIR, ATTEINDRE, TOUCHER	26
1.1 ERIC, LE DESIGN SENSORIEL	26
1.2 L'ACTE DE VOIR	27
1.3 LE MAL-VU, SOURCE DE MALENTENDU	28
1.4 TOUCHER POUR CONNAITRE	34
1.4.2 Le toucher	38
1.4.3 La sensibilité du corps	38
1.4.4 La sensibilité cutanée	39

CHAPITRE II. DE L'OBJET D'EVALUATION AU SUJET.....	44
2.1 LE QUANTIFIABLE ET LE QUALIFIABLE.....	44
2.2 LE TEST PROJECTIF DE RORSCHACH	46
2.2.1 Rorschach	46
2.2.2 Chronique d'un Rorschach.....	47
2.2.3 Passation	48
2.2.4 Choix des planches.....	49
2.2.5 L'analyse quantitative.....	50
2.2.6 L'analyse qualitative	50
2.2.7 L'analyse des résultats	51
2.3 LE TEST DE RORSCHACH ET L'IMAGO MATERNELLE	52
2.4 PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	54
CHAPITRE III. EXPERIMENTATION	57
3.1. DIFFICULTES DE CREER DES TESTS PROPOSES A UNE POPULATION EN SITUATION DE DEFICIENCE VISUELLE	57
3.1.2 Les tests haptiques	60
3.1.3 Le système haptique	62
3.1.4 L'exploration haptique	64
3.1.5 Le sens haptique	66
3.1.6. La perception des textures	67
3.1.7 Toucher et discrimination	68

3.1.8 Couleur et Texture	71
3.2 TEST PROJECTIF TACTILE A PARTIR DES PLANCHES DE RORCHACH EN RELIEF.....	72
3.2.1 Des dessins en relief	72
3.2.2 Les planches Rorschach en relief	73
3.2.3 La fabrication du matériel.	75
3.2.4 Des sujets rencontrés : pré_expérimentation.	76
3.3. CHOIX DE LA POPULATION POUR LE PROTOCOLE	78
3.3.1 Souci méthodologique.	78
3.3.2 Entre la neuropsychologie et la clinique.	81
3.4. QUELQUES ELEMENTS DE LA CLINIQUE	82
3.4.1 Le test comme élément de diagnostic.	82
3.4.2 Le test comme médiation pour la parole.	85
3.4.3 Le jeu de la bobine	85
3.4.4 Un espace de créativité.	94
3.5. LES TROIS TEMPS DE L'INSTAURATION DE L'OBJET	95
3.5.1 Les trois temps	95
3.5.2 La question de l'absence.....	97
3.5.3 Pour conclure : la situation projective.....	98
3.6. LA RENCONTRE AVEC LES SUJETS ETUDIES	100
3.6.1 Trois groupes de sujets ont été étudiés	100

3.6.2 Trois passations en situation de handicap visuel:	101
CHAPITRE IV. RESULTATS ET ANALYSES	140
4.1 LES RESULTATS QUANTITATIFS	140
4.1.1 Le protocole pour étudier ces résultats quantitatifs	140
4.1.2 Un étalonnage précis	141
4.1.3 Tableaux des résultats	143
4.2. L'ANALYSE CLINIQUE DES PASSATIONS	155
4.3 Analyse statistique descriptive par tableaux croisés.	158
CONCLUSION.....	160
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	165
ANNEXES	176
ANNEXE 1. TABLEAU DES PERSONNES	176
ANNEXE 2. RORSCHACH, PSYCHOGRAMME	177
ANNEXE 3. PSYCHOGRAMME TEXTURE	178
ANNEXE 4. DETERMINANTS DANS LE TEST DU RORSCHACH	179
ANNEXE 5. PASSATIONS DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP.	180
ANNEXE 6. ANALYSE STATISTIQUE DESCRIPTIVE PAR TABLEAUX CROISES	208

INTRODUCTION

Cette recherche fait suite à une première étude commencée en Master 1 de psychopathologie. J'effectuais alors mon stage dans un centre de réadaptation fonctionnelle pour personnes adultes ayant perdu la vue au cours de leur vie. Elles venaient dans ce centre pour un stage de six mois afin d'apprendre à « renaître » à leur existence.

Les nombreux entretiens cliniques ont montré à quel point ce traumatisme était, pour le sujet, source de repli, d'agressivité et parfois de désadaptation. La parole était souvent centrée sur l'avant et sur l'impossibilité actuelle.

Pour la plupart des sujets rencontrés, la difficulté visuelle remontait à plus de deux ans. Dans le cadre des entretiens cliniques, il n'est pas toujours possible d'avoir accès aux véritables enjeux sociaux et psychiques du sujet qui, à ce moment de sa vie, est assez déstabilisé dans sa structure. Pourtant c'est un moment important de réorientation et il semble donc essentiel d'avoir accès aux réelles potentialités du sujet afin de penser à une nouvelle orientation professionnelle en fonction des possibilités techniques et cognitives de la personne.

Dans sa re-naissance à sa condition de sujet, la personne qui, au cours de son chemin de vie, devient malvoyante ou non voyante va avoir besoin d'un autre et de son regard pour rester ou devenir sujet. Le traumatisme, qui conduit le sujet à cette condition de malvoyance, l'implique fortement dans sa représentation de lui-même, de son environnement et de sa relation à l'autre.

Au sein de l'institution de réadaptation fonctionnelle, le sujet va devoir remobiliser ses ressources ou en trouver de nouvelles, mobiliser des potentialités physiques

mais aussi psychiques pour devenir autonome et poursuivre sa vie. Tout en lui est effracté : sa construction narcissique, sa représentation du monde et de son altérité, le regard de l'autre sur lui.

La plupart des méthodes projectives {(Didier ANZIEU (1961), Catherine CHABERT (1961)} ont comme support de travail la vue. Gabrielle BOISSIER (Interprétation d'un test sonore, 1968) a élaboré, à partir de 28 sons, un test projectif sonore. A ce jour, il n'existe pas de technique projective utilisant les perceptions tactiles, olfactives ou gustatives.

Le Test de Rorschach permet d'aborder la richesse psychique individuelle d'un sujet. Faire passer un tel test, c'est détailler devant soi un moment d'une vie psychique dans ses mouvements les plus essentiels. Cela peut nous donner à voir la richesse de la réalité de la vie psychique du sujet, dans sa relation à lui-même et à l'autre.

Or, le Rorschach fait appel à une activité visuelle qui consiste à organiser un matériel informel (taches). Mais demander à un malvoyant profond : « Que voyez-vous ? Qu'est-ce que cela pourrait être ? », est-ce si différent que pour un sujet voyant ? Le Rorschach fait appel à une activité perceptive enrichie, orientée ou encore altérée par le vécu du sujet, c'est une activité imageante qui fait passer du perceptif au projectif, du perçu au vécu. La vue est un mode perceptif prépondérant. Mais lorsqu'un sujet perd ce prima, cette connaissance de l'environnement, est-ce que le toucher peut être secondairement un relais de perception intéressant ?

C'est d'une part dans cette optique et d'autre part dans celle de créer une médiation pour faciliter la rencontre clinique que nous avons créé un test projectif tactile à partir des planches de Rorschach. Je souhaite soumettre cette recherche

à la communauté scientifique afin d'en confirmer la validité, la justesse, les limites, les incontournables voire les impossibilités.

Nous désirons connaître comment le handicap visuel modifie la présentation et la représentation de soi dans sa relation à l'autre ? De quelle manière pouvons-nous montrer la richesse et la plasticité des processus psychiques du sujet dans sa relation à lui-même et à l'autre ? Comment créer une aire transitionnelle pour communiquer avec ces sujets souvent en prise avec l'angoisse ?

Si le toucher peut être un mode perceptif intéressant, peut-il permettre au sujet, par la projection, une représentation du monde ?

Le processus haptique face à la texture est-il suffisamment discriminant pour rendre ce test en relief fiable ? Un protocole aménagé et un étalonnage différencié comme pour la texture en font-il un test valide ?

La perception dite « haptique » (ou tactilo-kinesthésique) fait référence à une exploration active d'objets. On l'appelle aussi « toucher actif » (Hatwell, 1987) car elle implique un codage des informations motrices par l'intermédiaire de récepteurs articulaires et vestibulaires, et par l'activation des mécanorécepteurs. Ce toucher actif s'oppose au toucher passif, pour lequel seul l'objet exploré est en mouvement. La stimulation est alors appliquée sur un segment immobile du corps. Loomis et Lederman (1986) mentionnent que la modalité haptique renvoie à un système perceptif intégrant des entrées (inputs) issues de systèmes sensoriels multiples. En effet, elle inclut un système cutané sensible à la pression et aux vibrations, ainsi qu'à la température. En plus de ces sous-systèmes tactiles, la modalité haptique comprend un système kinesthésique, qui participe au traitement de la position et à l'enregistrement des mouvements grâce aux récepteurs musculaires et articulaires. Lederman (1987) explique que « le terme haptique est une sorte de parapluie qui regroupe tous les sous-systèmes sensoriels dérivés de l'implication de la peau, des

muscles et des articulations. Nous soulignons l'importance de la nature du traitement haptique pendant une exploration active et intentionnelle. »

La perception haptique associe les perceptions kinesthésiques issues des mouvements exploratoires et les perceptions purement cutanées induites par le contact entre le stimulus et la peau (Gibson, 1962 ; Revesz, 1950). La perception haptique pourrait donc se résumer par la formule suivante : perception haptique = perception cutanée + mouvements exploratoires.

Pour compenser l'exiguïté du champ perceptif cutané (limité à la zone de contact avec les objets) et appréhender les objets dans leur intégralité, il faut produire des mouvements d'exploration volontaires, variant en fonction des caractéristiques de ce qu'il faut percevoir. La perception du stimulus va donc dépendre de la façon dont il est exploré. Il en résulte une appréhension morcelée, plus ou moins cohérente, parfois partielle et toujours très séquentielle, qui charge lourdement la mémoire de travail et qui nécessite, en fin d'exploration, un travail mental d'intégration et de synthèse pour aboutir à une représentation unifiée de l'objet. Il est à noter que les caractéristiques des mouvements d'exploration ont une importance capitale sur les perceptions.

Le test tactile nous permettrait de créer un protocole spécifique et un étalonnage précis. Ainsi il pourrait permettre d'ouvrir d'autres perspectives à ce type de tests ou au dessin en relief. « *C'est piquant ... C'est acéré... C'est doux...* » Toutes ces expressions, émises par les sujets testés à propos de la texture, pourraient être l'expression de leur énergie pulsionnelle à l'égal de la couleur chez le sujet voyant. Un étalonnage avec l'item Texture T permettrait l'utilisation de ce test projectif sur un mode tactile à l'intention de la population malvoyante/non-voyante étudiée.

Trois types de populations vont être étudiés : des sujets voyants feront une passation avec le test de Rorschach classique sous le mode visuel, puis 17 mois après le test en relief. Une deuxième population de sujets voyants aveuglés le vivra directement en mode relief, enfin les sujets en situation de handicap visuel le vivront en mode tactile. L'objet de notre recherche sera de croiser toutes ces données.

Il nous faut choisir un autre étalonnage pour ce Test Projectif Tactile à partir des planches de Rorschach en relief, une grille précise et reconductible afin de permettre une évaluation scientifique et de valider ce mode de passation. L'item Couleur C pourrait être remplacé par l'item Texture T.

Cet écrit se situe dans l'articulation entre la psychologie cognitive, la psychométrie et la psychologie clinique.

Mais nous n'oublierons pas aussi que le test du Rorschach interroge la structure profonde du sujet, dans ses fondements premiers. D'autant plus que la personne malvoyante, malgré des différences sur le plan fonctionnel, a le même degré de vision que le bébé. Que reste-t-il de cette période de sa vie ? Même si ce n'est pas le but de cette recherche nous ne pouvons pas oublier quelques éléments psychanalytiques autour des formes primaires de symbolisation qui à elles seules pourraient faire l'objet d'une autre recherche : perte de vue et imago maternel...

Nous oscillons tout au long des pages entre ces quatre disciplines. L'articulation de ces quatre domaines nous semble pertinent, voire dynamique pour comprendre, expliquer, accompagner le sujet en situation de handicap visuel.

La création d'un outil de diagnostic comme le **Test Projectif Tactile** à partir des planches du Rorschach en relief peut faciliter une comparaison inter et intra-individuelle et par là accéder à une plus grande compréhension du sujet opérant.

Dans cette étude quantitative et qualitative nous n'oublierons pas la place accordée à la dynamique psycho-affective et à l'interaction clinique, ni au soutien thérapeutique parfois nécessaire pour le sujet.

Nous nous engageons dans une aventure de penser, pour « voir » comment des sujets en situation de « non-voir » se représentent eux-mêmes, le monde et l'autre.

Chapitre I. VOIR, ATTEINDRE, TOUCHER

1.1 ERIC, LE DESIGN SENSORIEL

Eric, ingénieur, perd la vue à la suite d'une infection. A 33 ans il se retrouve dans le noir complet, et toute sa vie doit se réorganiser.

Pour des raisons financières il doit terminer de construire et d'équiper sa maison : il décide de le faire lui-même. Il se réapproprie sa maison par un autre moyen que la vue : il se déplace en suivant les murs avec le bout des doigts : il repère les différents matériaux, placo-plâtre, encadrement métallique des portes coulissantes, différentes textures de pierre pour encadrer la cheminée, différentes sensations tactiles pour repérer les portes en bois divers.

En fonction de sa taille et de sa corpulence, en fonction de l'écho il peut repérer la hauteur et la profondeur d'une pièce... Avec tous ses sens il crée des atmosphères, des environnements adaptés aux besoins, désirs, et demandes de beaucoup de clients ; pour lui l'atmosphère d'une habitation a un sens que l'on doit accueillir avec tous les sens... De même pour les couleurs, il capte l'énergie émise tant par la texture et la matière que par la couleur elle-même.

Eric est devenu architecte d'intérieur.

Les aveugles ne voient pas mais ils voient aussi ce que les voyants ne voient pas.

Dans la passation du test de Rorschach c'est bien la question que nous posons :

« Que voyez-vous ? »

Alors qu'en est-il de l'acte de voir ?

1.2 L'ACTE DE VOIR

Dans la lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient, le philosophe Denis DIDEROT (1749), parle de deux aveugles qui ne sont pas sur le plan de la connaissance, mais ils sont visionnaires. Ils ont une manière de regarder le monde qui enrichit les autres.

Dans ce texte, DIDEROT se penche sur la question de la perception visuelle, un sujet renouvelé à l'époque par le succès d'opérations chirurgicales (cataractes) permettant de rendre la vue à certains aveugles de naissance. Les spéculations sont nombreuses en ce temps-là sur ce que la vue et l'usage que l'individu peut en faire doivent à la seule perception, ou bien à l'habitude et l'expérience par exemple pour se repérer dans l'espace, identifier des formes, percevoir les distances et les volumes, distinguer un tableau réaliste de la réalité.

Il explique qu'un aveugle qui se met soudainement à voir ne comprend pas immédiatement ce qu'il voit, il mettra du temps à faire le rapprochement entre son expérience des formes et des distances acquises par le toucher, et les images qu'il perçoit avec son œil. Nous sommes ici dans le champ de la phénoménologie. Voir est un acte scientifique : il s'agit de voir juste : voir un objet et le nommer : « ceci est une table, ceci est une fleur ».

Mais pour la personne en situation de handicap visuel : voir est un acte créateur, le toucher lui donne une partie de l'objet. Le sujet devra grâce à sa mémoire, son imaginaire, créer l'objet à l'intérieur de lui et le nommer. Il construit, crée, parfois invente afin de nommer l'objet.

Mais quelle que soit l'expérience du « voir », le mode d'appréhension, il s'agit pour chacun d'atteindre, connaître, le monde afin de se le représenter, de l'intérioriser pour en faire une expérience partageable pour tous.

Chacun essaie de construire un sens du Moi unique et cohérent qui essaie de saisir tout le réseau d'éléments disparates en un récit de vie qui forme l'identité.

Les personnes en situation de handicap visuel ont pu parler lors des entretiens préalables, dire leur détresse, leurs angoisses suite à cette survenue traumatisante. Mais au-delà de cette singularité, certains ont pu dire combien cette vulnérabilité leur ont fait découvrir et construire à partir d'autres éléments de leur personnalité et combien leur recherche était de ne plus souffrir du regard des autres. Mais au-delà de cette différence, il s'agit de rester avec cette manière de voir dans l'universalité de l'humanité.

1.3 LE MAL-VU, SOURCE DE MALENTENDU

Le handicap visuel met souvent le sujet dans une position paradoxale : il n'a rien de très visible contrairement à certains handicaps moteurs et beaucoup de personnes atteintes de ce handicap entendent des réflexions comme « ah vous ne voyez pas, pourquoi me fixez-vous comme cela ? » Cela ouvre souvent à des questionnements, des incompréhensions, voire de l'agressivité de la part d'autrui.

Dans l'Antiquité on crevait les yeux des plénipotentiaires. Dans certaines cultures on crevait les yeux à titre de punition ou de représailles. L'état d'aveugle était considéré comme un châtement d'où peut, peut-être, provenir le sentiment inconscient de culpabilité.

De nos jours les prises en charge, les compensations neurosensorielles ont bien fait évoluer la prise en charge et la connaissance du handicap visuel. Les études sur la plasticité neuro-corticale et cognitive nous ont montré les remaniements possibles par le cerveau avec les phénomènes de compensation et de pondération multi-sensoriels... (Cf travaux de SAHEL).

Voir autrement est bien l'exigence qui est demandé au sujet : il est face à un monde nouveau à conquérir, c'est un total remaniement du rapport au monde. Il utilise la

sensibilité du corps, il touche, il rencontre l'autre autrement. Il voit ce qu'il sent, ce qu'il touche, et tous les sens sont en éveil. Les odeurs sont aussi une source d'informations intéressantes. Il voit sans voir : son regard intérieur devient attentif, il est pris par « ce voir » qu'il invente et qu'il crée.

Les mains palpent l'objet, découvrent sa matière, ses sensations et à partir de là, le sujet crée l'objet qui devient connu. Ses mains, comme des danseuses, cherchent à connaître, son corps entier devient regard. Il peut ainsi « voir », connaître ce que les yeux ne peuvent plus voir : le manque est là mais les mains comme des radars cherchent à rencontrer, à appréhender, à saisir...

Le handicap visuel inscrit dans le corps annonce à l'autre sa différence et l'interpelle dans son intégrité. Il est un signe qui dérange et rompt l'harmonie d'un monde sensé être « bien normé » C'est une trace inscrite dans le regard de l'autre : il interroge le monde de la normalité. Il se vit comme une blessure narcissique : les voyants disent souvent « je ne pourrai jamais vivre cela » : Maudy PIOT (2010).

Perdre la vue est une terrible épreuve qui demande une adaptation permanente, dépendante de multiples facteurs ; un défi constant, une lutte incessante entre la frustration, la révolte, la déprime... Il s'agit de rester Sujet à part entière. Le manque à voir oblige à se dépasser, c'est une singularité qui fait marque dans le visible. Or, cette singularité doit être replacée dans un universel que l'on peut nommer

« Humanité ». Le singulier de chacun rend compte de son appartenance à l'universel (KORFF-SAUSSURE S. 1996).

La singularité est universelle. Au cœur de cette humanité chacun vit sa singularité de manière particulière tant dans son corps que dans sa vie psychique. Chaque

particularité fait partie du pluriel de nos différences : et c'est dans le regard de l'Autre que nous sommes reconnus.

Chez le nouveau-né, d'après François VITAL-DURAND, (1986), l'acuité visuelle se situe autour de *un cinquième* avec une accommodation limitée, évoluant au cours du développement de la vie. Dans les premiers mois de la vie, le bébé voit flou. Pour les personnes devenant malvoyantes profondes, le niveau de vision se retrouve comme celui du tout petit enfant. Nous pouvons alors nous poser les questions suivantes :

- Quelles traces sont inscrites là ?
- Quelles réminiscences du *vu* du tout petit ?

C'est ce que la psychanalyse appelle les formes primaires de symbolisation (Anne BRUN, 2014). Qu'entend-nous par formes primaires de symbolisation ? La théorie psychanalytique s'est toujours intéressé aux processus psychique précoce et aux traces des expériences primitives dans le fonctionnement psychique. Il s'agit de penser les premières expériences sensitivo-affectivo-motrices dans la relation à l'objet. Pour l'adulte vivant une situation traumatisante, en manque de repères ces premières traces peuvent être réactivées, voire réélaborées.

Le test projectif de Rorschach peut donner à voir ces traces.

L'enfant atteint *quatre dixième* à l'âge d'un an, son champ visuel est alors identique à celui de l'adulte. La binocularité se met en place vers le quatrième mois. Entre un et trois ans s'organisent les discriminations de la lumière, des couleurs, des contours et des formes des objets concrets et de leurs images.

On a pu étudier comment le regard de l'enfant se met en place en réponse à celui de la mère. La vision binoculaire se constitue en relation avec ce premier objet qu'est la mère et particulièrement son visage, c'est-à-dire les yeux de la mère : l'enfant

les fixe avec ses yeux... L'enfant apprend à voir juste via ses parents, ses enseignants : il voit les objets, on les lui nomme « ceci est un ballon » : l'enfant l'identifie, puis il pourra le reconnaître et le nommer. (Cf : l'attention conjointe).

Voir se rattache toujours aux autres fonctions de l'organisme mais aussi du psychisme : dès l'enfance, la vision devient intelligente, elle devient un réel instrument cognitif pour appréhender le monde. Voir est un acte créateur où la représentation et l'imaginaire ont leur place.

Chez la personne handicapée visuelle de naissance, les images se reconstruisent à partir d'une autre sensation : l'image de la table ou du ballon est retrouvée grâce à son imaginaire. L'imaginaire prend la place d'un manque de vision, il va permettre de saisir un objet sans l'avoir vu. Le sujet a acquis une grande précision de représentation imaginaire de l'objet perdu.

Quand on perd la vision on ne perd pas le regard : le regard a une dimension affective dans la relation à l'autre. Le regard nous fait entrer dans la relation avec l'autre. Le regard est guidé par le son, l'odeur, la masse corporelle, par l'intuition ou par tout ce qu'on peut ressentir. Etymologiquement : regarder c'est « prendre sous sa garde » : on s'approprie quelque chose dans le regard. Mais ce qui est souvent source de malentendu, (Maudy PIOT 2010), c'est que les autres ne savent pas que je ne les vois pas : et moi je ne vois pas l'autre : cela crée un « conflit de reconnaissance », source d'angoisse qui apporte beaucoup de détresse intérieure.

Le regard et la vision se construisent dans le visage de la mère : le petit enfant se structure dans le visage de la mère : le premier regard est le premier miroir de l'enfant : c'est ce qui passe de l'amour maternel de la maman souriante dans ses traits, qui va aider à construire le regard de l'enfant. On peut retrouver l'histoire de ce premier regard : cette trace de premier regard du visage de la mère n'est jamais oubliée.

Les personnes en situation de handicap visuel vivent souvent un état dépressif sous-jacent, surmonté dans la vie quotidienne : angoisse de l'étranger, angoisse de cette différence de perception : ne pas savoir qui est en face de nous. Cette angoisse peut réactiver l'angoisse des premiers mois. Elle est sublimée par certains pour faire face, refoulée par d'autre pour vivre mais aussi mal élaborée, chacun s'organise avec elle comme il le peut. Chez certains, elle revient à tous moments avec beaucoup de violence.

Nous restons très dépendants du regard des autres : il nous reconforte, nous rassure, parfois nous détruit. Quand le regard de l'autre manque car on ne le voit plus, cela peut entraîner l'angoisse de « l'inquiétante étrangeté » (FREUD, 1917), mais la plus troublante des étrangetés est celle qui ne peut être nommée (KORFF-SAUSSE, 1996). Malgré les suppléances, les repères sont perdus : chaque obstacle inconnu crée de l'angoisse : il faut alors se restaurer dans son corps, retrouver au-dedans de soi le ressort. Et c'est bien sur ce regard interne que le sujet peut trouver en partie ce ressort.

Dans la littérature psychanalytique, l'œil est souvent érotisé, sensualisé : toute atteinte visuelle peut évoquer la castration.

Rappelons l'origine de la castration :

Nous nous référons à la différence sexuelle garçon et fille ; la petite fille : « moi aussi je veux le pénis ! » Elle le désire tellement qu'elle va le convoiter et tenter de le posséder. Toute sa vie la femme va convoiter ce qui lui manque. Cela va lui donner beaucoup d'énergie pour conquérir ce qu'elle désire. Le désir de la femme s'inscrit dans ce creux, dans ce qui lui manque, dans ce qui ne lui a pas été donné par la nature : la femme veut conquérir ce qu'elle n'a pas, la femme cherche à combler (Françoise DOLTO, 1984). .

Les sujets handicapés visuels ont un imaginaire considérable pour conquérir ce qu'ils n'ont plus, cela dans beaucoup de domaines, au-delà de l'intégration sociale : ils vont vouloir être « meilleur » que les autres, quand leur potentiel le permet. Dans le cas

contraire, ils sont parfois dans une revendication permanente, voire exagérée ou encore dans une dépendance passive qui peut fatiguer l'entourage. Dans tous les cas il s'agit de « maîtriser, contrôler » cet environnement qui échappe et inquiète. Nous pouvons dire alors que ce besoin de contrôle agit comme un mode de défense ou un étayage du manque à voir...

Si le handicap visuel peut être un lieu de surgissement de potentiel caché et permettre l'émergence de ressources incroyables, il est aussi un lieu de violence remettant en cause les acquis, ébranlant les repères, mais aussi parfois déstructurant ou désorganisant l'identité. Il oblige à affronter l'insupportable et contraint à accepter une restriction de liberté, parfois la frustration à perpétuité. Il contraint aussi à faire le deuil de certains rêves impossibles, voire de renoncer à des désirs qui ne cessent de demander satisfaction.

Ce handicap pose la question du sens et du non-sens de l'existence. C'est dans ce non-sens que nous allons rencontrer l'autre, le non-sens de la perte. Mais le sujet peut retrouver son équilibre dans l'apprentissage de nouvelles manières de se confronter au monde : nouveaux processus d'appréhension par la rééducation, utilisation de nouvelles technologies...

Le handicap visuel est une blessure narcissique qui peut réveiller d'autres blessures. Cette blessure met en situation de crise et vient réveiller les peurs personnelles, les angoisses, les traumatismes refoulés... Elle suscite le sentiment d'inquiétante étrangeté, « Le Moi n'est plus maître dans sa maison » (FREUD 1917).

C'est par un processus d'identification que le tout petit enfant construit sa personnalité. Il s'identifie d'abord à sa mère sur le plan narcissique en tant que bon ou mauvais objet, selon la satisfaction ou l'insatisfaction qu'il reçoit d'elle ; puis en tant que Sujet par les actes qu'il pose afin d'imiter les actes du parent puis ses

pairs du même sexe. Nous portons tous cette première expérience de la première relation Mère/Bébé : elle nous guide dans notre vécu actuel. Toute situation de dépendance peut replonger le Sujet dans ces premières traces : il s'agit pour le sujet en situation de handicap de rester Sujet, non objet dans le désir de l'autre, Sujet existant en tant qu'être conscient doué de volonté, de capacité, de désir. Sur quoi prendre appui ?

Enfin, nous notons tout au long des rencontres avec les sujets porteurs de handicap visuel la place de la parole, pour dire et redire l'angoisse, la peur, mais aussi l'espoir, le désir et surtout le besoin de la relation de confiance avec l'autre. La pire des souffrances est celle qui ne peut se dire, être entendue et partagée (KOFF-SAUSSE S. 1996).

« Il fait plus clair quand quelqu'un parle » (FREUD 1917), cette phrase résume bien le besoin de verbalisation, d'altérité des sujets rencontrés et le test tactile a été une médiation *suffisamment proche* pour ne pas se sentir abandonné, mais *suffisamment distanciée* pour ne pas vivre cela comme une intrusion.

1.4 TOUCHER POUR CONNAITRE

1.4.1 La perception tactile

Chez le bébé, étudié par STRERI (1987), le toucher est le système perceptif prépondérant. A deux ou trois mois, le bébé a une certaine discrimination des objets, sans les voir. Puis il coordonne la vue avec le toucher pour percevoir à travers un complexe tactilo-visuel. Ce complexe lui donne une quantité et une qualité de stimuli importants pour connaître son environnement. La qualité de ses

connaissances s'enrichit de plus en plus et ainsi lui permet de construire une représentation du monde satisfaisante.

PIAGET (1936) montre bien l'importance de cette construction intermodale : voir/toucher pour connaître le monde. Toucher/voir est pour l'enfant de trois mois un moyen d'appréhension du monde essentiel ; puis sa familiarité acquise par la perception tactile est transférée à la perception visuelle. L'enfant va alors vers l'objet visuellement inconnu mais tactilement connu. Cette différenciation visuelle/tactile est acquise vers un an. De plus, cette coordination tactilo/visuelle va pouvoir augmenter, pendant toute la vie, les capacités de connaissance et de représentation du sujet même si, pour des raisons économiques, la vue reste chez les voyants un *prima* essentiel du traitement de l'information. Nous pouvons bien circuler la nuit dans notre lieu de vie, simplement par le contact avec l'environnement. Mais nous nous servons d'une manière prépondérante de la vue, même pour chercher des clefs dans un sac à main !

Les travaux faits avec des petits enfants malvoyants profonds ou aveugles (HATWELL Y.? 2003) ont montré que le mode tactile reste un système performant d'acquisition de connaissances et d'informations sur l'environnement. Il permet au sujet une intégration et un développement des capacités dans l'appropriation de l'environnement et de sa représentation. Ce qui est difficile pour l'enfant aveugle, c'est l'appropriation du schéma corporel et surtout la représentation de lui-même, mais ce n'est pas notre sujet d'étude. Nous pouvons dire que ce mode de perception tactile peut rester un mode d'appréhension pendant toute la vie et nous allons voir sous quelles modalités.

Pour HATWELL (1990), en tant qu'être humain adulte, nous avons un système visuel si développé que c'est surtout à travers lui que nous connaissons, croyons connaître le monde. Pourtant bien des raisons suggèrent que le toucher joue un rôle important

dans la condition spatiale. Si la main est d'abord et surtout un organe d'exécution des actions, elle constitue aussi un système perceptif efficace à travers lequel nous percevons les formes, les grandeurs, les directions, les orientations, les textures, à condition bien sûr de ne considérer que l'espace proche de notre corps. De plus, étant extrêmement mobile, la main explore directement les trois dimensions de l'espace et accède à la face des objets cachée à la vue.

Contrairement à l'audition (autre mode de perception prépondérant pour la personne malvoyante), le toucher permet comme la vue une connaissance spatiale du monde. La perception auditive donne une perception plus linéaire de l'environnement.

Le toucher, par sa modalité de contact, apporte une perception de l'appréhension du stimulus plus séquentielle que la vue et demande de mener un travail plus important de synthèse et d'intégration. Il demande plus de mouvements d'exploration, nous parlerons ici de perception haptique. Il informe le sujet sur les propriétés spatiales de l'environnement et de ce point de vue-là, il peut être redondant avec la vue. En outre, sous certaines conditions, il permet d'accéder aux propriétés physiques et spatiales de l'environnement : forme, taille, localisation, direction, distance, orientation, texture... Mais le percept tactile dépend de la qualité des mouvements d'exploration (bi-manuelle) et de la qualité de la synthèse mentale faite à l'issue de cette exploration. Les mains doivent devenir un système haptique de connaissance de l'environnement et non pas seulement des outils pour l'action.

Il s'agit là de passer de la stimulation à la perception, de passer du tactilo-visuel au tactilo-kinesthésique. C'est bien à ce complexe que les sujets rencontrés ont dû faire appel par des apprentissages souvent longs et difficiles afin de pouvoir s'intégrer à nouveau dans le monde. C'est également à ce complexe que nous faisons

appel dans la passation du Test Projectif à partir des planches du Rorschach en relief, dans la consigne : « Que voyez-vous ? ».

L'idée malheureusement trop répandue que toute personne aveugle aurait un système haptique sur-développé en comparaison d'une personne voyante n'a pas de fondements scientifiques. Le toucher comme la vision sont des systèmes d'acquisition de l'information qui font partie intégrante du développement humain. En dehors de toute déficience, obtenir de bonnes performances relève de l'usage que chaque personne peut faire des différentes modalités sensorielles. C'est à force de stimulations et d'apprentissages que chacun est en mesure d'obtenir de bonnes performances sensorielles.

De la même manière que nous apprenons à voir il faut aussi apprendre à toucher (STRERI, Transfert inter-modal, 1997).

De nombreuses études (HATWELL Y., 1994) ont montré que la perception tactile, après apprentissage, devient un relais performant et peut être une *compensation* intéressante et nécessaire à la perception visuelle perdue.

Dans le travail que nous présentons, ce sont ces mécanismes du traitement de l'information haptique à propos des planches de Rorschach en relief que nous étudions.

Il existe deux types de toucher :

- le premier est dit passif ou cutané ; il correspond à la stimulation de la couche superficielle de la peau alors que le segment corporel qui soutient l'organe stimulé reste immobile.
- le second est un toucher dit actif, haptique ou tactilo-kinesthésique ; il correspond à la stimulation de la peau : résultats de mouvements d'exploration active et volontaire de la part du sujet.

1.4.2 Le toucher

Un élément primordial et indispensable à la bonne appréhension des planches tactiles est le toucher. C'est avec la pulpe de l'index, grâce à sa sensibilité particulière que va se faire la perception des différents éléments (texture, contours, détails...) de la planche proposée. Nous allons voir que cette sensibilité est complexe et s'effectue grâce à de nombreux récepteurs et effecteurs sensoriels auxquels correspondent autant de perceptions différentes. Mais étudions en un premier temps la sensibilité globale du corps, qui recouvre la sensibilité tactile qui nous intéressera par la suite.

1.4.3 La sensibilité du corps

La sensibilité tactile ne concerne pas uniquement la pulpe des doigts ou même l'ensemble de la main comme nous avons souvent tendance à le considérer. C'est le corps tout entier qui, par le biais de la peau, perçoit des stimuli extérieurs. C'est ce que l'on nomme la sensibilité somesthésique, celle de l'ensemble de la surface cutanée. (J-P. ROLL, 1994). Cette sensibilité somesthésique fait partie de la sensibilité globale du corps (la sensibilité somatique) qui comprend aussi :

- Les sensibilités proprioceptives, qui sont celles de l'appareil moteur.
- Les sensibilités kinesthésiques, qui correspondent à la connaissance des configurations posturales et des mouvements du corps ou de ses segments.

A chacune de ces sensibilités correspondent des récepteurs sensoriels spécifiques. Nous nous intéresserons particulièrement à ceux de la sensibilité tactile qui contribuent à l'extéroception, à l'interface entre soi et le monde

extérieur. Il nous paraissait cependant important de citer aussi les autres formes de sensibilité dans la mesure où, certes de façon moindre, elles interviennent aussi dans l'exploration tactile, comme celle d'une planche par exemple.

Le sujet doit adopter une position confortable : les bras ne doivent être ni trop tendus ni trop pliés, la distance à laquelle se situe la planche doit permettre d'en explorer aisément toute la surface, le haut comme le bas. Le corps tout entier se mobilise tout entier dans l'exploration de la surface à appréhender. Il s'agit d'ajuster l'ergonomie générale du corps. (S. PORTALIER, 2001).

1.4.4 La sensibilité cutanée

La sensibilité cutanée recouvre divers systèmes sensoriels distribués dans la peau, qui correspondent à autant de sensibilités sous-modalitaires. (J-P. ROLL, 1994) :

- La sensibilité tactile discriminative superficielle ou profonde,
- La sensibilité tactile diffuse,
- La sensibilité thermique,
- Les sensibilités algiques, qui signalent la douleur.

Chacune de ces sous-modalités a pour origine une catégorie particulière de capteurs. Nous nous intéresserons particulièrement à ceux de l'extrémité du doigt.

En effet, celle-ci, par rapport au reste du doigt et à la paume, est la zone qui contient l'innervation sensorielle la plus dense. C'est l'une des zones corporelles où l'activité tactile est la plus grande. De plus, c'est une zone extrêmement

mobile. Elle est souvent comparée à une « fovéa tactile » (J-P. ROLL, 1994). C'est elle qui permet de lire le braille.

La perception, par exemple d'un point braille, entraîne une déformation de la surface cutanée. Les informations issues de cette déformation de la partie de la peau stimulée sont codées par des mécanorécepteurs cutanés.

Ces récepteurs sensoriels, lorsqu'ils perçoivent un stimulus (qui leur est spécifique), le transforment en signal nerveux qui lui-même se constitue ensuite en un message sensoriel. (Y. HATWELL, A. STRERI, E. GENTAZ, 2000).

La pulpe des doigts transmet les excitations tactiles avec plus de rapidité que toute autre partie de la surface cutanée.

Les récepteurs cutanés se situent dans les différentes couches de la peau. Il en a été identifié au moins quatre types différents. (Y. HATWELL, A. STRERI, E. GENTAZ, 2000). Ils sont classés en fonction de deux grands critères : selon leur rapidité et selon les caractéristiques de leur champ récepteur (réduit et précis ou large et flou).

Les deux premiers récepteurs que nous citons sont impliqués dans la sensibilité épicrotique, qui correspond à la sensibilité superficielle, celle des contacts. Ces points de contact ont une sensibilité plus fine et plus précise. Cette sensibilité est réalisée grâce aux terminaisons nerveuses libres situées dans l'épiderme et le derme.

- **Les corpuscules de Meissner** : leur champ récepteur est réduit et délimité. Ce sont des récepteurs à adaptation rapide, c'est-à-dire qu'ils sont actifs au début du contact avec le stimulus. Les corpuscules de Meissner interviennent dans la sensibilité tactile dynamique car ils codent les mouvements sur la surface de la peau et sont des récepteurs de vitesse. Leur rôle est majeur dans la

lecture du braille par exemple, dans la mesure où celle-ci n'est possible que si la pulpe de l'index est mobile sur le document. (S. PORTALIER, 1999).

- **Les récepteurs de Merkel**: de même que les corpuscules de Meissner, les récepteurs de Merkel ont un champ récepteur réduit, mais eux sont à adaptation lente, c'est-à-dire qu'ils sont actifs tout au long du contact avec le stimulus. Ce sont des récepteurs de pression. Ils codent les informations sur la forme spatiale et la texture des stimuli. La sensibilité de ces récepteurs est très élevée, ils transmettent le toucher léger (A. DUBEUF, 1990). Ils jouent un rôle dans la perception de la saillance des textures et la disposition des unes par rapport aux autres (comme pour les points de braille).

Les deux récepteurs suivants sont impliqués dans la sensibilité protopathique, qui correspond au ressenti des pressions. Les sensations sont beaucoup moins localisées, diffuses. Ces deux derniers mécanorécepteurs n'ont pas de grande importance dans la perception des différentes textures, c'est pourquoi nous les citons seulement, sans apporter plus de précisions à leur sujet.

Les corpuscules de Pacini: leur champ récepteur est large et flou, ce sont des mécanorécepteurs à adaptation rapide. Mécanorecepteurs sensitifs encapsulés de grande taille, ils sont sensibles à la pression profonde et au toucher grossier. Les corpuscules de Pacini qui, dans la peau, sont localisés dans le derme et l'hypoderme sont les récepteurs sensibles à la vibration qui répondent dans une gamme de fréquence allant de 30 à 1500 Hz avec une sensibilité optimale autour de 300 Hz. Ils sont complètement « clos » et consistent en une terminaison nerveuse myélinisée, isolée, présentant des nœuds de Ranvier. Celle-ci est enveloppée par un grand nombre de lamelles conjonctives concentriques séparant des espaces remplis de liquide, jusqu'en un point situé entre le 1^{er} et le 2^e nœud

de Ranvier. Ceux-ci sont des récepteurs phasiques, qui ne répondent ni à la vitesse ni à la durée de la stimulation. Ils sont sensibles uniquement aux variations rapides d'intensité et donc à l'accélération de la déformation cutanée.

Les corpuscules de Ruffini: comme pour les corpuscules de Pacini, ce sont des récepteurs au champ récepteur large et flou, mais cette fois à adaptation lente. Les corpuscules de Meissner localisés dans la peau glabre et situés immédiatement sous l'épiderme dans les papilles dermiques, sont ancrés mécaniquement au tissu environnant par de fins filaments de tissu conjonctif. Leur fibre axonale s'enroule en spirale autour des cellules de Schwann. Ceux sont des récepteurs superficiels à adaptation rapide particulièrement sensible à la vitesse d'établissement du stimulus qui sont sensibles aux vibrations entre 5 et 200 Hz). Sensibles au toucher léger, ils sont situés dans les zones très sensibles du corps : doigts, plantes des pieds, lèvres, langue.

Chapitre II. DE L'OBJET D'EVALUATION AU SUJET

2.1 LE QUANTIFIABLE ET LE QUALIFIABLE

Il s'agit dans ces propos de s'interroger sur l'articulation entre la neuropsychologie et la clinique dans l'intérêt de la personne handicapée visuelle. Le dialogue et l'interdisciplinarité rendus possible entre le fonctionnement cérébral et le fonctionnement psychique permettent la compréhension de l'intime du sujet et l'explication scientifique objectivable.

Nous reprendrons ici les propos de Didier HOUZEL (2010) « Les phénomènes de la vie psychique se donnent à nous dans la continuité de notre expérience vécue comme un tout qui ne nécessite pas d'hypothèse explicative pour les relier entre eux. Comprendre c'est saisir par notre sens interne le vécu intime de ceux que nous soumettons à notre examen. Expliquer c'est relier entre eux par des hypothèses des phénomènes disparates pour leur donner une unité et une continuité qui ne leur appartiennent pas d'emblée ».

Cette adaptation de tests pose la question du subjectif et de l'objectivable : quelle efficience pour la personne déficiente visuelle ? La mesure peut-elle permettre l'ajustement psychologique au handicap pour une meilleure qualité de vie ?

Les outils à caractère psychométriques nous renseignent sur une interaction entre les informations issues de recueil de données quantitatives et celle de la subjectivité du sujet. Quel impact de cette approche quantitative et qualitative sur le travail thérapeutique ? Les outils psychométriques peuvent permettre une comparaison intra- et inter-individuelle, s'ouvrant sur une meilleure compréhension du sujet opérant. Ces outils peuvent par ailleurs préserver une dynamique psycho-affective à l'intérieur d'une interaction clinique de soutien et du travail thérapeutique.

Les outils au sein de la clinique permettent d'appréhender le sujet dans sa singularité, sa liberté, sa parole et sa globalité dynamique. Ils peuvent également permettre de distinguer ce qui est lié aux troubles visuels et ce qui tient à d'autres facteurs.

Petit détour par la philosophie pour illustrer notre propos en suivant KANT (1781) : « Notre connaissance dérive de deux sources dont la première est la capacité de recevoir des représentations (...) et la seconde de la faculté de connaître un objet au moyen de ces représentations. Sans la sensibilité, nul objet ne nous serait donné, sans l'entendement, nul ne serait pensé ».

2.2 LE TEST PROJECTIF DE RORSCHACH

2.2.1 Rorschach

RORSCHACH, surnommé « Klex » c'est-à-dire barbouillage, par ses condisciples de lycée, n'a été ni l'inventeur ni le premier utilisateur des taches d'encre dans le domaine des sciences humaines. En 1895, la publication en France par BINET et HENRI d'une série de taches d'encre, considérée comme un test d'imagination, ouvre la voie à ce type d'épreuves qui va se développer rapidement aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Russie. De même, Rorschach n'est pas le créateur du premier test projectif, réalisé en 1904 par JUNG à partir de la méthode des associations verbales.

Cependant RORSCHACH, en s'appropriant ces deux éléments, tache d'encre et projection, en les associant et en les transformant, va élaborer un instrument tout à fait original qui permet pour la première fois d'appréhender, par l'intermédiaire de la perception et de la représentation, le fonctionnement psychique d'un individu.

Quand il meurt d'une péritonite aiguë en 1922, un an après la parution du Psychodiagnostic, celui-ci va tomber pendant dix ans dans l'oubli, d'où le sortiront d'autres praticiens. RORSCHACH, sensibilisé très tôt à l'art par un père peintre et professeur de dessin, conservera toute sa vie des affinités avec le monde de l'art et pourra mieux qu'un autre percevoir l'importance des expérimentations de LEONARD DE VINCI qui stimulait sa créativité en interprétant les traces humides des murs. En outre, son appartenance au milieu psychiatrique et psychanalytique lui a permis de participer à l'effervescence scientifique de l'époque.

Ainsi la parution en 1910 de l'ouvrage de MOURLY-VOLD où il montre que la contention motrice pendant le sommeil facilite l'émergence des rêves, conduisit RORSCHACH à sa conception de l'introversion comme la tendance à se tourner vers un monde intérieur d'images kinesthésiques et d'activités créatrices.

Par ailleurs, le psychiatre Frank HAUSER (1919), avec qui RORSCHACH travailla à l'hôpital de Waldau, avait imaginé un système d'analogie entre les couleurs et la vie émotionnelle qui, semble-t-il, inspira à RORSCHACH l'idée d'une correspondance entre la perception des couleurs et l'affectivité (le rouge et l'impulsivité, le bleu et le self-control). Le concept d'extratensivité était né, bientôt suivi du TRI (Type de Résonance Intime), mesurant le rapport entre ces deux fonctions qui coexistent dans des proportions variables chez un même sujet.

Enfin, n'oublions pas le fameux *sérieux* suisse qui poussa RORSCHACH à tester, retester ses planches sur de nombreux malades mentaux et sujets sains (il aurait demandé au Docteur Schweitzer de faire passer le test à la population congolaise), ni sa mise à profit de l'intervention du hasard qu'il utilisa, lors de l'échec de la première impression des planches (rétrécies, délavées) pour inventer le concept d'estompage.

2.2.2 Chronique d'un Rorschach

Ce test se présente comme un ensemble de dix planches constituées de taches d'encre reproduites sur fond blanc, dont cinq sont noires ou grises, deux rouges et noires et les trois dernières polychromes. Construites symétriquement autour

d'une ligne médiane verticale plus ou moins marquée, ces taches diffèrent par leur configuration. Certaines d'entre elles ont une forme compacte qui évoque classiquement l'image du corps constitué autour de l'axe de la colonne vertébrale ; d'autres à caractère moins unitaire se présentent bilatéralement, comme en miroir, ce qui peut renvoyer à des représentations. C. CHABERT (1991) nous dit que le test de Rorschach est une épreuve projective créée par H. RORSCHACH en 1921. Ce test des "tâches d'encre" est largement utilisé en psychologie clinique et pathologique pour l'évaluation du fonctionnement psychique. Il comprend dix planches présentées dans un ordre précis, le sujet étant invité à dire "tout ce à quoi les planches lui font penser". La passation se déroule en deux séquences, l'une dite "spontanée", l'autre appelée "enquête" au cours de laquelle le sujet précise ou développe ses réponses. L'analyse d'un protocole requiert d'abord la cotation des réponses en référence au système mis au point par H. RORSCHACH. Les données sont ensuite regroupées quantitativement puis soumises à une analyse qualitative permettant d'argumenter l'interprétation. L'intérêt du test relève de l'interprétation approfondie des facteurs en termes de conduites psychiques : il s'agit, en effet, de saisir les modalités de fonctionnement dont dispose le sujet, aussi bien dans les registres conflictuels qui le structurent que dans l'organisation défensive qui le caractérise. Le Rorschach, dans la mesure où il induit (de par sa facture non figurative) des mouvements régressifs importants, peut être considéré tout d'abord comme une épreuve des limites (entre dedans et dehors, entre sujet et objet), testant les fondements narcissiques de la personnalité. Par ailleurs, les sollicitations pulsionnelles inhérentes au stimulus entraînent les surgissements et/ou l'élaboration de représentations de relations significatives.

2.2.3 Passation

Planifiée, elle se déroule en trois temps : la passation proprement dite, l'enquête, le choix des planches. Si la formulation de la consigne peut varier d'un auteur à l'autre, elle reste néanmoins une invite à une liberté de parole associée à un stimulus visuel, liberté en quelque sorte sous condition de dire ce qu'on peut voir, imaginer à partir des taches. On aura pris soin d'ajouter qu'il n'y a pas de bonnes et de mauvaises réponses, ni de temps limite. Ensuite, l'examineur présente les planches une à une au sujet et note l'intégralité de ses réponses et de ses réactions, tout en enregistrant le temps de latence, durée comprise entre la présentation de la planche et la première réponse.

2.2.4 Choix des planches

Dernier acte qui parachève l'enquête, où il est demandé au sujet de sélectionner les deux planches qu'il préfère et les deux planches qu'il aime le moins en essayant d'expliquer pourquoi. Cette nouvelle consigne (choisir au lieu d'interpréter) lui donne la possibilité d'exprimer et de développer ses positions affectives à l'égard du matériel du test, de ses propres réponses mais aussi à l'égard de la situation de test et de l'examineur. Cette sollicitation d'une résonance affective peut apporter des éléments complémentaires à ceux relevés lors de l'enquête mais également susciter des réponses et des comportements originaux. D'après une étude de BOLZINGER (1972), portant sur 300 protocoles, la planche III est la plus fréquemment choisie positivement (45 %) suivie par la planche X tandis que la planche IV est la plus souvent choisie négativement, suivie de la planche I. L'auteur ajoute que « Ce choix prévalent apporte la démonstration que le matériel du test n'est pas indifférent, qu'il oriente les choix du sujet en fonction d'un coefficient propre à telle ou telle planche. » L'analyse des résultats obtenus s'étaye sur des données quantitatives (regroupées dans le psychogramme) et qualitatives.

2.2.5 L'analyse quantitative

Le psychogramme résulte d'une cotation dont il est l'expression chiffrée et ordonnée. Cette cotation s'effectue selon trois paramètres : la localisation, les déterminants, les contenus et ceci pour chacune des réponses (cf. Annexe I). Après avoir calculé le nombre total de signes appartenant à chacune des catégories, l'analyse quantitative consiste en une comparaison de ces chiffres avec le tableau des normes du Rorschach ainsi qu'avec des patterns de signes pathologiques.

2.2.6 L'analyse qualitative

Elle prend en compte, non plus la comparaison statistique de chiffres à une norme, mais l'apparition de manifestations particulières et leur présence à certaines planches dans leur rapport à la dimension symbolique des taches. En outre, elle permet de pallier les insuffisances de la cotation et du psychogramme, trop restrictifs, qui ne permettent pas toujours d'exprimer la richesse et les nuances de leurs composants et de la verbalisation. SHENTOUB et DEBRAY (1970-1971), se sont particulièrement attachées à étudier cette dernière dimension. En effet, un protocole n'aura pas la même valeur si les réponses sont données à travers un discours riche, prolix ou au contraire pauvre, elliptique. Les digressions verbales, les exclamations, les commentaires ou leur absence doivent être pris en compte. Ainsi la cotation « GF + A Ban » de la réponse « chauve-souris » à la planche I peut recouvrir une grande diversité de verbalisation : par exemple, dans un style méticuleux « c'est une chauve-souris avec de grandes ailes déployées, des petites pattes, une queue en bas, des oreilles, les ailes sont un peu déchirées, un peu plus

grandes à droite qu'à gauche, un peu plus sombres en haut » ; sur un mode impulsif, voire réticent « chauve-souris » assortie de références personnelles : « Je vois une chauve-souris, j'aime pas les chauve-souris, une fois quand j'étais petite j'en ai vu une et j'ai eu très peur qu'elle ne se mette dans mes cheveux ». Ces modalités de discours renvoient à des modes de fonctionnement psychique différents.

Certaines de ces particularités verbales ont été étudiées et peuvent être regroupées dans une rubrique spécifique réunissant par exemple des éléments tels que l'hostilité où la réponse du sujet traduit une idée d'agression (« deux personnes qui se battent »), le lien où le sujet utilise des termes tels que accrocher, relier, sur, contre, en rapport avec des troubles du caractère. S'il comporte exclusivement des Hd (cf annexe 4 pour la cotation) de mauvaise qualité, cela peut évoquer des difficultés concernant l'intégrité corporelle.

Enfin, il convient d'analyser les réponses en les confrontant aux sollicitations latentes auxquelles renvoie le matériel. La fréquence de réponses aux thématiques sensiblement identiques aux mêmes planches a conduit un certain nombre de cliniciens à s'interroger sur leur sens et sur les résonances affectives, pulsionnelles, fantasmatiques induites par le test. De nombreuses publications, étayées sur la théorie psychanalytique, ont permis de dégager une signification symbolique des planches.

2.2.7 L'analyse des résultats

Elle consiste en une interprétation de l'ensemble des hypothèses suscitées par les données quantitatives et qualitatives dans une double perspective, psychodynamique et psychopathologique. L'analyse permet d'évaluer le

développement de la force du Moi, la rigidité ou la souplesse des mécanismes de défense, le type d'angoisse (de castration, de séparation, de morcellement), la qualité du rapport au réel, la nature de la relation d'objet et ses modalités affectives etc... Cette phase requiert à la fois expérience et prudence.

2.3 LE TEST DE RORSCHACH ET L'IMAGO MATERNELLE

Comme nous l'avons dit plus haut les sujets rencontrés ont un degré visuel semblable voir inférieur à celui du petit enfant au début de sa vie.

Si le degré de vision de la personne en situation de handicap visuel est semblable à celui du bébé, la qualité cognitive et neurophysiologique est sans doute bien différente mais ce vécu peut engendrer un comportement de régression sur lequel l'adulte peut prendre appui pour réaménager un vécu primaire douloureux et continuer son chemin de vie.

Nous savons que pour transformer une situation traumatisante, et face à la dépendance, le sujet doit faire appel à des contenus déjà vécus. Il s'agit pour lui de donner une continuité à son existence.

Par la passation du Rorschach, cette mise en jeu du sensoriel, il peut y avoir une mise en œuvre des traces primitives de la première rencontre du sujet avec l'objet dont il dépend. La rencontre clinique avec cette médiation peut être l'occasion de transformation, de création ou d'expression de son désespoir, de sa détresse...

Ce n'est pas l'objet de notre recherche même si ce thème reste très intéressant mais nous ne pouvons pas rester silencieux : le test de Rorschach est un test clinique qui sur le plan psychanalytique est très opérant.

Myriam ORR (1968) a découvert un phénomène particulier, le choc au vide à la planche VII, qui complétait utilement la série des chocs déjà connus (choc à la couleur, choc au noir, choc sexuel), c'est-à-dire de certaines réactions de la personnalité globale du sujet aux caractéristiques les plus générales de certaines planches. Ce choc au vide, si frappant chez les agoraphobiques, chez les abandonniques, se révélait être en rapport avec la relation primitive de l'enfant à la mère. Il se présentait comme la signature d'une perturbation précoce, soit réelle, soit imaginaire, de cette relation. Cette relation, on le sait, quand elle s'établit normalement, assure à l'enfant la sécurité de base, la confiance en la vie dont il a besoin pour se développer. Ainsi, dans cette planche VII, connue pour être la planche féminine et maternelle, Myriam ORR remontait plus loin que les praticiens du Rorschach n'étaient jamais allés et elle y retrouvait toute la psychologie de l'insécurité, du vertige, de la crainte terrorisante de la chute et de l'abandon que les neuropsychiatres ont décrite chez le nourrisson sous le nom d'hospitalisme et que les psychanalystes ont assignée comme structure prégénitale aux phobies.

Myriam ORR ne s'est pas contentée de cette découverte. Elle a cherché à étendre son intention au reste du test. Elle a rassemblé systématiquement les données permettant d'obtenir des renseignements sur ce niveau primitif de la personnalité dominé par l'image maternelle. Elle a été conduite envisager d'une façon neuve les planches I et X (la première et la dernière du test). La planche I, surtout par son personnage féminin central, évoque l'expérience vécue initiale de l'être humain. Myriam ORR a pu établir une échelle des perceptions de ce personnage, correspondant aux degrés de la frustration subie par l'enfant de la part de la figure parentale. La planche X offre le choc au morcellement, signe d'une image maternelle angoissante ou absente et qui continue d'agir sur la vie intérieure et sur la conduite du sujet. Myriam ORR rapproche ce choc de la notion d'image du corps morcelé que les psychanalystes d'enfants ont établi comme caractéristique chez le tout-petit, avant l'expérience de la reconnaissance, dans le miroir, de sa

propre image constituée en un tout unifié. L'angoisse évoquée par cette planche se présenterait plus particulièrement comme angoisse devant la mort. Nous savions que la planche IV évoquait l'autorité paternelle, la planche VI les problèmes sexuels. Myriam ORR a approfondi notre connaissance des planches I, VII et X. Elle a analysé ce qu'il fallait entendre par leur signification maternelle ; elle a pensé à les rapprocher et a montré, dans ce rapprochement, un fil directeur nouveau pour l'interprétation du test. Il resterait maintenant à se pencher sur les autres planches du test et à en rechercher la résonance spécifique dans le champ des expériences vécues fondamentales de l'être humain.

2.4 PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

Est-il possible de fabriquer des images tactiles suffisamment compréhensibles pour les aveugles et de les imprimer pour les rendre accessibles à toutes les personnes privées de la vue ? Si oui, quelle doit être leur place parmi les différents matériels d'observation et d'illustration ? Quelles qualités doivent-elles présenter ? A quels domaines du monde extérieur la représentation en images doit-elle s'étendre, c'est-à-dire quels phénomènes, quels objets, quels êtres vivants et quels organes de ces derniers peuvent être reproduits de manière à susciter dans l'esprit des aveugles des images à peu près exploitables ? (KUNZ M. 1856, 1906).

Des recherches ont été validées sur ce thème (Russier S. 2000).

Fabriquer des planches en relief avec des textures différentes interroge d'une part sur la discrimination des textures et de leur pertinence. D'autre part le problème est de savoir s'il est possible d'acquérir la même connaissance du sujet

face à cette discrimination en mettant d'autres modalités que la vision : ici le toucher et le sens haptique (cf le résumé).

S'il est vrai que le toucher est le mieux à même de remplacer la vision, cette modalité est-elle suffisante pour la confronter à un test projectif tactile en utilisant les planches de Rorschach en relief ?

L'item Texture (T) est-il suffisamment pertinent pour remplacer l'item Couleur (C) expression affective du sujet ?

La survenue d'un handicap visuel lors d'un chemin de vie consiste-t-il une situation traumatisante source de désorganisation demandant au sujet un remaniement de sa vie psychique ? Ou bien un élément déstructurant demandant alors une (re-) construction de sa vie psychique et de ses représentations ?

Nous ferons l'hypothèse que le contact et l'éprouvé de la texture peuvent être l'expression de la vie affective du sujet par ses réponses favorables ou non à la texture.

Autre hypothèse que nous ne ferons qu'aborder (autre recherche) : selon l'ancrage primitif du sujet cette situation handicapante est parfois désorganisatrice et permet au sujet de ré-élaborer la suite de son histoire, autrement, mais de continuer le chemin.

Chapitre III. EXPERIMENTATION

Le test projectif tactile à partir des planches de Rorschach en relief.

3.1. DIFFICULTES DE CREER DES TESTS PROPOSES A UNE POPULATION EN SITUATION DE DEFICIENCE VISUELLE

Un examen psychologique comporte, entre autre, l'application de divers tests ou épreuves étalonnées réputés apprécier telles caractéristiques. La majeure partie des épreuves classiques sont inapplicables aux personnes en situations de handicap visuel, d'absence ou de grande faiblesse de la vue.

L'épreuve va demander un étalonnage spécifique ; la présentation du matériel et les consignes doivent être adaptées ; le matériel doit subir des modifications. Le matériel doit alors être créé de toute pièce.

Dans le cas de situation de handicap visuel, on dispose rarement de groupes d'étude suffisamment homogènes selon les particularités visuelles variées : l'âge, le sexe, la date d'apparition du handicap visuel, le degré de scolarisation ou d'adaptation global. Partant de là, un essai de classification est possible : la cécité totale ou un résidu visuel. L'influence de cet élément sensoriel simple est déterminante sur les performances.

Nous distinguerons trois types de handicapés de la vue :

- Les handicapés de la vue *haptiques* : le sujet effectue les épreuves en faisant exclusivement appel au toucher (nous distinguerons ici aussi les congénitaux ou tardifs).
- Les handicapés dits *visuels*, réglage psychomoteur à la fois tactilo-kinésique et visuel. L'usage du résidu visuel influence sensiblement les performances.
- Les *visuels* exclusifs : capacité très déficiente, mais le visuel est prépondérant.

Les épreuves mettent en jeu d'autres facteurs que chez le voyant, comme la coordination motrice bi-manuelle, l'intelligence dite pratique, la concentration et la mémoire. De plus la variabilité de mise en œuvre est très différente d'un sujet à l'autre.

Quelques tests possibles :

Cette liste n'est pas exhaustive, mais elle reflète bien toutes les recherches déjà effectuées dans ce domaine. Deux objectifs aux tests : tests d'intelligence, évaluation cognitive, et tests de personnalité.

1. Questionnaire de personnalité : en mode verbal. (WISC, attitudes de Porter)
2. L'arbre de KOCH.
3. Les 10 premières images du TAT (Thematic Apperception Test) de MURRAY, CAT (Children Apperception Test) pour les enfants : 4 planches. Mais ces dernières ne fonctionnent que pour des aveugles dits tardifs ou récents.
4. L'épreuve de préférence musicale : morceaux de musique présenté par couple : quelle est votre préférence ?

C'est une passation très longue qui aboutit aux 12 facteurs de personnalité tels que retenus par CATTEL. Ce dernier a fait un très long questionnaire : en faire une synthèse utile et l'orienter en fonction des besoins et des attentes des sujets qui consultent.

5. L'Analyse Transactionnelle : sous le mode verbal.

6. Epreuves de coordination manuelle.

7. Mesure de l'intelligence tant verbale que pratique :

- Echelle de Wechsler adaptée pour handicapés de la vue partiel. Q IV.
- WISC/WAIS, Item utilisant le verbal.

Intelligence Scale for Adult Blind (Chicago). Epreuve étalonnée sur des aveugles de plus de 16 ans : adaptation tactile de performance du W.A.I.S.

8. Des tests qui valident la fluidité verbale en corrélation à un quotient de performance.

9. Des tests qui vérifient des facteurs d'intelligence comme la concentration.

10. Réaction à des stimuli sonores, observations du comportement.

11. Epreuve de mémoire d'un texte lu ; test mnésique des 15 mots.

12. Gabrielle BOISSIER, Genève 1968, a publié un test projectif sonore composé de 28 sons figuratifs et sons non figuratifs :

- Première série : bruits d'objets communs,
- Des sons émis par la voix humaine,
- Des bruits non figuratifs.

La consigne était : « vous allez entendre des bruits, dites ce que vous entendez et ressentez. » Le dépouillement se faisait en fonction des types de réponses, affectives ; agressives ; sans réponse ; refus... Le psychologue évalue la fréquence des manifestations affectives, agressives, immobiles et des attitudes dépressives. C'est un test projectif véritable car sur le son le sujet peut projeter ses angoisses, ses conflits psychiques. Toutefois ce test n'est pas utilisé en France.

Parmi les tests de personnalité :

13. Patte noire.

14. Tests des contes de ROYER.

3.1.2 Les tests haptiques

Des tests plus spécifiques ont été créés ou adaptés pour mesurer les compétences dans le domaine des performances haptiques. GALLIANO Anna-Rita, (2013), *Psychologie cognitive et clinique du handicap visuel*, (Ed de Boeck p 149-150).

Cette liste n'est pas exhaustive mais elle indique ceux qui ont été adaptés pour la population de personnes en situation de handicap visuel.

Les cubes de Kohs, (KOHLS 1960) Ce test a pour but l'analyse de l'expression analytique et synthétique de la pensée conceptuelle. Il est composé de 18 cubes de quatre centimètres d'arrête recouverts de différentes textures : flanelle, lin, soie et coton ; ces textures ont remplacé les stimuli visuels.

Le Test Intelligence Concrète : B101 de BONNARDEL (1970). Ce test devient le B101 DV, BATTON et THIBAUT (2002) : il se compose de 20 cubes tactiles, de 11 figures modèles tactiles et de trois supports de cubes (trois tailles : 04, 09, 16 cubes). Il s'adresse aux enfants qui doivent construire à l'aide des cubes tactiles des figures parmi les 16 modèles tactiles proposés. Ce Test mesure l'intelligence concrète et pratique en corrélation à une intelligence globale.

Ce test B101 DV a été bénéficié d'une étude comparative sur 319 personnes en quatre groupes :

- Passation standard, avec l B101.
- Passation en mode visuel avec des sujets déficients visuels dans le même protocole que précédemment.
- Passation tactile de personnes avec une importante déficience visuelle. B101 DV.
- Passation en mode visuo-tactile avec des sujets porteurs de sévères déficiences visuelles mais à qui il reste des résidus visuels. Test du B101 DV

Les résultats montrent des différences significatives entre les sujets, différences assez importantes notamment pour les sujets qui ont utilisé la perception visuelle.

Test Haptic Intelligence Scale for the Blind (**HISB**) SHURRAGER, (1969). Il mesure l'intelligence basée sur les performances haptiques, il est complémentaire à l'échelle verbale du WAIS

Un Test qui vise à évaluer les habilités tactiles dans le domaine scolaire, le BLIND Learning Aptitude Test (**BLAT**), NEWLAUD, (1979 1990), il est un supplément des subtest de Wechsler. Le BLAT est composé de 61 pages en plastique et en relief : c'est un test chronométré, il permet d'étudier et d'évaluer le potentiel de base d'apprentissage cognitif des sujets en réadaptation.

Le **Roughness discrimination** NOLAN et MORRIS, (1965). Ce test mesure la discrimination et la sensibilité des enfants. Cette discrimination est nécessaire pour apprendre le braille. Il est composé de 69 cartes de rugosités différentes que l'enfant doit identifier. Si son score est entre 40 et 69 sa sensibilité est adéquate pour apprendre le braille. Dans cette étude il est important de montrer que les procédures exploratoires, forme, texture, taille, consistance et température permettent aux enfants déficients visuels d'accéder à des niveaux de représentation proche de celles de voyants.

Actuellement, un nouveau test de représentation du corps chez l'enfant voyant et aveugle, le Test du Bonhomme en Relief (**TBR**), est en voie d'être étalonné (PARISI & PORTALIER, 2008; PORTALIER, PARISI, DEBILLY, VITAL-DURAND & GALIANO, 2008). Il s'agit d'une réplique de l'épreuve du dessin du bonhomme, mais utilisant la pâte à modeler. La production d'un bonhomme en relief avec cette matière va permettre de témoigner de processus moteurs (actogrammes), cognitifs (quotient de développement), représentatifs (image du corps) et émotionnels. Le test est étalonné sur une double population de déficients visuels et de voyants âgés

de 3 à 9 ans. La première partie de l'étalonnage concerne 200 enfants voyants et 30 enfants aveugles. Les deux sous-groupes sont invités à construire un bonhomme en pâte à modeler dans un temps non limité et dans un espace identique à la feuille de papier A4 (21 cm x 29,7 cm). Ensuite, les enfants voyants dessinent un second bonhomme classique « papier/crayon » alors que les enfants aveugles en dessinent un autre avec le poinçon, sur une feuille plastifiée qui incruste un relief. Les productions sont évaluées selon la grille proposée par GOODENOUGH (catégorie A et B) et par un jury de deux personnes séparées et naïves par rapport à l'expérience (étudiants en psychologie).

Le Test Projectif Tactile à partir des planches de Rorschach en relief fait appel à l'exploration haptique. Ce test fait l'objet de cette étude. Il se veut un test clinique. Il s'agit pour le sujet en situation de handicap visuel de pouvoir, à partir de matériel informel, se projeter et donner à voir ses représentations de lui-même, de son environnement et de l'autre, comme lors du test projectif Rorschach pour les voyants).

3.1.3 Le système haptique

Ces dernières années de nombreuses recherches, (Gentaz 2009), visent à comprendre les principes fondamentaux mis en œuvre par le toucher : tous les domaines de cette modalité sont explorés : le toucher proprioceptif, extéroceptif et les mouvements tactilo-kinesthésiques, qui nous intéresseront principalement dans cette recherche.

Le toucher est un outil performant, (Y HATWELL et coll. (1986), Gentaz (2009) pour connaître l'environnement et la construction de l'espace. Il est indispensable dans la vie quotidienne pour les personnes en situation de handicap visuel afin de communiquer et apprendre.

L'exercice du toucher sera ici en interaction avec le langage. La parole peut favoriser l'accès à la culture, à l'autonomie mais dans cette recherche autour d'un test projectif tactile à partir des planches de Rorschach en relief permet l'accès aux représentations du sujet.

Dans les paragraphes suivants nous allons essayer de comprendre les éléments de la modalité tactile : sens tactilo-kinesthésique, la perception des textures : le dessin en relief... Ainsi nous définirons le sens haptique par celui qui allie le mouvement et le toucher.

Les mains sont des organes moteurs qui agissent dans la vie quotidienne, mais aussi des organes perceptifs capables d'exploration. Dans le fonctionnement du système haptique le lien entre perception et action est indispensable : ce qui est perçu, et la manière dont cela est perçu est déterminante pour les actions exploratoires. Le mouvement permet à la main de toucher, d'explorer tel ou tel objet ou une partie de l'objet : pour augmenter le champ perceptif tactile il est indispensable d'effectuer des mouvements actifs d'exploration ; ce champ d'exploration tactile va de la pulpe du doigt à la surface de la main entière. Pour élargir ce champ perceptif, il sera essentiel pour la main d'effectuer un balayage sur toute la surface. Le bras mis en mouvement contribuera également à enrichir la possibilité du système haptique.

Différents facteurs biologiques, cognitifs, maturationnels sont déterminants pour cette perception haptique. Mais surtout elle va demander au sujet une capacité de mémoire de travail importante car il s'agit de conserver les informations apportées par la main, de les intégrer et d'en faire un tout unifié. HATWELL, STRERI, GENTAZ (2000).

On note plusieurs caractéristiques distinctes dans l'exploration tactile d'un objet les six principales ont été décrites par LEDERMAN et KLATSKY, (1957).

- Le frottement latéral permet la perception de la texture de l'objet.
- La pression apprécie la dureté.
- Le contact statique immobile renseigne sur la température.
- Le soulèvement de l'objet renseigne sur son poids.
- L'enveloppement nous donne une idée de la forme globale, du volume de l'objet.
- Le suivi du contour détermine la forme globale et exacte de l'objet

LEDERMAN et KLATSKY (1993) montrent que l'exploration se fait en deux temps :

Les propriétés non spécifiques font intervenir toute la main, elles donnent une connaissance globale de l'ensemble mais les informations sont peu précises sur les différentes propriétés de l'objet.

Les procédures spécifiques ont des conséquences sur le traitement de propriétés de l'objet.

Ils donnent comme exemple dans l'exploration de la forme : les adultes commencent par l'enveloppement puis le suivi des contours ; cela a des conséquences sur le traitement de propriétés de l'objet.

3.1.4 L'exploration haptique

REVESZ (1934, 1950) GIBSON (1962), ont introduit en psychologie la notion de perception haptique. Elle est le résultat de la stimulation perçue par des mouvements de la main qui explore un objet ou une surface.

Si nous donnons un objet à un sujet, les doigts suivent le contour, en apprécient la forme. Plusieurs phénomènes se produisent :

- Déformation mécanique de la peau et des muscles, mais aussi des articulations, résultant des mouvements exploratoires.
- Des informations cutanées et des informations proprioceptives, mais aussi motrices, sont intégrées pour former un ensemble cohérent

C'est ce processus complexe que l'on appelle la perception haptique. GENTAZ (2000).

Deux systèmes sont indissociables pour augmenter la performance de la perception haptique LOOMIS LEDERMAN (1986) :

- Le système moteur : il augmente les performances du système sensoriel en optimisant l'efficacité de l'exploration des objets.
- Le système sensoriel en prise directe avec l'objet

Tous ces éléments complexes du système haptique amènent à la notion de contact actif et de contact passif : Pendant le contact actif un sujet exécute l'exploration haptique sans contrainte, il déplace la main en contact avec un objet. Le contact passif laisse la main immobile l'objet est déplacé au contact de la peau.

Nous pouvons dire que l'interaction entre la surface de la peau et des objets permet la stimulation du sens haptique. Une telle interaction permet la perception de l'information recherchée et l'intervention d'un modèle mental concernant la nature, la surface de l'objet et sa forme. Grâce à une série de mouvement de la main, l'exécution d'une procédure exploratoire est rendue optimale, elle permet d'extraire une information de la surface d'un objet. LEDERMAN (1984). Donnons un exemple : nous voulons déterminer la dureté d'un objet, dans un premier temps nous pouvons appliquer une force normale à sa surface et dans un deuxième temps si sa taille le permet nous pouvons le malaxer. Cette procédure provoque un flux

d'information comme sa température, sa texture sa surface. Si cela ne suffit pas pour reconnaître l'objet, d'autres procédures peuvent être stimulées.

D'autres sous-systèmes interviennent nous en relèverons quatre :

- Le système cognitif.
- La fonction motrice de décision.
- Le système moteur.
- Les sensations psychophysiologiques issues de l'interaction avec l'objet.

3.1.5 Le sens haptique

Dans l'exploration haptique, la main va à la rencontre de la sensation, cela permet de prendre contact directement avec les objets, les éléments. La main touche, caresse, effleure, pince, presse, glisse, comprime, frôle... Par toutes ces actions, par la sensibilité et les mouvements tactilo-kinesthésique, le sujet accède à la connaissance du monde extérieur. Si la main se pose avec légèreté, cela fournit une sensation de contact, qui permet de porter un jugement sur une qualité de surface : relief, piquant lisse, froid brûlant... Si la main appuie plus fortement, elle apprécie la résistance, la consistance. Si la main manipule, soulève, elle juge le poids, la forme le volume...

Par le sens haptique, la main réunit dans un même organe des informations sensibles et d'exécution. Organe de perception sensorielle fine, et de préhension solide elle va donner au sujet une connaissance performante de ce qu'il appréhende.

L'acuité tactile se définit par la plus petite distance où deux contacts sont sentis séparément. Elle est de un millimètre à la pointe de la langue, de trois à huit

millimètres à la pulpe des doigts, de 45 millimètres au niveau de la poitrine. Cette différence s'explique par la différence de points de tact à la surface de la peau.

En conclusion de ces données sur la perception haptique : nous dirons que si le toucher signifie prendre contact avec quelque chose un objet, un élément, une surface, par les mouvements l'exploration haptique donne à la préhension précision, finesse, souplesse et connaissance et cela est renforcé par la sensibilité...

3.1.6. La perception des textures

Nous définirons par le terme de Texture la propriété physique définissant la microstructure d'une surface : rugosité, élasticité. LEDERMAN (1997). Pour la discrimination des textures nous faisons varier plusieurs paramètres. Pour la rugosité on utilise des tissus différents : des papiers abrasifs dont la densité des points est contrôlée ou des stries rectilignes dont la profondeur ou l'espacement varient. On utilise aussi des stimuli à base de relief : une seule variation peut entraîner une modification des performances humaines. Il suffit de modifier par exemple la largeur des rainures ou la largeur des bandes en relief. LEDERMAN (1974,1981,1989).

Il en va de même pour des surfaces à base de points il y a des différences de discrimination si nous faisons varier le diamètre des points et l'espacement entre les points.

KATZ (1925, 1989) a insisté sur la nécessité des mouvements d'exploration, la discrimination des textures relève d'un processus complexe avec deux composantes : une composante spatiale, impliquée dans la rugosité et une composante vibratoire impliquée dans la texture plus fine.

Des expériences ont été menées HOLLINS et ROSNER (2000) sur l'importance des mouvements dans la discrimination des textures. Les textures les plus fines sont bien discriminées s'il y a des mouvements mais elles ne le sont plus en mode statique. Les textures les plus rugueuses ne révèlent pas de différence tant dans le mode statique qu'en présence de mouvements.

D'autres auteurs montrent le rôle capital de l'attention dans la discrimination des textures (SATHIAN et BURTON (1991).

La détection d'un changement abrupt de texture ne nécessite pas l'attention sélective, mais l'attention améliore la performance quand il faut détecter une absence de changement de texture ou la discrimination entre deux textures.

L'expérience faite par HELLER (1989) faite avec trois catégories de sujets (sujets voyants aveuglés, sujets aveugles précoces, sujets aveugles tardifs) montre que la perception tactile de la texture est aussi performante que la perception visuelle face à des tissus abrasifs, le statut visuel n'ayant aucun effet sur la performance.

3.1.7 Toucher et discrimination

L'analyse de la texture est plus développée dans le domaine de la neurophysiologie.

LEDERMAN ainsi que HELLER sont les premiers chercheurs à avoir exploré ce sujet dans le domaine de la psychologie. L'acuité tactile, définie comme la discrimination de points et de leur espacement a été étudiée lors d'expérience par GENTAZ (2009). Lors de son expérience il a comparé deux populations : des sujets en situation de handicap visuel et des personnes voyantes. Les résultats montrent qu'il n'y a aucune différence de discrimination entre les deux population quand il s'agit de deux points séparés de 2,5 millimètres. L'acuité tactile est la même dans

les deux populations. La performance des personnes déficientes visuelles vient du nécessaire et long travail que doivent effectuer ces sujets et de la reconversion sur le plan cognitif des aires visuelles par le toucher.

HELLER (1992) montre que la perception de la texture est multimodale. Elle sollicite la coordination de plusieurs informations sensorielles : cutanées, kinesthésiques, visuelles (GIBSON, 1950), auditives (GURAO & GARAVILLA, 1976) et LEDERMAN (1979). L'ensemble permet l'intégration et la stabilisation des percepts.

La recherche que nous présentons privilégie trois systèmes sensoriels : les systèmes somesthésique, kinesthésique et proprioceptif. L'information tactile des objets concerne la texture et la température des objets.

La forme est généralement traitée par le système visuel. La régularité d'une surface, la texture comme le lin, le coton la soie sont autant de perceptions tactiles qui relèvent de la vie quotidienne. Dans l'industrie le canal visuel n'est pas suffisant pour détecter l'irrégularité d'une surface, alors que le système tactile est performant. Quand le système visuel est défaillant, le système tactile est un système perceptif spatial qui peut suppléer. Il est capable d'encoder un nombre important de propriétés comme la taille, la température, la texture, le contour. (LOOMIS, 1981, 1982).

La lecture du braille par les non-voyants a montré une analogie entre le système visuel et le système tactile. HATWELL (1971). Après comparaison des deux populations on peut parler de « regard tactile ».

L'extrémité des doigts, à l'image de la fovéa rétinienne est une région anatomiquement très spécialisée : l'acuité y est importante en raison d'une multitude de récepteurs sensoriels et d'une grande mobilité. Plusieurs informations sont captées par la main : forme, taille, poids, température, texture, contour,

irrégularité de l'objet. Tous ces processus permettent la reconnaissance et l'identification de l'objet, ils sont essentiels pour la fonction cognitive.

Deux étapes nous permettent de décrire la perception tactile :

- L'étape qualitative MEENES & ZIGLER (1921) KATZ (1925), la discrimination de la texture peut résulter de la seule exploration tactile. La discrimination est optimale si un mouvement latéral est opéré entre les doigts et la surface de l'objet.
- L'étape quantitative se traduit par des données neurophysiologiques, cela obtenu par des paradigmes expérimentaux surtout autour de la rugosité (STEVENS & HARRIS (1961), LEDERMAN (1974).

Pour ces études LEDERMAN & TAYLOR (1972) ont développé des stimuli plus précis comme des rayures ou hachures en relief. Plus récemment des études neurophysiologiques portent sur la différenciation et la reconnaissance de lettres en braille ou de lettres en noir ou de pattern de rayures ou de points en relief. Toutes ces recherches affirment le lien entre toucher et l'appréciation des textures ; entre textures et discrimination. LEDERMAN TAYLOR (1972).

En ce qui concerne la texture, la rugosité est un des traits dominants. Elle a beaucoup été étudiée, elle a fait l'objet d'un certain nombre de recherches : les premières étaient basées sur des stimuli naturels comme les différents tissus mais étant donné la quantité, leur mesure était difficile. Depuis quelques années les paramètres sont plus contrôlés donc les mesures plus précises

Les surfaces utilisées sont :

- Surfaces périodiques avec des textures en rayures, en relief et des textures à base de points.
- Surface lisse avec un seul type de point, il suffit de faire varier sa hauteur et son diamètre.

- Surface courbe, on fait varier la courbure, il y a un seul type de point.
- Surface avec des éléments complexes : points braille et lettres noires en relief.

3.1.8 Couleur et Texture

Dans le Test de Rorschach la signification affective des couleurs est l'expression des affects positifs ou négatifs en fonction des représentations du sujet. Cela peut exprimer des affects comme plaisir ou déplaisir : la sensibilité à la couleur grise ou blanche peut montrer une tonalité dépressive ou une anxiété, une inquiétude. Les couleurs pastel peuvent être l'expression d'une certaine joie ou gaieté La couleur rouge peut révéler une certaine agressivité... Une surface peut être rugueuse, lisse, piquante, irrégulière, polie ; elle apporte à la surface une dimension affective : la texture peut être agréable, douce, désagréable, déplaisante. C'est une propriété multidimensionnelle. LEDERMAN (1982).

Cette recherche traite en particulier de la discrimination tactile face à différentes textures à partir des planches de Rorschach en relief et de leur impact sur l'interprétation de l'appréciation de ces textures : douceur, rugosité, et de leur retentissement affectif : agréable, agressant, désagréable. Dans notre recherche nous avons porté attention à tous ces paramètres pour fabriquer des planches en relief avec des textures (rayures, points et rugosité) permettant une discrimination suffisante.

Au-delà des données neurophysiologiques nécessaires, nous souhaitons surtout donner une dimension clinique à cette recherche en tant qu'elle permet d'être un éventuel test projectif pour les sujets en situation de handicap visuel.

Nous nous intéressons au côté qualitatif de la perception de la texture et de ses répercussions sur l'expression de l'affectivité du sujet.

3.2 TEST PROJECTIF TACTILE A PARTIR DES PLANCHES DE RORCHACH EN RELIEF

3.2.1 Des dessins en relief

Des études montrent que dans une tâche de discrimination de figure géométrique en relief, un sujet doit parcourir l'ensemble de la figure, afin de s'en construire une représentation : cette contrainte d'accès à l'information suppose la mobilisation de plusieurs doigts, voire de toute la main lors de l'exploration. Mais cette information globale n'est parfois pas suffisante, le sujet a besoin d'accéder à des données plus précises, dans ce cas l'utilisation d'un ou deux doigts semble plus judicieuse. Une analyse plus fine des stratégies d'exploration a montré que le pouce, l'index et le majeur sont les doigts les plus performants d'un point de vue sensoriel et fonctionnel ; ils sont plus richement innervés en récepteurs et en priorité pour l'exploration.

D'autres études ont été menées sur le processus haptique mis en œuvre par le système tactilo-kinesthésique pour appréhender des figures géométriques en 2D. Il s'agit de montrer si la nature des stimuli, le contexte et l'expérience perceptive ont une influence sur la discrimination haptique - Thèse de Sandrine RUSSIER (2000).

Une première série d'expériences menées auprès de sujets voyants aveuglés met en évidence l'effet massif de l'attribut structural sur la discrimination : les figures en silhouette sont mieux perçues que les contours. En revanche l'orientation des figures, verticales/horizontales et l'exploration manuelle, uni ou bi-manuelle, ne sont pas discriminantes.

Dans une seconde phase expérimentale, ce protocole a été répliqué auprès de sujets aveugles tardifs et précoces pour déterminer l'incidence de l'expérience

perceptive visuelle sur la perception haptique. Les résultats indiquent que les sujets aveugles tardifs et précoces discriminent mieux les silhouettes que les figures en contour ; les figures présentées verticalement sont mieux perçues que les figures présentées horizontalement ; l'exploration bi-manuelle est plus performante pour les aveugles précoces alors que c'est l'exploration uni-manuelle gauche pour les aveugles tardifs qui s'avère plus efficace.

Dans une troisième série d'expériences l'intérêt a été porté sur les procédures d'exploration mises en œuvre par les sujets voyants aveuglés pour appréhender des figures géométriques. Ces sujets utilisent préférentiellement le suivi de contours et l'enveloppement.

Ce travail a ouvert des perspectives de recherche sur le dessin en relief dans le domaine haptique. Il sera donc souhaitable, dans notre travail, d'accorder beaucoup d'importance aux procédures d'exploration et à la représentation des stimuli.

3.2.2 Les planches Rorschach en relief

Pour étudier ces planches de Rorschach en relief, il nous a semblé important de nous orienter vers des cartes tactiles et des dessins en relief pour les sujets aveugles. Les cartes sont des représentations symboliques bidimensionnelles projectives d'un espace réel en taille réduite. L'utilisation des cartes tactiles par les aveugles posent des problèmes spécifiques. Cet usage de cartes suppose l'encodage, le traitement et la rétention de telles configurations représentant un espace non perceptible. Pour que les cartes tactiles soient lisibles, elles doivent être des représentations partielles et simplifiées de l'espace symbolisé et elles doivent préserver les informations utiles (RUSSIER S., 2000).

Beaucoup de progrès techniques ont été réalisés ces dernières années dans la production de dessins en relief rendant ainsi possible la variation de la texture des surfaces et la hauteur du relief : relief ponctué, relief linéaire sur papier thermoformé, relief moulé sur vinyle et autres matériaux.

Des études cartographiques ont évalué le graphisme et les codes les plus adaptés, figurant une route ou la nature des intersections, le type de texture, la taille de la carte. Sur le plan cognitif, la plus grande difficulté est pour les aveugles de naissance qui n'ont pas d'espace projectif pour comprendre quel plan de la feuille représente leur espace tridimensionnel. Alors que les cartes ne transmettent que de l'information spatiale, les dessins symbolisent ses propriétés, sa forme, sa couleur, sa texture. Ces représentations projectives qui ressemblent plus aux objets réels que les cartes sont identifiées plus facilement par les sujets aveugles tardifs que par les sujets aveugles précoces.

Le rôle de l'expérience visuelle a été mis en évidence par HELLER (1989). Il a déjà vérifié que ces trois groupes d'adultes, aveugles nés, aveugles tardifs et voyants aveuglés ont les mêmes pourcentages de réussite dans la reconnaissance de formes géométriques en relief. Puis il a évalué les performances de ces sujets dans l'identification de dessin, contour en relief, objets familiers. Il a observé une très nette supériorité des sujets aveugles tardifs sur les deux autres groupes qui ne se différencient pas.

Les aveugles tardifs bénéficient en effet à la fois de leur expérience visuelle antérieure qui a permis d'accéder aux codes graphiques et de l'exercice de la modalité tactile, très peu entraînée chez les voyants. Par ailleurs il a été montré que les aveugles précoces ont beaucoup de difficulté à conserver les dessins en mémoire : les performances de ces sujets ont été bien moins bonnes que celles des

voyants. Toutes les études semblent concorder sur le fait que l'interprétation des dessins en relief reste difficile pour les sujets aveugles précoces, le dessin ressemblant peu à l'objet réel. Toutefois, d'autres études montrent qu'en présentant un dessin en relief à ces mêmes sujets et en leur précisant la catégorie à laquelle ils appartiennent (fruit, meuble ...) la reconnaissance s'améliore nettement.

C'est suite à ces études que pour notre recherche nous choisirons des sujets aveugles tardifs. De plus la population des personnes en situations de handicap est très hétérogène, il a fallu afin de rendre cette étude intéressante bâtir un échantillon de 10 personnes aux caractéristiques identiques :

- Age de survenue du handicap : à l'âge adulte 22-51 ans.
- Le restant visuel : aucun des sujets ne pouvaient utiliser le restant visuel, trop faible (perception de la lumière), ou bien ils auraient dû approcher très près la planche ce qui n'était pas dans la consigne.
- Ils ont tous utilisés le mode haptique pour vivre la passation.

3.2.3 La fabrication du matériel.

C'est ce qui, dans cette étude, demanda plusieurs expérimentations et fut le plus long. Certaines passations ont été infructueuses avant de trouver un outil efficient. Dans un premier temps, le matériel utilisé était des planches en « creux », c'est-à-dire avec le contour dessiné. Même si ces planches laissaient bien apparaître les différents éléments, elles étaient difficiles à percevoir pour la population témoin.

Les sujets y voyaient souvent « des cartes de géographies », « des graphismes divers ».

Un deuxième matériel a été proposé : les mêmes contours mais l'intérieur était comblé par textures différentes (hachures, pointillés...) ; certaines planches comme la I, la IV et la V étaient bien reçues mais d'autres comme la III et la X restaient perçues sous forme de graphismes, ne laissant aucune place à la perception ni surtout à la représentation. Il est plus efficace pour une reconnaissance tactile opérante de travailler avec des éléments « en plein » plutôt « qu'en contour ». Les études nous montrent que pour une bonne reconnaissance, il est important pour la personne malvoyante profonde ou aveuglée de pouvoir se récréer un « écran mental » pour cette reconnaissance.

3.2.4 Des sujets rencontrés : pré expérimentation.

Pour affiner cette recherche et sélectionner les sujets à cette expérimentation nous avons rencontrés 20 sujets.

Certains ont utilisé leur test visuel pour répondre au mieux à la consigne proposée ; ils avaient besoin d'un support visuel pour se sentir « en sécurité ». Nous ne les avons pas retenus sur cette recherche, même si une recherche d'un test en visio-tactile pouvait s'avérer intéressante. D'autres ont montré un sens du tactile peu développé, disant que leur seul sens d'adaptation était « le sonore ». Les technologies actuelles sont suffisantes pour eux pour appréhender le monde.

Nous avons retenu 10 sujets à qui nous avons présenté les planches en leur demandant :

« Que voyez-vous sur ces planches ? A quoi cela vous fait penser ? »

Nous rappelons ici que tous ces sujets ont une expérience visuelle de plusieurs années.

Des tests préalables ont été faits afin de ne pas mettre les personnes en échec :

- Reconnaissance de formes géométriques dessinées en relief.
- Reconnaissance de textures différentes sur des objets puis sur des tissus.
- Enfin reconnaissance de lettres de l'alphabet en trois dimensions, puis en relief.

Ce préalable réussi, la passation du Test Projectif Tactile a pu être proposée. Il s'agissait pour les personnes en situation de handicap visuel et les personnes aveuglées de se créer une image visuelle pour reconnaître les éléments présentés.

L'outil « Test Projectif Tactile à partir des planches Rorschach en relief » a été créé en matériau thermo-formable. Les planches ont été photocopiées sur du papier spécial (deux feuilles de papier avec un gaz à l'intérieur) puis passées dans une machine qui a fait gonfler l'encre. Ce procédé permet de créer en relief des planches semblables à l'original. Il s'agit ensuite de travailler l'item Couleur comme l'item Texture. Ce n'était qu'une modalité d'adaptation avant le passage dans la machine. L'avantage de ce procédé est de rendre l'outil facilement reproductible : technique simple et fabrication rapide. A noter que le premier outil en creux, entièrement réalisé manuellement, avait demandé deux heures pour produire une planche. Autre particularité de cet outil, il est solide, difficilement destructible : il peut donc être soumis à la manipulation comme le Rorschach initial.

3.3. CHOIX DE LA POPULATION POUR LE PROTOCOLE

3.3.1 Souci méthodologique.

Une règle méthodologique générale (HATWELL, 2011) en psychologie recommande d'une part de constituer des groupes d'une certaine taille, pour s'assurer de la généralité du résultat observé, et d'autre part de former des groupes homogènes à l'intérieur desquels il y a le moins de variations possibles entre les sujets. La comparaison entre différents groupes homogènes se fera alors uniquement sur la variable qui les différencie, par exemple le statut visuel, ou l'âge, etc. Mais quand on étudie un handicap, et le handicap visuel en particulier, il est impossible de constituer des groupes à la fois homogènes et de grande taille, à cause de la diversité de cette population et de sa faiblesse numérique relative. La solution la plus valable sur le plan théorique et sur le plan expérimental est alors de privilégier l'homogénéité au détriment du nombre, c'est-à-dire de se contenter de groupes formés de peu de sujets (5 à 10, voire 3 ou 4), mais de sujets dont le plus grand nombre de caractéristiques ont été contrôlés : statut visuel, âge à la survenue de la cécité, étiologie, durée de la cécité, expérience scolaire, etc. A la limite, l'observation de cas individuels est souvent fructueuse si cette observation est menée suivant un plan expérimental répondant à des questions théoriques bien précises.

Le problème est alors de savoir comment interpréter ces observations, en particulier en ce qui concerne leur généralisation à l'ensemble de la population.

Dans la littérature trois groupes de sujets sont étudiés : les sujets aveugles précoces, les aveugles tardifs et les sujets voyants aveuglés. Parallèlement des

études comparatives entre ces trois groupes ont été menées. Un des facteurs distinctifs entre ces trois populations est leurs vécus perceptifs.

Les expériences menées auprès d'aveugles précoces permettent de faire abstraction de la dimension visuelle et de connaître réellement le fonctionnement du système tactile. Dans une situation d'aveugles tardifs, les expériences visuelle et tactile cohabitent. Enfin dans le cas des personnes voyantes aveuglées les expériences sont en majorité d'origine visuelle. La comparaison entre ces trois groupes permet d'évaluer le poids accordé à chaque modalité sensorielle dans l'organisation des conduites lors du traitement de l'information. Il est certain que la nature de connaissances antérieures visuelles et/ou tactiles a un impact sur le mode d'organisation.

La principale différence entre la vision et le toucher se situe dans la taille du champ perceptif. Le système visuel dispose d'un champ périphérique large qui permet une vision immédiate et globale de la scène. En revanche le système tactile dispose d'un champ perceptif réduit, modulable de la pulpe des doigts à l'espace des bras. La différence de la taille du champ entre les deux modes perceptifs a une conséquence directe sur la quantité d'informations traitées dans un même laps de temps. Par conséquent, le système tactile est associé à un traitement séquentiel ; le système visuel à un système simultané. Dans le traitement séquentiel l'influence de la mémoire est sollicitée. Son influence prend toute sa signification quand les figures complexes doivent être explorées.

Lors d'expériences menées sur des tâches de reconnaissance de formes géométriques simples, aucune différence de performance n'a été notée entre sujets voyants et sujets aveugles. De plus le temps de traitement est plus court

pour les sujets aveugles que pour les sujets voyants aveuglés. Nous pouvons supposer qu'une expérience perceptive visuelle n'est pas la condition sine qua non pour obtenir une bonne réponse en perception tactile. Dans une seconde expérience il est proposé aux sujets une tâche d'identification d'images en relief : le taux de réussite des sujets aveugles tardifs est bien supérieur au taux de réussite des sujets aveugles précoces et voyants aveuglés.

Deux facteurs sont impliqués :

- Le premier concerne l'expérience visuelle. Elle n'est pas nécessaire dans une tâche tactile d'association de formes, mais elle peut devenir un avantage pour une tâche d'identification d'images en relief où les sujets aveugles tardifs sont meilleurs que les sujets aveugles précoces.
- Le second facteur est l'expérience tactile. L'expérience perceptive visuelle n'a d'avantages qu'en étant associée à une expérience perceptive tactile : les sujets aveugles tardifs sont meilleurs que les sujets voyants aveuglés.

Cette interprétation souligne que la présence d'une expérience visuelle antérieure n'est pas le garant d'une bonne expérience tactile, mais elle peut avoir une influence positive dans certaines circonstances.

Une autre interprétation défendue par MILLARD (1975) suggère que les sujets aveugles tardifs n'ont pas gardé en mémoire visuelle les images, mais plutôt les règles de construction de l'image dans l'espace représentatif.

Un sujet aveugle tardif n'est pas un voyant à qui on a bandé les yeux ; lorsqu'une personne perd la vue le traitement de l'information se modifie, s'adapte à la

situation. La personne peut garder des images visuelles en mémoire mais elles n'ont pas le même degré de prégnance que les images visuelles d'une personne voyante. Dans le cas d'une personne aveugle tardive, un réel travail d'analyse, de décomposition de l'image peut se faire. De ce fait, l'extraction des règles de construction de l'image sera facilitée par comparaison avec une personne voyante aveuglée.

D'une manière générale les expériences prouvent que les résultats des sujets voyants et aveugles tardifs s'opposent aux résultats des sujets aveugles précoces. Compte tenu de toutes ces expériences il semble essentiel de conduire cette recherche dans ces deux populations : d'une part les sujets aveugles tardifs et d'autre part les sujets voyants aveuglés.

La liste des sujets en situation de handicap visuel retenus pour cette recherche est en annexe 1, tableau 12.

3.3.2 Entre la neuropsychologie et la clinique.

A la suite de ces observations, nous présentons ce Test Projectif Tactile à partir des planches de Rorschach en relief comme un outil pour la clinique selon trois modalités :

- Comme un outil permettant
 - au sujet de mieux se connaître

- au clinicien de comprendre comment le sujet fonctionne et sur quoi il peut s'appuyer pour aider le sujet face à cette donnée qu'est le manque visuel.
- Comme un « jeu » : oser utiliser cet outil comme *L'enfant avec la bobine* de Freud ; la naïveté du sujet qui se découvre et se surprend.
- Enfin, sortir de l'immédiateté du traumatisme pour s'ouvrir à un espace de créativité suivant le modèle de Winnicott.

Bien sûr, il ne s'agit pas là de réduire l'objectif du Rorschach à une seule dimension de jeu ; les passations peuvent nous montrer la richesse de cet outil mais il fallait toutefois éviter l'écueil du refus a priori et de l'hostilité de principe. Dans ce contexte de rencontre, les personnes malvoyantes, se sentant « assimilées » à des voyants (objectif identique), peuvent accepter les passations utilisant une modalité tactile.

3.4. QUELQUES ELEMENTS DE LA CLINIQUE

3.4.1 Le test comme élément de diagnostic.

Nous pouvons reconnaître comme particulièrement utilisable le test du Rorschach pour établir un bilan métapsychologique assez rapide et assez fiable.

Il permet le diagnostic structurel du sujet ; il permet également d'établir un bilan assez rigoureux du degré de désadaptation de cette structure. Il est également possible d'évaluer la nature du mode du fonctionnement affectif profond du sujet et le degré de perturbation de ce mode de fonctionnement. Il reste entendu que

les méthodes projectives et, en particulier le Test du Rorschach, ne sauraient constituer la seule voie capable d'établir un diagnostic correct.

L'expérience clinique permet sans aucun doute de résoudre le même problème par la répétition d'entretiens cliniques. D'une manière générale, il permet une investigation assez rapide de l'inconscient et une estimation assez probante du manifeste profond et du latent superficiel ; ce que les psychanalystes appellent le préconscient.

Il ouvre une fenêtre sur les connaissances de la personnalité, sur les aspects dynamiques des contenus pulsionnels, sur les balancements économiques liés aux choix comme à l'efficacité des différents modes de défense. Il donne accès à l'aménagement du sujet et de sa structure.

Face aux tâches, l'imagination s'arrête à des figures, à des représentations fixes. L'apport de H. RORSCHACH fait passer l'enquête de la simple investigation de l'imagination à un effort de compréhension de l'imaginaire. Il ne se contente pas de décrire des figures, il place les représentations dans un mouvement relationnel. Dans l'imaginaire, toute représentation a d'une part une valeur symbolique en soi et d'autre part elle ne peut être perçue que dans sa relation aux autres, c'est-à-dire dans un dynamisme affectif intersubjectif qui ne peut manquer d'agir sur la forme, par la représentation à tel moment particulier du fonctionnement de l'imaginaire.

RORSCHACH a attaché beaucoup d'importance aux formes, aux mouvements mais aussi aux mouvements de la forme comme la couleur, l'ombre, le blanc ou l'estompage ainsi qu'à la globalité ou au morcellement des formes en fragments aux portées différentes selon la dimension du détail. Quel que soit notre outil il nous faudra, afin de garder au test sa valeur essentielle, respecter ces différents paramètres, malgré les aménagements. Il semble important de garder la valeur

spécifique de ce moyen d'investigation de l'imaginaire. La passation ne peut nous révéler qu'un instantané de l'activité affective d'un sujet.

Il est utile de connaître à des fins thérapeutiques mais aussi d'orientation ou de réadaptation comment fonctionne un imaginaire, quels sont ses niveaux de blocage et de conflits, comment s'articulent les différents mouvements pulsionnels, quels compromis économiques dominant, quelle défense est la plus fréquemment utilisée par le Moi, où en est le degré de constitution et d'autonomie du Moi, comment en sont constituées les frontières, quel degré d'identification s'est révélé possible et sur quel mode, comment est représenté l'image du corps propre. Il permet également de savoir s'il existe un Surmoi vraiment intériorisé et intégré ou si l'Idéal du Moi envahit, à partir de l'extérieur, tout le champ imaginaire, quel est le niveau et surtout quelle est la forme spécifique de l'angoisse latente ; enfin, quelle est la syntaxe d'un discours décelable au-delà de la simple sémantique évidente.

Bien sûr, il paraît utopique de vouloir faire dire trop de choses à un protocole ; il semble cependant possible de poser tous ces axes de questions pour reconnaître celles où nous serons en mesure de répondre avec plus ou moins de précision et celles qui restent sans réponse.

L'ensemble des réponses obtenues peut nous aider à déterminer le mode de fonctionnement psychique habituel du sujet pour tenter de définir quelle est la structure particulière et stable de la personnalité et si la structuration a été suffisante.

3.4.2 Le test comme médiation pour la parole.

Le jeu a une fonction symbolique. Il ne montre pas la réalité objective que vit le sujet mais la réalité psychique. Le jeu est un moyen d'accès au vécu psychique.

Pour la clinique, nous prendrons le jeu comme modèle pour essayer de penser la place de cette médiation, le Test Projectif Tactile des planches de Rorschach en relief. Dans le champ de la rencontre clinique, il peut mobiliser quelque chose de la transformation. Il y a bien une mise au travail des différentes instances dans leur réalité interne et externe. Le jeu permet au sujet d'amoindrir, de contenir la souffrance, le manque, l'absence.

Le jeu est tout à la fois, une expérience fondatrice dans le déploiement de la vie psychique de l'enfant et en même temps un espace d'émergence des potentialités de chacun à symboliser. C'est dans cette mesure que nous pouvons dire que le jeu mobilise quelque chose d'une transformation dans le champ de la rencontre clinique.

3.4.3 Le jeu de la bobine

Dans le jeu de la bobine décrit par FREUD, il relate une expérience qui concerne son petit-fils âgé de 12 à 18 mois par lui-même observé. L'enfant joue devant lui avec une bobine reliée à une ficelle. Ce jeu qui se déploie ainsi en l'absence de la mère de l'enfant consiste à envoyer la bobine et à la faire revenir. A partir de ce point important de l'absence, FREUD tente de conceptualiser le travail psychique qui va s'établir dans ce petit enfant. Ce qui est important ici, c'est tout ce qui concerne l'expérience de l'éprouvé au travers de cette mise en jeu des expériences de la réalité interne au regard de la réalité externe. D'un côté la bobine, de l'autre la ficelle qui, tout en même temps, retient la bobine et permet l'éloignement. C'est l'élément pivot qui permet l'établissement du jeu. Le fil de la bobine, c'est la

représentation entre l'éprouvé de la présence et l'éprouvé de l'absence. Cela permet d'assurer la continuité entre les deux éprouvés. De cette manière le fil va constituer un support, un étayage pour soutenir l'expérience de la séparation, séparation fortement chargée sur le plan de l'affect.

Dans l'expérience du « fort-da » que nous relate FREUD, on assiste au déploiement du processus qui permet à l'enfant de supporter l'absence de sa mère. Ce processus est accompagné de la motricité lorsque l'enfant envoie la bobine et la fait revenir par l'intermédiaire du fil, la motricité étant accompagnée de langage. FREUD va traduire les bribes de verbalisation de l'enfant lorsqu'il dit « o-o-o- » il envoie la bobine au loin et ce « o » serait la signification pour dire « fort » (parti) et lorsqu'il ramène la bobine à lui il dit « a », pour dire « da » (là). Cette expérience du « lancer/ramener » répétée plusieurs fois vient en écho avec le départ et le retour de la mère que l'enfant essaye ici de maîtriser.

Il y a toujours un moment de maîtrise dans cette tentative d'instauration de l'objet au travers de la séparation. Cette maîtrise se joue dans le recours à la motricité. Il existe une réélaboration de l'expérience de l'hallucination primaire du sein maternel. Ce que joue l'enfant avec la bobine, c'est une réélaboration de son expérience de relation avec le corps de la mère ; le cadre de la mère constitue le premier cadre de symbolisation de l'enfant dans la mesure où il est le siège d'éprouvés indifférenciés au départ et à partir duquel l'enfant va construire ses premières illusions...

Nous pouvons considérer trois mouvements spécifiques dans les différentes séquences de jeu avec la bobine :

- Premier mouvement, celui de la différenciation du stimulus.

Il s'agit pour le petit enfant de reconnaître l'objet bobine comme un objet différent de lui-même et à qui il va pouvoir imprimer un certain nombre de ses engagements. Cette question de la différenciation du stimulus se retrouvera à différents moments du Rorschach, dans les modalités selon lesquelles le sujet va pouvoir discriminer tout ou partie de la tâche proposée pour s'en servir de support pour l'élaboration d'une représentation. Il est important de remarquer ici qu'on va retrouver cette question de la discrimination du stimulus sur le plan de la clinique et sur le plan de la lecture des productions du sujet.

- Deuxième mouvement, celui de la motricité.

La motricité dans le jeu de la bobine permet d'actualiser ce mouvement entre présence et absence. Dans le cadre des éprouvés de la clinique, c'est bien la motricité qui sera engagée en plein ou en creux selon les différents éprouvés. Au Rorschach, c'est sur la scène des kinesthésies que cette motricité pourra être reconnue. Elle sera également traitée, en ce qui nous concerne, dans l'exploration bi-manuelle des différentes planches de Rorschach. Elle jouera un rôle important dans nos passations, permettant à la personne malvoyante d'explorer puis, en enlevant les mains, d'instaurer la suspension de la motricité et d'y revenir. Il est permis de penser qu'il s'agit bien là de traiter l'absence ou la présence, la confrontation ou la fuite face à ses représentations psychiques.

- Enfin le troisième mouvement a trait au langage, à la symbolisation.

Autour du « o-o-o » et du « a » qui accompagnent l'ensemble du dispositif de la clinique en proposant ou en sous-tendant la référence à la figure du tiers et plus généralement à la référence sociale. Ce travail de verbalisation, souvent riche, a permis dans nos passations de proposer un support de sens afin d'élaborer le traumatisme. Il a permis de sortir du discours « avant » sans « après » et d'ouvrir

un « pendant » qui donne place à l'expression du désespoir et à la réorganisation d'un « autrement ».

Le jeu serait donc similaire à un espace psychique dans lequel le sujet en situation de handicap visuel peut faire le lien entre présence et absence, dedans et dehors, lui et les autres. Dans cet espace qui apprivoise le manque, il ne se pose pas la question du vrai ou du faux, et pénètre dans un univers singulier situé entre le réel et l'imaginaire où il peut déplacer, représenter, jouer ses émotions : c'est l'univers symbolique. Le jeu mène vers une unification et une intégration de la personnalité, avec, au-delà du handicap.

L'intériorisation psychique de la perte signifie en même temps d'autres jeux : la capacité de se mettre à la place de l'autre, l'imitation, l'identification. A travers les jeux symboliques, la construction des relations sociales mais aussi le concept de temps vont pouvoir s'élaborer. Une grande partie de la vie de la personne nouvellement en situation de handicap relève de ce même mouvement, il est rempli par cet apprentissage d'une nouvelle réalité, avec le manque crucial. Il y a ce qui n'est plus possible, plus là mais tout ce qui est possible, qui est là. Cette passation vécu comme un jeu, c'est la preuve de la créativité continue, qui signifie la vie. Le sujet malvoyant peut également, à sa guise, entrer dans une maîtrise du traumatisme de l'absence de vue, mais également de la présence de ce qui a été vu, et de ce qui reste toujours possible. En acceptant cette passation il accepte en tout cas pour ce « pendant » de sortir de l'omnipotence du *prima visuel*, souvent la cause de moments dépressifs.

Enfin les sujets ont pu nous partager et nous l'avons remarqué dans leur manière d'appréhender notre rencontre un besoin de maîtrise de ce qui se passe, besoin de contrôler. Nous pourrions le voir comme un mode de défense, mais nous pouvons constater souvent que c'est un étayage pour vivre cette situation handicapante.

Plusieurs d'entre eux nous ont fait part de l'expérience suivante : « quand je suis dans un endroit où je ne reconnais rien, à cause de travaux par exemple, ou face à une personne que je ne reconnais pas, je me sens anxieux voire angoissé et quand un élément se présente que je reconnais, (élément olfactif, ou sonore ou somesthésique) alors je me détends : cela y est c'est... ».

Nous rappelons ici que tous les sujets ont une expérience visuelle de plusieurs années, nous pouvons supposer qu'ils ont fait appel à cette mémoire sensorielle, ou corporelle ou encore à des souvenirs.

Certains ont pu dire leur plaisir de ces retrouvailles comme un jeu de mémoire ROUSSILLON (2004). Les événements et aléas de l'histoire sont conservés par notre mémoire d'une manière telle que ce qu'elle enregistre puisse à la fois conserver une trace de l'événement et en même temps rendre possible un transfert et une utilisation de la mémoire dans le présent, un travail de catégorisation qui rende l'expérience applicable au présent. Pour être utilisable, l'expérience passée doit pouvoir être actualisée, elle va devoir être interprétée en fonction du présent.

Cela ne veut pas dire que la mémoire n'est pas fidèle, qu'elle enregistre n'importe quoi et n'importe comment, tout au contraire. Cela veut dire que l'expérience subjective et la mémoire que nous en conservons sont organisées « pour être interprétées », que leur fonctionnement n'est pas concevable sans interprétation,

sans un travail psychique de mise en sens, de production de sens, d'actualisation. Et pour cela, elle est conservée sous une forme complexe, qui autorise plusieurs interprétations potentielles : la mémoire est un système ouvert. La mémoire humaine rend nécessaire et inévitable un travail d'ajustement de l'expérience passée aux conditions du présent, elle implique une interprétation, comme on dit qu'un acteur interprète une pièce de théâtre, qu'il en donne sa version personnelle, une interprétation qui rend le jeu nécessaire.

En d'autres termes, la biologie nous enseigne que la mémoire humaine et tout le fonctionnement biologique qui dépend d'elle a du jeu, qu'elle ne peut être conçue sans un jeu d'ajustement, sans un va-et-vient entre passé et présent. La ré-interprétation après-coup dont la pensée freudienne a fait la pierre angulaire de la conception psychanalytique du travail de mémoire et de remémoration est ce travail de catégorisation, et de re-catégorisation rendu nécessaire par la nature même de notre mémoire.

C'est le caractère approximatif de la mémoire qui donne de la liberté à la psyché, qui oblige la vie à faire preuve de créativité, qui oblige au jeu, qui confère à la mémoire ses potentialités symbolisantes. Dès le niveau biologique, le besoin de jeu se manifeste, dès le niveau biologique la vie a besoin de jouer, d'avoir un jeu suffisant pour réaliser l'ajustement indispensable à son exercice. Il y a du jeu dans le bio-logique, une biologie du jeu.

Ce qui est vrai de la vie en général l'est a fortiori de la vie psychique. C'est quand le jeu disparaît que la pathologie s'installe, que la contrainte de répétition à l'identique tend à exercer sa domination sur le fonctionnement psychique, que l'interprétation se fige. C'est quand l'événement est traumatique que le sujet sidère, immobilise l'expérience, que la mémoire le fixe, qu'elle devient précise, fidèle, photographique, perceptive, en deçà de la catégorisation conceptuelle, en

deçà de la conception. Elle devient « dégénérative », perd de son potentiel vital, expression des pulsions de vie, appelle la question de la pulsion de mort, de l'automation, ce qui se répète en vain.

Inversement, l'élaboration du traumatisme relance les mobilités interprétatives, rétablit les capacités de jeu, la libre circulation de la représentation psychique, la générativité des chaînes associatives.

Pour conclure sur cette proposition de passation sous le modèle du jeu, nous dirons que proposer un tel dispositif de jeu c'est inscrire le clinicien et le sujet dans une position singulière : c'est considérer qu'ils vont participer d'une même scène et que sur cette même scène, les capacités de l'un et de l'autre vont pouvoir se rencontrer pour traiter la question de l'absence, de la perte et de la séparation. Ce qui se passe autour de la rencontre d'une planche de Rorschach, c'est d'une part la nécessité de se laisser interroger par le stimulus dans sa qualité inorganisée, donc d'être en lien avec ses propres éprouvés face à cet inorganisé et d'autre part, faire appel à des représentations suffisamment disponibles et viables, des représentations qui peuvent être en mesure de construire une image acceptable au regard des censures du sujet mais également acceptables en tant qu'images pouvant être communiquées à un tiers. Le tiers est ici, bien sûr, le clinicien.

Ce sont ces différents processus qui vont s'établir au sein de la relation clinique quand nous utilisons une médiation comme le Rorschach. Il s'agit également de la capacité du clinicien à accompagner le processus dans la relation clinique, à fonctionner un peu comme le corps de la mère c'est-à-dire comme un support possible et silencieux pour que ces opérations psychiques puissent se déployer et cela au risque minimal pour le sujet.

Dans un premier temps, la personne qui vient de perdre la vue est souvent demandeuse de proximité. Le protocole du Rorschach, permettant cette proximité

lors du test, semble pertinent dans cet accompagnement. Ce test semble un outil intéressant pour permettre au sujet l'affirmation de soi et la reconnaissance de sa propre unité et de ses limites au-delà du handicap mais aussi pour repérer sa capacité à se différencier par rapport à autrui (les autres personnes du centre).

Nous avons souvent repéré chez ces sujets l'illusion de toute puissance que peut provoquer la vue : « avant, tout était possible », « Avec la vue, je n'avais aucune limite... » Par ce test, nous pouvons remettre un peu de désillusion et repérer des limites déjà existantes avant la perte de la vue. Parler de son traumatisme, et seulement de cela, renvoie à une certaine rigidité psychique ; cette épreuve peut faire repérer d'autres conduites psychiques dans leurs articulations singulières et permettre parfois de redonner de l'espoir dans des potentialités de changement.

Mais avant tout, il s'agit de surprendre, dans ce discours souvent plein de souffrance, et de créer une aire transitionnelle, une aire de jeu permettant un espace « pour rêver à deux ». Pour reprendre les propos de WINNICOTT : « De tout individu ayant atteint le stade où il constitue une unité, avec une membrane délimitant un dehors et un dedans, on peut dire qu'il y a une réalité intérieure, un monde intérieur, riche ou pauvre, où règne la paix ou la guerre. » Il paraît important d'y ajouter un troisième élément : dans la vie de tout être humain, il existe une troisième partie que nous ne pouvons ignorer, c'est l'aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure.

Le jeu de façon métaphorique peut permettre de proposer une figuration des mouvements psychiques dans la mise au travail des différentes instances. Nous parlons ici du jeu entre les instances. Le jeu sera donc entendu comme modèle de relation, la manière dont se créent les liens entre nous et le sujet dans sa réalité intérieure et sa réalité extérieure. Le jeu va proposer une scène et mettre en jeu des processus propres au sujet. Il offre au sujet une expérience de symbolisation

qui permet ce double mouvement de passer d'une scène à l'autre. Il peut permettre au sujet de réaménager tant sa réalité extérieure que sa réalité interne en fonction du nouveau paramètre qu'est la perte de la vue. Il va lui permettre également de réaménager sa relation à l'objet et s'ouvrir à nouveau à l'altérité dans une dimension plus confiante.

Pour René ROUSSILLON, (2004) l'élaboration du traumatisme relance les mobilités interprétatives, rétablit les capacités de jeu, la libre circulation de la représentation psychique et la générativité des chaînes associatives.

Il propose une forme de jeux dans lesquels un enjeu psychique inconscient est transféré, ouvert, mis en jeu, mise en scène dans le jeu en quête de représentation et de sens. Le jeu peut alors prendre la valeur d'une « création » ou d'une « re-création » de la subjectivité ; d'une découverte ou d'une invention d'une nouvelle forme de relation dans le rapport à soi-même et à l'autre. Il ouvre une nouvelle interprétation de soi et du monde. C'est dans ce qu'il recèle de potentiels non advenus, à explorer, à découvrir, que nous pouvons observer, écouter le jeu, et réaliser l'enjeu du jeu.

Dans cette dimension de jeu, le Test Projectif Tactile à partir des planches de Rorschach en relief se propose d'être un espace de rencontre subjectif autour d'un média autre que la parole. Il ouvre un « espace transitionnel » un espace où le jeu est possible car il offre un cadre contenant, un cadre régulateur de soi. Par sa valeur de contenant il permet un espace de confiance et de liberté, il donne une enveloppe symbolique qui permet au sujet de laisser tomber un peu de ses défenses.

Selon WINNICOTT, c'est le lieu de la confiance qui permet le terrain de jeu et le sujet peut tester la fiabilité d'une relation. Pour être créateur l'individu doit exister et sentir qu'il existe, c'est une base à partir de laquelle il agit. C'est le Faire qui dérive de l'Etre. Jouer engage la confiance en soi, redonne l'estime de soi ; jouer se conjugue avec la vie, cela amène le sujet à manipuler, transformer son histoire. Jouer implique fortement la manière dont le sujet instaure sa relation à l'objet.

3.4.4 Un espace de créativité.

L'instauration de l'objet, c'est bien aussi la question de l'altération de la subjectivité qui se trouve posée et de la participation subjective du sujet dans les relations qui vont se nouer avec l'environnement.

Nous prendrons la théorie de WINNICOTT face au traitement de l'objet par l'enfant comme métaphore, pour la personne ayant perdu la vue, dans sa relation à l'autre comme objet. Ce que nous propose WINNICOTT, c'est d'inscrire l'expérience de l'hallucination primaire dans un jeu à l'aide d'une métaphore spatiale qui nous permet d'élaborer, de comprendre le lien entre réalité interne et réalité externe. Cette métaphore « espace potentiel » ou « aire transitionnelle d'expérience » s'appuie sur la prise en compte de la perméabilité des espaces constitutifs de la vie psychique.

C'est à la fois la possibilité de faire vivre le travail de l'imaginaire et l'inscription dans une réalité d'expérience. Avec la conception d'aire transitionnelle d'expérience, WINNICOTT propose que l'environnement soit vécu par l'enfant dans un double statut : d'une part, la vie environnante participe à la vie interne, la réalité

est créée au dedans et d'autre part l'environnement s'établit dans une altérité radicale.

La particularité d'une aire transitionnelle d'expérience pour l'enfant c'est de rencontrer l'objet sous forme de « trouver/créer ». Il y a quelque chose d'indécidable dans cet objet « trouver/créer ».

3.5. LES TROIS TEMPS DE L'INSTAURATION DE L'OBJET

3.5.1 Les trois temps

Nous trouvons chez WINNICOTT, trois temps d'instauration de l'objet :

- le temps de la destructivité,
- le temps de la perte,
- le temps du jeu.

Le temps de la destructivité :

C'est le temps dans lequel la qualité, la résistance de l'objet va être mise en question à travers les attaques que l'enfant adresse à l'objet de l'environnement. Cette destruction se fonde sur le vécu paranoïde de l'objet qui, à ce moment, est vécu comme différent donc menaçant. A cette menace l'enfant va répondre par l'épreuve de la destructivité. C'est le premier temps à partir duquel les prémices de la permanence de l'objet vont pouvoir s'établir. Mais si l'objet se laisse détruire, il ne pourra plus y avoir d'objet, en tout cas il ne pourra plus y avoir d'objet suffisamment fiable, suffisamment sécurisant pour confirmer la position du sujet puisqu'on est à ce moment-là dans un temps de relative indifférenciation.

Le temps de la perte :

C'est souvent un temps de position dépressive. L'enfant doit renoncer à l'omnipotence assurée sur l'objet. C'est le temps de la séparation, du deuil au travers duquel quelque chose de la permanence de l'objet, de sa qualité interne, va commencer à s'élaborer.

Le temps du jeu.

C'est le temps du lien, de la réorganisation. Il y a construction d'une continuité entre les différentes expériences, celles qui ont trait au monde interne et celles qui ont trait à la réalité de l'environnement. Ce troisième temps est le temps du trouver/créer.

Nous rappelons ces trois temps parce qu'ils vont, dans la clinique qui nous intéresse, nous servir pour comprendre la manière dont le sujet va mettre à l'épreuve la situation que nous lui proposons.

Dans la conception de WINNICOTT, le jeu s'instaure dans un mouvement en spirale : celle-ci va reprendre à différents moments de l'expérience de la rencontre avec l'objet, des espaces d'indifférenciation et de différenciation avec des temps qui appartiennent davantage au registre des processus primaires et des temps qui émergent en processus secondaires. Le propre du jeu, c'est de permettre ces passages et de cette manière de jouir d'un espace de créativité. Cet espace de créativité sert de support pour toute la vie psychique. Dans cet espace de créativité vont pouvoir s'ouvrir des espaces d'expérience structurant la vie psychique tant sur le plan identitaire que sur le plan de la mise en jeu des identifications. Nous pouvons dire que cet espace créatif peut être un support pour l'élaboration de la vie psychique et en même temps témoin de la qualité de structuration des objets internes.

3.5.2 La question de l'absence.

L'enjeu est la manière dont ici, dans la rencontre clinique, le sujet et le clinicien vont travailler la question de l'absence. Cette question de l'absence sous-tend le mouvement d'instauration de l'objet, donc tout mouvement d'instauration d'une représentation. Nous voyons que l'absence est en jeu dans l'élaboration des premières représentations donc dans cette perspective, un des points importants, dans la rencontre clinique, sera la qualité de l'objet et en particulier la manière dont la destructivité va être mise en jeu. L'objet va-t-il résister à la destructivité ?

L'objet étant mis à l'épreuve de la subjectivité du sujet va devoir contenir et résister face aux forces de destruction du sujet. Tout ce qui est proposé ici, dans la rencontre clinique, va concourir à opérer un traitement de cette absence.

Dans cette rencontre l'objet pourra être le clinicien ou le matériel proposé, qui devra être porteur d'une qualité d'objet dans sa matérialité mais aussi dans son investissement, investissement libidinal porté à ce matériel.

Cette confrontation au jeu va permettre de mesurer comment le sujet va se positionner dans l'établissement des processus de symbolisation. C'est une nouvelle expérience permettant au sujet de « traiter » ou « réaménager » son lien à l'objet. Il s'agit là, à ce moment, de repérer la capacité du sujet à investir cet espace comme « une aire transitionnelle d'expérience » ; en d'autres termes, de repérer la capacité du sujet à jouer avec le matériel proposé.

Lors de cette épreuve nous notons la capacité du sujet à jouer avec le matériel, avec ses pensées et également sa capacité à construire une scène qui lui soit propre et non trop effractée, dévastée par des éléments de la réalité. Nous allons voir dans cette épreuve comment le sujet va gérer une appréhension sensori-motrice, la dépasser et faire de ce matériel un espace de jeu. Nous pouvons observer également dans cette expérience la qualité des processus ; tant dans la verbalisation que dans la qualité de construire une histoire où le sujet a une place suffisamment repérée. Nous notons que la présentation du matériel dans ce cadre a permis au clinicien une qualité de présence suffisamment neutre, silencieuse, laissant toute la place au sujet pour son élaboration.

Nous voudrions souligner ici un autre point, la mise en place du matériel a permis au sujet une certaine détente par le détournement du regard du clinicien. La question qui reste souvent en suspens dans cette relation avec le clinicien est « voir » et « être vu ». La présentation du matériel a permis une dérivation de la pulsion scopique et également par son effet de surprise, la création d'un réel espace de jeu.

Ce dernier temps est le temps de la découverte d'un espace créatif qui va soutenir la vie psychique. Nous allons voir dans le chapitre suivant les différentes passations et les résultats.

3.5.3 Pour conclure : la situation projective.

WINNICOT développe, au-delà de la stricte définition de l'objet transitionnel — l'objet réel, peluche, chiffon ou couverture, investi de significations subjectives par le petit enfant — la notion d'aire transitionnelle et d'espace potentiel : aire de l'entre-deux, à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, dont l'accès suppose l'acceptation du paradoxe, de la double appartenance — interne/externe, fantasmatique/perceptif — qui a permis la création de l'objet transitionnel. La capacité de jouer dans cet espace intermédiaire et de s'inscrire dans une aire d'illusion au sein de laquelle la place de l'objet s'établit dans l'entre-deux, fonde paradoxalement la différenciation entre réel et imaginaire, entre dedans et dehors, entre monde interne et monde externe. Cette capacité va permettre la reconnaissance et le déploiement d'un espace psychique propre, constitutif du sentiment de continuité d'être, liaison temporelle nécessaire à l'intériorisation de la durée. En fait, dans les perspectives ouvertes par WINNICOTT et largement admises et développées par les psychanalystes d'aujourd'hui, l'aire transitionnelle et ses phénomènes concomitants servent de matrice à la création d'un espace psychique interne dans lequel la rêverie, l'illusion, l'aptitude à re-présenter un objet en son absence et donc tous les processus de pensée trouvent leur origine. La situation projective est susceptible de solliciter des conduites qui impliquent un fonctionnement transitionnel dans la mesure où elle se définit par une double modalité des conduites psychiques mobilisées : référence au réel constituée par la matérialité du test ; recours à l'imaginaire, à l'illusion dans l'attribution projective de qualités à l'objet test.

On peut considérer que le fonctionnement requis en situation projective suppose l'acceptation du paradoxe winnicottien : cette tache d'encre (au Rorschach), cette situation concrète (au TAT) sont reconnues comme banales, voire triviales et en même temps investies de significations subjectives traduisant un scénario fantasmatique, un système de représentations et d'affects dont la connotation personnelle, intime et l'appartenance au domaine de l'illusion (et de la création)

sont admises par le sujet. On pourrait donc penser que le processus de la réponse, qui débouche justement sur une production, correspond à ce qui se passe dans la création-retrouaille de l'objet transitionnel.

3.6. LA RENCONTRE AVEC LES SUJETS ETUDIÉS

3.6.1 Trois groupes de sujets ont été étudiés

Ces rencontres se sont effectuées dans des entretiens singuliers.

- Des sujets voyants (8) ont passé le test de Rorschach en mode visuel avec les planches couleur. Puis environ 17 mois après, ils ont été aveuglés et ont passé le test des planches en relief Rorschach avec l'item Texture. Nous avons interrogé des spécialistes du test de Rorschach qui ont confirmé que le délai entre les deux tests était suffisant pour éviter d'éventuelles interactions. De plus le mode de passation étant très différent et donc surprenant, nous pouvons dire que s'il y a eu interactions elles ont été peu significatives.
- Des sujets voyants aveuglés (8) ont passé le test directement en mode tactile avec l'item Texture.

- Des sujets en situation de handicap visuel (10 ; groupe homogène) qui l'ont passé en mode tactile.

Ensuite, nous avons croisé toutes les données dans des tableaux fournis en annexes. La passation en elle-même s'est déroulée avec les mêmes dispositifs que le propose RORSCHACH : en rencontre singulière. Chaque passation d'une durée moyenne de une heure à une heure trente commençait par un temps de parole afin d'installer une relation et un minimum de confiance. Comme énoncé précédemment quelques tests au préalable ont vérifié la capacité tactile et haptique de chaque sujet. Chaque passation a fait l'objet d'un psychogramme Couleur pour les voyants et d'un psychogramme Texture pour les personnes aveuglées et non-voyantes. Nous partons sur l'hypothèse que l'item Texture pouvait être équivalent en terme de vécu émotionnel à l'item Couleur.

Nous présentons ci-après quelques passations pour illustrer notre propos.

Mais avant nous souhaitons citer ce propos de Carl ROGERS (1987) qui décrit dans quelle attitude nous avons accueilli les sujets testés : « L'individu a en lui des capacités considérables pour se comprendre, pour changer l'idée qu'il a de lui-même, ses attitudes et sa manière de se conduire : il peut puiser dans ses ressources pourvu qu'il lui soit assuré un climat facilitateur(...). C'est l'individu et non le problème qui se trouve au centre. »

3.6.2 Trois passations en situation de handicap visuel:

Mr J., non-voyant, 28 ans, étudiant en Master 2 de droit. Il a le désir de devenir avocat ; il a repris des études de droit il y a cinq ans quand il a perdu la vue suite à une agression armée dans la rue.

Mme G. 50 ans, malvoyante profonde depuis 8 ans suite à un accident de travail. Elle est mère de famille et ne travaille pas. Elle ne le souhaite pas, c'est d'autant plus dur pour elle qu'elle est encore en procédure avec son ancien employeur.

Mme M. 47 ans, malvoyante profonde depuis une bonne dizaine d'années suite à une maladie mal définie.

Monsieur J. 28 ans. Non-voyant depuis 5 ans. Etudiant Master 2 en droit.

Durée de la passation : **1h15'**

Planche I **35"** **2,20'**

Un insecte	ici, ailes, antennes, bouche.
Une chauve-souris	ses pattes, ici ses ailes bien effilées.
Un crabe	ici, les pinces, la bouche.

Planche II **65"** **2,10'**

Deux personnages avec des bonnets qui se disent quelque chose de désagréable : ils gardent la distance : le trou, ici.

Deux animaux qui se combattent durement ils sont assis sur leur train arrière et se battent avec leurs pattes avant.

Planche III **75"** **2,10'**

Difficile.

Je sens un papillon bien doux ici au milieu.

Chaque côté des oiseaux qui volent.

Et... deux ... je ne sais quoi qui se font face autour du papillon : deux animaux d'Afrique qui se toisent.

Planche IV **25"** **1,10'**

Ah plus facile, c'est bien dense, bien compact.

Un clown triste.

Un crabe écrasé par une voiture sur la roue, qui est étalé sur la route.

Un monstre qui fait de la moto.

Planche V **65"** **1,20'**

Ici facile aussi et bien doux

Un papillon mais plus étalé que la première planche. Il vole, il est heureux de le faire.

Une chauve-souris qui vole aussi, librement. Elle est comme chez elle, elle se déploie en toute liberté.

Planche VI **54"** **2,00'**

Une peau de bête comme chez les taxidermistes.

Un instrument avec un long manche.

Un sac bien alourdi avec une anse comme un bâton et une poignée ici pour le tirer

Planche VII **65"** **2,00'**

Deux femmes comme en Afrique qui portent sur leur tête des objets. La pile est énorme ici. On sent qu'elles sont cambrées, mais cela tient, ici les visages, elles se regardent...

Une grande cruche au bord bien écarté, et un fond bien large. Les bords se terminent d'une manière effilée, c'est fragile mais plus élégant.

Planche VIII **75"** **2,10'**

Une mappemonde avec plein de pays différents. Ici les rayés, ici avec les points mais je ne devine pas la légende.

Deux panthères ici, en lisse, qui grimpent sur une montagne. Elles vont se rejoindre pour quoi faire ? Je ne sais pas.

Un blason.

Planche IX **54"** **2,40'**

Deux piles de pierres l'une contre l'autre, bien en appui pour que cela ne se casse pas la gueule.

Cela ne m'inspire pas plus.

Planche X **54"** **2,00'**

La tour Eiffel, ici en haut la pointe.

Le dessin d'un enfant, il en a mis partout, mais alors partout, formes bizarres, mais c'est beau.

Ici, en lisse : deux crabes qui nagent dans une mer, hétéroclite, plein d'objets différents et variés, ils cherchent leur chemin dans tout cela.

Planche que je n'aime pas :

VII : cet équilibre sur la tête est très précaire, on ne sait pas ce qu'elles se disent, où elles vont.

Planche que j'aime :

IV : c'est sinistre mais j'aime bien, c'est compact, dense, précis.

C'est agréable à palucher : et puis c'est rassemblé, ferme.

Nom Monsieur J Sexe : M Age : 28 Ans Date : mars 2011
Prénom :

Temps total : 1 H 15 Temps/réponse 2"10' Temps latence moyen :
62"

G : 17	F : 42 %	H : 21 %	
Gz : %	F+ : 29 %	Hd :	Abstr : 08
%	F+/- :	(H) :	Divers : 08
Gbl :	F- :	(Hd) :	

élargi :	K : 00	A : 50 %	F+
12 %	Kp :	Ad :	BANAL :
Gsyn :	kan : 21 %	Adev :	
GConf :	kob :	Scène : 50 %	
GCont :	kveg :	Anat :	
% %	Kex :	Sexe :	Ang

D : 03	FT: 08 %	Sang :	
DO :	TF:		
Ddo :	T: 12 %	BOT: 12 %	
Dd : 13	FT:	Elem:	PL + : IV
Ddi :	TF:	Frag :	
Dde :	Tn :	Obj : 17 %	PI - : VII
Dbl : 03	FE :	Pays :	

Type d'appréhension	EF :	Géo : 08 %
---------------------	------	------------

G% : 79	E :	ART :
D% : 08	F Glob :	Sci :
Dd% 54	GlobF :	Symb :
Dbl% : 08	Glob :	Arch :

Monsieur J.

Du Fonctionnement normal au Fonctionnement handicapant

« C'est dur d'expliquer ce que c'est de ne plus voir... »

Quand Monsieur J. parle de texture il parle de lisse de rayé de doux « j'aime bien palucher » c'est agréable.

Il parle de la planche VII comme une base stable, mais fragile. C'est d'ailleurs cette planche qu'il dit ne pas aimer.

Nous pourrions faire l'hypothèse que Monsieur J. sent bien sa stabilité profonde mais sa vie de personne en situation de handicap est encore fragile.

Cette agression « injuste » un soir dans la rue en rentrant chez lui l'a déstabilisé, désorganisé mais nous sentons bien en lui une structure bien stable pour continuer son chemin de vie.

Il veut devenir avocat pour défendre « les blessés de la vie ».

« Dans mon cas on n'a pas retrouvé les agresseurs et cela m'est plus insupportable que tout »

Mme G. 50 ans. Mère de famille.

Malvoyante profonde depuis 8 ans suite à un accident du travail, elle ne travaille plus.

Durée du test : 1h35' plus deux fois un arrêt de 20 minutes.

Planche I 35" 1,80'

Un masque deux trous, ici pour les yeux, ici des cornes, il est effrayant.

Un insecte ici les antennes, la bouche, les yeux.

Une chauve-souris elle est à plat, étalée comme si elle dormait.

Toutes ces choses m'effraient.

Planche II 35" 1,20'

Deux petits lutins avec des chapeaux pointus qui dansent, ils sont contents, ils sont de bons danseurs, il doit y avoir une fête.

Des danseurs russes qui s'amuse bien.

Je l'aime bien celle-là.

Planche III 65" 1,80'

Dur dur !

Ici déjà un papillon au centre qui attend je ne sais quoi, et de chaque côté deux oiseau qui volent.

Au milieu deux bêtes qui veulent attraper le papillon.

Ou alors deux squelettes, ici, en lisse les os, qui refont le monde autour d'un papillon.

Oui il faut peu de choses pour que tout change d'un côté comme de l'autre, tout est fragile, tout peut basculer j'en suis la preuve vivante.

Planche IV 54" 2,00'

Un ogre. Ici les bottes de sept lieux il est effrayant il est assis sur une grosse pierre. Une peau de bête étalée : c'est assez rugueux beurk ! Un monstre.

Un vase avec deux anses ici.

Planche V 54" 3,60'

Un insecte, ses ailes grandes et ouvertes ne me plaisent pas du tout, elles pourraient me prendre, m'étouffer. Elles m'attirent vers quelque chose qui va me détruire cela m'opprime ; je suis très mal à l'aise, c'est comme du papier accordéon qui se replie et qui m'étouffe, j'angoisse.

Une chauve-souris, cela porte malheur, elle va se retourner contre moi,

Arrêt de la passation, nous reprendrons plus tard.

Planche VI 54" 2'10

Un bateau, un mât très haut avec des petites plumes au bout, il est sombre. On voit son ombre dans l'eau ici autour plus doux estompé, c'est un bateau qui ne sait pas où il va sans liberté.

Un homme dans un pays chaud, il est en pagne noir, appuyé contre un tronc d'arbre, ici quelques feuilles il est triste ; il a les bras en croix ; il n'est pas à l'aise je crois même qu'il est attaché.

Planche VII 54" 2,00

Alors cela ne me plaît pas du tout.

C'est tortueux, cela s'effiloche.

Un grand feu dans un chaudron et deux flammes montent à droite et à gauche ici. Il y a du papier qui se consume au fond du chaudron, cela m'évoque quelque chose qui se finit, la mort. Cela me met mal à l'aise, ce n'est vraiment pas beau.

Des piles d'enfants acrobates. Le dernier a un chapeau pointu, ils prennent vraiment des risques.

Nouvel arrêt de la passation

Planche VIII 54" 2'00

Oh cela c'est vraiment joli. On dirait une reproduction bouddhiste.

Un temple, le toit ici quadrillé.

Un visage, les yeux ici et de chaque côté les cheveux.

Des animaux, des rats, ici en lisse, ils grimpent, c'est dommage qu'ils soient là, je n'aime pas cela. Sans cela, je l'aime bien cette planche. Pourquoi ils sont là ?

Planche IX 54" 2'80

Un combat de chevalier, le casque, les cheveux on se croirait au moyen-âge.
Un bouquet de feuilles, des rayées, des pointées, c'est pas mal...

Planche X 54" 2'10

Encore une représentation bouddhiste avec plein de symboles, ici la liberté, ici la tranquillité. Une déesse au milieu d'un feuillage. Deux déesses hindoues.
Une mer de merveilles avec plein d'objets échoués ici : des picots, des doux...
Elle est belle celle-là, elle laisse passer la lumière, elle est aérienne, elle est joyeuse, elle me plaît. Oui elle m'évoque une déesse en quête de liberté.

Planches que je n'aime pas :

I : elle est trop fixe : je me suis soumise trop longtemps, moi je respire la liberté mais à quel prix ! En refusant, je me blesse en acceptant je me blesse alors quoi faire... Et puis qu'est-ce que cache ce masque ?

IV et V ce sont les pires elles m'angoissent, me font vraiment peur.

Planches que j'aime :

VIII : elle est joyeuse, c'est la danse, la joie, je me suis bien battue dans ma vie et j'aspire à la gaieté, à la bonne humeur, mais c'est difficile...

X : Joie Sérénité, elle est paisible, elle me rassure, me calme me permet de rentrer en moi-même, c'est le calme intérieur Elle me met dans une ambiance méditative, pour moi l'ambiance c'est important.

Nom Madame G. Sexe : F Age : 50 ans Date : mars 2011
Prénom :

Temps total : 1H 35 Temps/réponse 56" Temps latence moyen :
2'15

G : 17	F : 46 %	H : 35 %	
Gz :	F+ : 27 %	Hd :	Abstr :
	F+/- :	(H) :	Divers :
Gbl :	F- :	(Hd) :	
	K : 12 %	A : 42%	F+ élargi : :
	Kp :	Ad :	BANAL : 12

%

Gsyn :	kan : 08 %	Adev : 20 %
--------	------------	-------------

GConf :	kob :	Scène : 50 %
---------	-------	--------------

G Cont :	kveg :	Anat :	
	Kex :	Sexe :	Ang

% %

D : 08	FT :	Sang :
--------	------	--------

DO :	TF :		
Ddo :	T : 23 %	BOT : 12 %	
Dd : 16	FT' :	Elem : 11 %	PL + : II x
Ddi :	T'F :	Frag :	
Dde :	Tn :	Obj : 12 %	Pl - : I V
Dbl : 03	FE :	Pays :	

Type d'appréhension	EF :	Géo : 04 %
---------------------	------	------------

G% : 62	E : 08 %	ART : 02 %
---------	----------	------------

D % 20	F Glob :	Sci :
--------	----------	-------

Dd % 67	GlobF :	Symb :
---------	---------	--------

Dbl % :15	Glob :	Arch :
-----------	--------	--------

Madame G.

est malvoyante profonde, elle tient à ce terme. Il lui reste ce que Maudy PIOT (2010) appelle « la pénombre de la vision ». Elle n'est pas dans la cécité complète elle est dans « l'entre deux » du voir et du non-voir. Dans « l'entre deux » du jour et de la nuit elle est dans « l'indistinct » du voir.

Dans tout son discours elle y tient, voulant rester à tout prix du côté des voyants au-delà des difficultés certaines.

Pour sa propre image cela pose question : les voyants ne s'en rendent pas compte tout de suite, « j'ai une démarche sûre, assurée et pourtant je ne les vois pas ; et parfois au détour d'une rencontre je ne vois pas la main tendue alors il me faut plein de stratégie « oh excusez-moi je suis dans mes pensées. »

Elle fait preuve d'un Surmoi héroïque pour terrasser sa peur. Pour elle le handicap est un défi à relever. Elle développe une tendance primordiale à lutter, à combattre, à faire comme si : elle utilise une force héroïque qui se manifeste d'une manière pulsionnelle. « Je suis la championne de l'astuce et de la stratégie. » « J'ai tellement peur d'être rejetée. »

Et pourtant cela n'est pas économique, le « mal-vu crée tant de malentendus » mais l'angoisse de ne pas être comprise est plus forte, plus prégnante...

« Je ne suis plus du côté des voyants, mais je refuse l'autre réalité. »

« Le souvenir de ce que j'ai vu reste dans ma mémoire et je ne veux pas le perdre. Je ne veux pas faire le deuil de ce que crois encore posséder. »

« Je ne concède rien, je lutte, j'assume. »

Madame G. vit cette force héroïque comme un système de défense pour ne pas tomber dans la violence ou la dépression.

« Je ne veux pas travailler, même si j'ai des proposition car imposer ma différence est impossible pour moi. »

Mme G. était commissaire de police, elle dirigeait un équipe de 7 hommes. Cet accident de travail fait traumatisme avec lequel elle se débat.

La passation a été source pour elle de violence, d'agressivité, voulant faire participer le clinicien à « l'inepte » de la situation.

Elle parle de rugueux, « beurk... ».

Un peu de douceur à la planche VIII qui nous laisse un peu de respiration.

A la planche VII elle parle de mort, de chaudron qui consume avec des flammes, qui détruit.

Nous pouvons faire l'hypothèse que Madame G. vit une réelle déstructuration suite à ce handicap et pour l'instant elle ne retrouve pas de structure intérieure pour s'appuyer et continuer le chemin.

Elle est suivie depuis des années en psychothérapie, nous émettons l'espoir qu'elle va trouver une nouvelle manière de vivre...

Madame M. 47 ans, Secrétaire de direction.

Malvoyante profonde depuis une dizaine d'année suite à une maladie mal définie.

Durée de la passation : **1h45'**

Planche I 45" 2,10'

Une feuille trouée comme en automne un peu abîmée

Un masque de carnaval, ici les trous et le museau.

Tête de chèvre, ici les cornes, les oreilles, les yeux.

Planche II 54" 1,20'

Deux ours en peluche avec un bonnet face à face, main dans la main, assis.

Deux ours qui se battent mais qui gardent une séparation ici le trou en triangle.

Ils ne prennent pas de risques.

Planche III 50" 2,80'

Deux piles de bois, ici le lisse, dans une forêt avec un papillon ici et deux oiseaux qui volent autour.

Deux crabes face à face ici qui se disputent cet os en forme de nœud papillon.

Deux piles d'objets en face à face qui se maintiennent en équilibre, ici des insectes qui volent de chaque côté.

Planche IV 30" 1,80'

Une grosse pierre posée là comme un menhir au milieu du chemin, bien lourde bien compacte. Un grand tapis, ou peau de bête étalée au sol.

Un gros monstre avec des grosses bottes posé sur une grosse pierre ici.

Planche V 25" 1,20'

Un oiseau qui prend son envol, ici les ailes bien déployées.

Une chauve-souris.

Un papillon. Ici les antennes, les pattes, il vole librement.

Planche VI 22" 1,80'

Un gros caillou jeté dans l'eau qui éclabousse avec une grande jetée d'eau ici.
Un jet d'eau qui jaillit d'un gros bac.

Planche VII 30" 1,25'

Deux piles de crabes montés les uns sur les autres en face à face.
Un U.
Un grand vase bien large qui laisse de la place pour beaucoup de fleurs.
Une couronne.
Il y a un grand espace intérieur c'est agréable et c'est bien doux.

Planche VIII 20' 1,10

Deux grenouilles ici en lisse qui escaladent une petite montagne.
Une belle feuille bien étalée, ici ce qui est granuleux ; des étamines qui restent d'une fleur.

Planche IX 56" 1,20'

Des cartons empilés les uns sur les autres, la texture est différente, ici le rayé assez désagréable, les points plus doux plus sympa.
Un plumeau avec un petit manche.

Planche X 45" 2,00'

Oh là là là, c'est complexe.
Beaucoup de choses... Les choses lisses, ici, des animaux marins.
Un feuillage d'arbre qui laisse passer la lumière avec plein de choses dans ce feuillage.

Plein de choses à découvrir dans ce feuillage avec des textures différentes plus ou moins sympas.

Oui je dirai qu'il y a un éclatement de lumière dans cette planche.

Les planches que je n'ai pas aimées :

IV : trop dense, ne m'inspire pas.

VI : sans intérêt, plat, dense, lourd.

Les planches que j'ai aimées :

VII : elle symbolise quelque chose de spacieux, de libre, quelque chose qui pousse.

V : j'aime bien l'idée de voler, rire, s'évader, avoir des ailes, quel régal !

X : c'est la joie, beaucoup de lumière.

Nom Madame M Sexe :F Age : 47 ans Date : juin 2011

Prénom :

Temps total : 1H35 Temps/réponse 1'30" Temps latence
moyen :37"

G : 22	F : 47 %	H : 04 %	
Gz :	F+ : 26 %	Hd :	Abstr :
%	F+/- :	(H) :	Divers : 04
Gbl :	F- :	(Hd) :	
%	K : 00	A : 54 %	F+ élargi : :
Gsyn :	Kp :	Ad :	BANAL : 15
	kan : 19 %	Adev :	
GConf :	kob :	Scène : 19 %	
G Cont :	kveg :	Anat :	
% %	Kex :	Sexe :	Ang
D : 03	FT: 04 %	Sang :	
O :	TF:		
Ddo :	T: 26 %	BOT: 19 %	
Dd : 13	FT:	Elem:	PL + : VII
V			
Ddi :	TF:	Frag :	
Dde :	Tn :	Obj : 35 %	PI - : IV
VI			
Dbl : 07	FE :	Pays :	
Type d'appréhension	EF :	Géo :	
G% : 85	E :	ART :	
D % 08:	F Glob :	Sci :	
Dd % 50	GlobF :	Symb :	
Dbl % : 26	Glob :	Arch :	

Madame M.

a vécu cette passation avec enthousiasme et gaité.

« Ce qui est le plus dur c'est de donner à voir notre handicap et pourtant j'ai vécu ma canne blanche comme une libération. »

« J'ai plein de moyen de compensation : un corps en éveil, un corps qui sent l'autre. Oui j'ai un corps avec une faille, une blessure mais aussi un corps qui « sait ressentir, regarder »

Elle parle de lisse, de doux, de compact.

Pour la planche VII une planche qu'elle préfère : « Il » parle de « espace spacieux, un vase où on peut mettre des fleurs, un espace intérieur doux et agréable »

Même si son handicap a momentanément désorganisé sa vie, elle a retrouvé une véritable identité et vit sa vie professionnelle, familiale et personnelle, non sans difficultés ou détresse mais avec un réel goût de vivre...

Pour ne pas rendre cette recherche trop fastidieuse, nous ne traiterons que ces trois vignettes cliniques car elles me semblent bien représentatives de l'ensemble.

Nous laissons quelques éléments donnés par les sujets au sujet de la texture face aux planches :

En mettant mes deux mains ici sur la planche : je trouve que c'est bon : enveloppant, lisse, doux, plein (planche VI).

Je trouve rigolo cette feuille toute désirée et pleine d'étamines, les points (planche VIII).

Ces rayures de la feuilles me sont désagréables même si les points me feraient penser à des fruits (planche VIII).

Cette feuille toute « destroye » c'est bien désagréable, les bords sont coupants (planche I).

Ce papillon au milieu c'est bien doux, moelleux, on se demande bien ce qu'il fait là au milieu des os (planche III).

C'est cool sympa ces petites gouttes de pluie (points), elles tombent sur les feuilles, cool... (planche IX).

C'est massif, comme un tapis laineux, mais plein de poussière (planche IV).

Cette passation m'a été très agréable, j'ai l'impression d'avoir les mains bien éveillées...

Je préfère les planches franches bien lisses, les trois dernières ne m'inspirent pas du tout, trop complexes, non plutôt c'est le « bizarre. ».

La planche X super, plein de texture, plein de choses à découvrir, on a l'impression de plonger les mains dans un aquarium, c'est chatouilleux et rigolo j'aime bien.

Beaucoup de passations ont parlé de lisse, de rugueux, de rayé, de points et souvent un facteur émotionnel pouvait s'exprimer...

Deux illustrations de passation de personnes aveuglées

Mlle L. - 23 ans - Etudiante en psychologie

Durée de la Passation : **1h20**

Planche I 21" 2,20'

Une feuille, elle est trouée ici et ici.

Une belle fleur, avec deux pétales bien symétriques.

Une gravure artistique qui représente un masque avec trous pour yeux et nez.

Un continent : les trous pourraient être les points d'eau.

Planche II' 65" 2,20'

Un phare au bout de la jetée au bord de la mer.

Deux ours assis sur leurs pieds à genoux qui se tapent dans les mains, ils sont coiffés d'un bonnet pointu ici.

Planche III 65 " 2,20'

Un oiseau avec un grand bec, un grand cou, ici sa tête, son cou.

Un papillon ici au milieu qui vole autour d'un tas de morceaux de bois, deux insectes volent aussi autour, ils sont bien rugueux.

Un arbre en fleurs couché par terre, ici le tronc et les fleurs et encore le papillon au milieu strié.

Planche IV 65" 2,20'

Un grand chapeau, les bords ici.

Un gros tapis au sol en laine bien rugueuse.

Je ne suis plus inspirée.

Planche V 33" 2,50'

Une chauve-souris aux ailes bien ouvertes.

Un papillon : ailes, antennes, pattes.

Rien de plus.

Planche VI 65" 2,00'

Un monument bien massif en haut qui a une tour qui part vers le ciel avec un bouquet de plumes au-dessus.

Un grand pot planté dans un bloc de sable comme on voit en ville pour une signalétique.

Planche VII 65" 2,00'

Deux piles de personnes, je pense que ce sont des dames qui se tournent le dos. Elles ont les cheveux dans le vent, elles essaient de tenir en équilibre.

Un grand vase bien évasé et effilé.

Planche VIII 54" 2,10'

Un nid d'oiseau, ici les points ce serait les œufs, le rayé : les branches qui font le nid.

Une pile de branchages où grimpent deux insectes, ici en lisse.

Planche IX 54" 2,40'

Un gros fruit, ici les pépins.

Un bouquet de branches plein de feuilles, ici les branches il est bien régulier et bien construit.

Deux cornes d'abondance dans un pot en terre, ici lisse le pot.

Planche X 54" 1,30'

Oh c'est complexe ! Il y a beaucoup de choses.

Une couronne de fleurs multicolores et de formes, textures différentes...

Un méga fond de mer avec plein de poissons différents : striés, pointillés, lisses.

Planche que je n'aime pas :

IV : trop compacte, elle emprisonne, elle est lourde, sans espace pour respirer.

Planche que j'aime :

X : elle est légère, plein de vie, de mouvement, de beauté, elle termine bien ce travail.

Nom Mlle L. Sexe: F Age : 23 ans Date : avril 2012

Prénom : _____

Temps total : 1 H20
65":

Temps/réponse 2'15" Temps latence moyen

G : 28	F : 25 %	H : 24 %	
Gz :	F+ : 21 %	Hd :	Abstr :
	F+/- :	(H) :	Divers :
Gbl :	F- :	(Hd) :	
	K : 00	A : 41 %	F+ élargi : :
	Kp :	Ad :	BANAL : 12
%			
Gsyn :	kan : 04 %	Adev :	
GConf :	kob :	Scène : 28 %	
G Cont :	kveg :	Anat :	
	Kex :	Sexe :	Ang
% %			
D : 04	FT :	Sang :	
DO :	TF :		
Ddo :	T : 16 %	BOT : 36 %	
Dd : 17	FT' :	Elem : 16 %	PL + : X
Ddi :	T'F :	Frag :	
Dde :	Tn :	Obj : 20 %	PI - : IV
Dbl : 12	FE :	Pays :	
Type d'appréhension	EF :	Géo : 04 %	
G% : 52	E :	ART :	
D % : 12	F Glob :	Sci :	
Dd % 36	GlobF :	Symb :	
Dbl % : 16	Glob :	Arch :	

Mlle C. - 20 ans - Etudiante en Psychologie

Durée de la passation : 1h20

Planche I 32" 1,00'

Une feuille d'arbre : je dirai une feuille de chêne.

Une tête de chat : oreilles, yeux, nez.

Planches II 32' 1,50'

Deux rats sur un socle debout qui se tiennent par les pattes avant, ici pointu : les oreilles.

Deux scarabées pattes contre pattes avec un espace entre eux.

Deux monstres qui se poussent très fort ils ont un bonnet sur la tête.

Planche III 56" 1,20'

Je trouve que c'est une planche explosée.

Ici un papillon bien doux au milieu, heureusement.

Ici deux abeilles autour qui volent...

Sinon que des objets hétéroclites un peu partout.

Je n'en sais pas plus.

Planche IV 32" 2,30'

Ah cela va mieux.

Un géant sur un tronc d'arbre. Ici, le tronc et des grosses pattes ici.

Une pomme croquée de chaque côté.

Un bon gros tapis étalé bien rugueux, ici les franges.

Planche V 32' 2,20'

Sympa !

Un papillon. Ailes, ici bien ouvertes.

Un oiseau, ailes bien musclées, volant. On sent bien ses ailes bien symétriques de chaque côté, elles sont bien ciselées, il a de l'envergure.

Un porte-couteau que l'on met sur la table dans des repas chic, ici au milieu le couteau.

Un corbeau aux ailes bien aiguisées.

Planche VI 32" 2,10'

Un animal marin... avec une trompe qui vient à la surface de l'eau.

Etoile de mer avec une longue branche.

Un grand pot avec une plante exotique qui se termine par un plumeau.

Planche VII 65" 2,20'

Un grand U - Un grand vase large, profond.

Les contours sont bien harmonieux, bien découpés.

Un fer à cheval bien ciselé. Super cela porte bonheur.

Deux piles de personnages dans un cirque qui tiennent l'équilibre sur un large tambour.

Planche VIII 35" 2,05'

Masques africains avec deux breloques qui pendouillent ici (lisse) ce chaque côté.

Des tas d'objets empilés pêle-mêle mais assez symétriques, rayés, pointus...

Planche IX 32' 2,00'

Une clef de serrure : ici le trou de la serrure et ici rayé le pourtour.

Un papillon très particulier, peut-être exotique car les ailes sont bien découpées, les ailes sont agréables à toucher.

Planche X 32" 2,50'

Un labyrinthe qui contient plein d'objets variés, différents et sympa, une vraie caverne à découvrir.

Je me régale.

Une montagne où plein de choses animaux, cailloux, plantes dévalent d'une manière abrupte. Un vrai spectacle.

Planche que je n'aime pas !

VI : elle est dangereuse : tout cela coupe, est bien aiguisé, attention.

Planche que j'aime :

VII : elle est bien contenante, bien encadrante et en même temps protectrice, elle laisse la liberté. C'est sympa.

D'autres expressions des personnes aveuglées :

Cette araignée est bien lisse, bien rassurante (planche VI).

On dirait un tapis en fourrure bien laineuse (Planche IV).

Les bêtes en lisse montent le long du feuillage, elles se servent des rayures comme de marches d'escalier : c'est une planche qui m'inspire la prudence mais aussi le risque. Sympa !

Ici c'est de la gélatine, beurk (planche X).

Ici les rayures, des nervures, des framboisiers... Miam (planche VIII).

Les points ici des grains de blé, c'est rugueux, décapant bon (planche IX).

C'est bizarre ces points sur ce socle, cela interroge, ou fait peur je ne sais pas mais en tous cas c'est pas leurs places (planche IX).

Un grand tapis moelleux, on s'y coucherait dessus (planche IV).

Des bijoux en strass comme des boucles d'oreille, c'est beau (planche VIII).

Ces picots sont piquants, pas désagréables mais bon, on y supporte « (planches VIII et IX).

Oh cette planche, un délice ! Plein de choses à toucher, on se dirait dans la chambre d'un enfant, il y en a de partout, c'est rigolo (planche X).

Oui c'est doux à toucher mais bof... : bof, je ne vois pas à quoi cela sert !

Je préfère les trois dernières un peu moins bof : en tous cas plus variées.

Ce plumeau n'est vraiment pas cool il pique, n'est pas beau (planche VI).

Dernière vignette, Mlle D. : Première passation en visuel - Deuxième en aveuglé

Un dragon.

En haut sexe féminin - En bas sexe masculin.

Planche V **32"** **0'40**

Un papillon.

Une chauve-souris, ici antennes, ailes et petites pattes.

Planche VI **32"** **1'05**

Instrument de musique au long manche, une contrebasse.

Un arc avec une flèche montée dessus, ici la pointe de la flèche.

Une tête de chats avec des moustaches, des oreilles, ici des griffes et des crocs.

Quelque chose qui se déploie comme du tissu autour d'un bâton.

Planche VII **25"** **1'09**

Deux visages de femmes qui se regardent, ici elles ont des coiffes traditionnelles.

Ces visages sont d'origine africaine, elles dansent, leurs corps est fragile.

Deux piles d'objets en équilibre sur ce socle ici.

Planche VIII **32"** **1'05**

Une coupe de cerveau horizontale, bien symétrique.

Ici en bas un papillon.

Un animal : un félin.

Un bouquet de fleurs avec plein de petits liens entre elles, et des couleurs différentes.

Planche IX **4"** **1'20**

Une peinture abstraite bien colorée.

Coupe de cerveau complexe, symétrique.

Sculpture qui exprime quelque chose, assez vif.

Planche X

5"

1'07'

La tour Eiffel.

Un feu d'artifice qui remplit tout, tout colore tout.

Un visage assez méchant : ici les yeux, la bouche avec des moustaches, des longs cheveux.

Des branches d'arbres qui envoient des éléments partout, il y a des fleurs, des fruits de toutes les couleurs.

Au milieu ici un sexe féminin.

Planche que je n'aime pas :

IV : elle m'évoque des choses décomposées, me déstabilise j'ai du mal à la regarder.

Elle est imposante, crochue, comme si elle pouvait faire du mal : dégoût.

Planche que j'aime :

VI : cet instrument de musique exotique est rassurant.

Ou si c'est une tête de chat, cela est aussi une figure rassurante, chaleureuse qui fait plaisir et fait penser à la maison, au foyer.

Nom Mlle D. Sexe : F Age : 23 ans Date : septembre 2010

Prénom :

Temps total : 1 H 25 Temps/réponse 2' Temps latence moyen :
20"

G : 27	F : 38 %	H : 24 %	
Gz :	F+ : 17 %	Hd :	Abstr :
	F+/- :	(H) :	Divers :
Gbl :	F- :	(Hd) :	
	K : 03 %	A 34 %	F+ élargi : :
	Kp :	Ad :	BANAL : 16
%			
Gsyn :	kan : 03 %	Adev :	
GConf :	kob :	Scène : 09 %	
G Cont :	kveg : 03 %	Anat : 13 %	
	Kex	Sexe : 10 %	Ang
% %			
D : 14	FC : 15 %	Sang : 01 %	
DO :	CF :		
Ddo :	C : 15 %	BOT : 15 %	
Dd : 02	FC' :	Elem :	PL + : VI
Ddi :	CF' :	Frag :	
Dde :	Cn :	Obj : 27 %	PI - :
IV			
Dbl : 00	FE :	Pays :	
Type d'appréhension	EF :	Géo : 06 %	
G% : 85	E :	ART :	
D % : 49	F Glob :	Sci :	
Dd % 09	GlobF :	Symb :	
Dbl % : 00	Glob :	Arch :	

Mlle D. - 23 ans - Etudiante en psychologie.

Passation en aveuglé - tactile.

Planche I **65"** **2'40**

Papillon, avec des yeux, ici les trous, une bouche la pointe en bas.
Une chauve-souris, elle semble agressive, piquante.

Planche II **56"** **2'10'**

Oh ! ce trou au milieu, un cœur.
Autour deux blocs de rochers qui se tiennent en haut et en bas.
Un oiseau avec deux ailes déchirées, ici, le trou. Ils sont bien dessinés, on voit bien le contour.
Deux hommes à barbe blanche avec un bonnet pointu, ici.

Planche III **65"** **1'25'**

Au centre un nœud papillon bien dessiné bien doux à toucher.
De part et d'autres deux pile de bois bien symétrique.
Une tête d'oiseau avec le bec ici et deux insectes ici qui volent.

Planche IV **58"** **2'10**

Je me sens déstabilisée, dur, dur.
Un gros tapis rugueux, posé là.
Un géant étalé sur le sol avec ses grosses bottes et sa grosse queue.

Planche V **65"** **2'40**

Papillon : ici tête, pattes. Il est en train de voler, super, il est bien léger.

Une chauve-souris, elle est sympathique.
Cette planche est sympa, légère et rassurante.

Planche VI **56"** **1'60**

Au-dessus une tête de chat, ici les oreilles, les moustaches.
En bas un vase avec une fleur une seule tige.
Un instrument de musique.

Planche VII **65"** **2'10**

Un grand U.
Deux visages de femmes avec un chignon pointu, elles me semblent fragiles.
Ou alors ce sont deux petites filles.
Deux bras levés vers le ciel, l'index pointé hourra !

Planche VIII **54"** **2'00**

De gros animaux, deux félins, lions. Ici en lisse, ils grimpent, ils essaient d'escalader, pour arriver au-dessus.
Un casque pointu avec deux oreillettes ici sur le côté, ce qui est bien lisse.
Des rochers plein d'érosion, (cela pique) empilés contre un mur.

Planche IX **56"** **2'20**

Deux piles de lutins en équilibre dos à dos, ici leurs bonnets, leurs nez, leurs pieds.
Deux visages de profil, ici le nez, la bouche les cheveux.

Planche X **58"** **2'00**

Une fête foraine avec plein de musique, de couleurs, d'objets posés partout. Ici piquant, ici rayé.

Une table pleine d'objets variés et différents, c'est agréable.

Une montagne d'objets en train de se disloquer et les objets tombent de part et d'autres. Sans se casser, c'est doux !

Planches que je n'ai pas aimées :

II : ce trou au milieu on se demande ce que c'est.

IV : c'est trop angoissant, trop massif, trop étalé, je n'aime pas.

Planche que j'ai aimée :

X : la fête la joie la diversité et surtout c'est bien rempli. On a le choix c'est rassurant.

Mlle D.

a vécu les deux passations, Couleur et Texture. Deux années se sont écoulées entre les deux épreuves. Que dit-elle sur la passation en visuel au sujet des couleurs ? :

Elle les remarque dès la planche III et en parle dans les trois dernières planches comme quelque chose de « coloré » qui fait penser à la fête pour la planche X. Son coefficient au psychogramme est de 15 %.

Sur la passation Texture elle en parle aussi dès la planche III avec le doux du papillon.

Sur les trois dernières planches elle parle de lisse, piquant...

Son coefficient au psychogramme est de 17 %.

Notons que pour les deux passations la planche qu'elle n'aime pas est la planche IV.

Nous pourrions dire que pour Mlle D. les deux passations C et T ont été l'occasion de son expression pulsionnelle. Pour la grande majorité des passations (normal et aveuglé) nous avons retrouvé des éléments similaires.

Chapitre IV. RESULTATS ET ANALYSES

4.1 LES RESULTATS QUANTITATIFS

4.1.1 Le protocole pour étudier ces résultats quantitatifs

On appelle protocole l'ensemble des réponses du sujet recueillis par le clinicien.

L'interprétation quantitative repose sur un système de cotation des réponses auquel correspondent des statistiques normatives.

Plusieurs systèmes ont été développés : le premier de la main de Herman RORSCHACH, et depuis ces dernières décennies le système d'EXNER s'est imposé à l'échelle internationale.

Les éléments importants :

Les localisations des réponses : des formes peuvent être vues dans les détails des planches ou l'ensemble de la planche peut être interprété par le sujet.

On appellera « mode d'appréhension » le résultat de la moyenne des localisations.

Les déterminants : c'est ce qui a déterminé la réponse du sujet.

Les déterminants utilisés sont la forme, la couleur, ici la texture, l'estompage et les kinesthésies.

On distingue les déterminants en fonction de leur pertinence : une forme ou une couleur, ou encore une texture peut être cotée + ou - selon qu'elle s'appuie ou non sur le réel.

On distingue les kinesthésies humaines où le mouvement appartient à un sujet humain ou parahumain ; ou kinesthésies animales ou abstraites.

Tous ces éléments permettent l'établissement du psychogramme.

4.1.2 Un étalonnage précis

Henri JIDOUARD (1988) propose dans son approche psychanalytique du Rorschach une autre grille d'analyse pour ce test, grille plus adaptée à la population des sujets analysés.

En effet, il a modifié certains items, permettant ainsi d'ajuster différemment l'observation psychodynamique des sujets concernés.

De même, nous choisirons une cotation « T » Texture, pour notre Test Projectif Tactile à partir des planches de Rorschach en relief : une grille précise, reconductible afin de permettre une évaluation scientifique et valide de ce mode de passation.

L'item « couleur C » pourrait être remplacé par l'item « texture T ».

Les contenus : dans les modèles d'interprétation qualitative d'inspiration psychanalytique, les taches des planches font l'objet d'un certain consensus quant à leur capacité à faire appel à des contenus inconscients spécifiques.

Par exemple, la planche IV souvent citée comme planche peu aimée par les sujets aveuglés ou non-voyants : est dite « planche phallique ». Sa conformation fait appel à la problématique du phallus et de la castration, à l'image du père. La planche V fait appel à l'image de soi et à l'image du corps.

Mais dans ce travail, nous ne généraliserons rien autour de cette signification : il s'agit pour chaque sujet de rencontrer sa propre « interprétation » en fonction de son histoire.

Chaque sujet a reçu sa passation et son psychogramme Texture : deux ont demandé à me rencontrer pour le commenter avec eux dans une relation clinique ; trois autres, en travail psychothérapeutique l'ont fait dans ce cadre ; les autres ne nous ont rien transmis...

Enfin nous n'oublierons pas de noter dans ces passations le langage utilisé, le type des formulations des phrases.

Le résultat des analyses quantitatives et qualitatives (psychogramme) sont à interpréter en convergence avec les observations de l'examen clinique et de l'histoire personnelle du sujet. Mais citons également des études plus récentes de la cotation de Rorschach : le système de cotation mis au point par John EXNER (1980 - 1990) dans lequel nous avons pu voir la cotation T, texture ; qui correspond à l'Estompage pour notre cotation de Rorschach.

Le « Comprehensive System » (CS) offre une méthodologie standardisée et précise pour la passation, le recueil, la cotation et l'interprétation des réponses. Le système CS présente ainsi l'avantage d'offrir une meilleure concordance inter-sujets que les anciennes méthodologies. Mais tout comme le Test de Rorschach, ces protocoles (CS) de cotation même standardisés sont également critiqués pour leur manque de validité interculturelle (KRALL et al 1983).

Les chiffres donnés dans les tableaux suivants sont des pourcentages.

4.1.3 Tableaux des résultats

(Tableau 1)

Tableau des résultats : Nombre de réponses, temps de latence et temps pour chaque planche. N = 34

	Nb de réponses	temps de latence	temps par planche
Test en visuel	32	28 secondes	1,54 minute
Test en Tactile après visuel	27	35 secondes	2,35 minutes
Test en Tactile Personnes aveuglées	26	65 secondes	3,8 minutes
Test Tactile Personnes Non-voyantes	26	62 secondes	2,35 minutes

(Tableau 2)

Personnes voyantes ayant fait la passation Rorschach en visuel (N = 8)

Réponse G	Réponse D	Réponse Dd	Réponse Ddl	Réponse F	Réponse F+
34	28	8	0	26	24
61	34	0	15	34	06
78	46	27	0	27	39
70	39	07	0	33	08
51	40	24	31	21	23
33	33	27	0	24	12
87	49	09	0	37	14
41	24	23	53	34	28

Moyenne des Réponses

67	37	17	12	33	18
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

(Tableau 3)

Personnes voyantes ayant fait la passation Rorschach en visuel N = 8

Réponse H	Réponse A	Réponse K	Réponse Kan	Réponse C	Banal
28	52	02	08	14	01
23	31	14	15	17	11
39	81	23	0	48	27
33	43	12	13	20	13
22	41	12	03	27	16
25	28	08	03	30	16
24	09	03	03	30	16
21	30	25	07	29	13

Moyenne des Réponses

27	39	12	07	25	14
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

(Tableau 4)

Personnes voyantes ayant fait la passation Rorschach en aveuglés,
Tactile après le mode normal N = 8

Réponse G	Réponse D	Réponse Dd	Réponse Ddl	Réponse F	Réponse F+
69	08	39	12	39	12
81	00	59	15	37	14
55	02	65	01	31	14
72	37	20	25	24	17
72	12	44	00	24	16
69	14	26	11	43	18
79	29	17	08	41	40
66	06	46	00	26	22

Moyenne des Réponses

70	14	40	10	36	19
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

(Tableau 5)

Personnes voyantes ayant fait la passation Rorschach en aveuglés,
Tactile après le mode normal N = 8

Réponse H	Réponse A	Réponse K	Réponse Kan	Réponse T	Banal
19	65	08	10	31	28
25	56	11	26	22	11
17	31	00	02	17	14
17	33	07	11	25	28
16	48	12	13	20	16
11	47	07	11	43	27
08	33	04	28	25	11
17	31	03	03	41	11

Moyenne des réponses

16	43	10	15	28	20
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

(Tableau 6)

Personnes voyantes aveuglées ayant fait uniquement la passation
Rorschach Tactile N = 8

Réponse G	Réponse D	Réponse Dd	Réponse Ddl	Réponse F	Réponse F+
52	12	36	16	25	21
41	00	29	26	74	28
50	00	40	13	57	13
44	00	44	07	41	08
65	08	15	42	65	15
60	00	52	04	60	24
62	11	53	08	70	18
48	01	60	00	60	40

Moyenne des réponses

53	04	41	15	56	21
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

(Tableau 7)

Personnes voyantes aveuglées ayant fait uniquement la passation
Rorschach Tactile N = 8

Réponse H	Réponse A	Réponse K	Réponse Kan	Réponse T	Banal
24	41	00	00	04	12
22	35	00	00	09	17
13	25	04	10	16	12
07	32	03	15	23	11
03	51	00	11	42	04
04	44	00	12	28	12
11	30	00	04	18	11
12	60	04	12	16	16

Moyenne des réponses

12	40	01	08	20	12
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

(Tableau 8)

Personnes en situation de handicap visuel ayant fait la passation

Rorschach Tactile N = 10

Réponse G	Réponse D	Réponse Dd	Réponse Ddl	Réponse F	Réponse F+
74	00	30	07	41	03
77	09	45	14	41	27
79	00	54	08	42	29
85	08	50	26	42	26
65	15	65	13	43	26
75	17	42	17	42	17
71	13	42	13	43	12
66	07	53	10	43	20
62	04	67	15	46	27
83	16	00	00	47	51

Moyenne des réponses

72	19	45	12	41	23
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

(Tableau 9)

Personnes en situation de handicap visuel ayant fait la passation

Rorschach Tactile N = 10

Réponse H	Réponse A	Réponse K	Réponse Kan	Réponse T	Banal
04	48	04	00	00	00
05	50	00	14	46	14
21	50	00	21	20	08
04	54	00	19	30	04
09	43	04	13	39	04
17	25	00	11	08	18
13	46	04	13	21	08
13	37	00	07	20	03
35	42	12	08	23	12
16	46	16	04	05	17

Moyenne des réponses

14	44	04	11	12	07
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

(Tableau 10)

TABLEAU RECAPITULATIF

Réponse G	Réponse D	Réponse Dd	Réponse Ddl	Réponse F	Réponse F+
Personnes voyantes avec une passation en visuel					
67	37	17	12	33	18
Personnes voyantes après une passation visuelle, passation Tactile					
70	14	40	10	36	19
Personnes aveuglées ayant fait la passation Rorschach Tactile					
53	04	41	15	56	21
<u>Personnes en situation de handicap visuel ayant fait la passation Rorschach Tactile</u>					
72	19	45	12	41	23

Réponse	Réponse	Réponse	Réponse	Réponse	Réponse
H	A	K	Kan	C	Banal
Personnes voyantes avec une passation en visuel					
27	39	12	07	25	14

Réponse	Réponse	Réponse	Réponse	Réponse	Réponse
H	A	K	Kan	T	Banal
Personnes voyantes après une passation visuelle, passation Tactile					
16	43	10	15	28	20
Personnes aveuglées ayant fait la passation Rorschach Tactile					
12	40	01	08	20	12
<u>Personnes en situation de handicap visuel ayant fait la passation Rorschach Tactile</u>					
14	44	04	11	12	07

(Tableau 11)

Ce tableau regroupe les réponses les plus fréquemment données par les sujets.

Scène	Anat	Bot	Elem	Obj	Sexe	Géo
<u>Personnes voyantes ayant fait la passation Rorschach en visuel</u>						
05	04	05	02	11	12	04
<u>Personnes voyantes ayant fait la passation Rorschach en aveuglés, Tactile un an après le mode normal</u>						
14	03	09	08	17	18	08
<u>Personnes aveuglées ayant fait la passation Rorschach Tactile</u>						
18	03	18	10	12	00	03
<u>Personnes non-voyantes ayant fait la passation Rorschach Tactile</u>						
26	01	16	03	24	00	04

4.2. L'ANALYSE CLINIQUE DES PASSATIONS

Dans ces passations, les sujets ont développé une capacité à faire coller des mots aux choses et donc donner à voir à l'autre ce qu'ils perçoivent de l'objet. Ainsi ils ont accepté cette perception dans une correspondance plus ou moins partielle avec les correspondances qu'en ont les autres sujets passant un Rorschach classique. Nous pensons que cette dernière idée permet aux sujets malvoyants de signer leur appartenance au monde qui les entoure.

Sur la totalité des passations expérimentées, les réponses tant dans le nombre, (26 en moyenne) que dans la qualité peuvent largement correspondre à des tests de Rorschach de sujets voyants.

Une grande majorité de réponses globales (G) tant pour les sujets aveuglés que pour les personnes en situations de handicap visuel : la prise de connaissance active et dynamique réfère à une appréhension de l'objet total : manière sans doute de s'appréhender soi-même en tant que sujet total afin de contenir l'angoisse liée à la perte. Les réponses globales dominantes pourraient montrer un besoin de maîtrise de l'objet total, un besoin de réunification corporelle entravée par le handicap.

Beaucoup de réponses banales comme dans la population normale : cela montre bien une certaine adaptation au réel ; mais aussi, une nécessité de participer à la pensée collective.

Une grande majorité des sujets ont noté les béances, les trous, ce qui est vide, absent. Beaucoup de réponses (Ddb) chez les personnes aveuglés ou non-

voyantes : beaucoup de mot pour nommer le trou, l'espace, le vide et sans doute le manque.

Le contact avec l'outil a pu nommer « du manque », « du vide » sans être en prise avec l'angoisse, le désespoir. Nous pourrions peut-être dire que dans ce cas-là le déni est moins prégnant ou que le manque est un peu plus supportable.

Beaucoup ont parlé de la texture : douceur, rugosité, estompage, « là où on ne sent presque rien », du côté agréable ou désagréable de ce contact. Cela peut être mis en lien avec le vécu pulsionnel du sujet.

Beaucoup d'éléments de la sphère pulsionnelle ont basculé, rendant la capacité de modulation et de régulation difficile : « c'est bon », « c'est agréable », « c'est désagréable », « c'est difficile », « je n'aime pas »... Souvent peu de nuances dans les réponses ; c'est « tout ceci » ou « tout cela ».

Un grand nombre de réponses immobiles, peu de kinesthésie (K) dans ces passations. Cela montre l'importance de préserver l'espace interne encore fragilisé dans la maîtrise de l'objet. Cet objet est encore menacé tant de l'intérieur que de l'extérieur.

Nous pouvons également penser, ici, l'insécurité profonde que procure cette étape dans le handicap, le manque de protection que donne le handicap. Nous avons souvent eu des réponses marquant le déséquilibre, la peur de tomber.

Les personnes non-voyantes ont souvent manifesté leur insécurité permanente dans leur vie notamment lors de leur déplacement. Des bruits inconnus qui les sidèrent, et les immobilisent en pleine trajectoire.

Nous notons également un grand nombre de réponses animales (A). Ce qui nous a, dans un premier temps, étonné, c'est la moyenne d'âge des sujets : 38 ans.

Qu'en penser ? Les sujets rencontrés étaient récemment malvoyants (5 à 10 ans pour la plupart), Les sujets non-voyants ont mis du temps à retrouver un monde d'appartenance dans leurs nouveaux modes d'apprentissages. Nous pourrions penser qu'à cet instant le monde des humains n'est pas encore un monde d'appartenance.

Ils entendent souvent dans la rue, les transports ou dans leur vie professionnelle beaucoup de réticences, de jugement sur leur comportement « nous, on paluche ».

Ils souffrent souvent de la représentation des voyants sur leurs compétences tant humaines que professionnelles...

Cela donne souvent lieu à des questions parfois indélicates : « comment faites-vous pour voir si votre bébé... » « Et avec votre conjoint comment... » sans parler des souffrances multiples dans la vie professionnelles...« nous devons sans cesse prouver que l'on est meilleur. »

Beaucoup de réponse (Dd), petit détail, la planche se construit à partir de petits détails, Dans le mode de vie « sans voir » chaque détail compte pour que la vie soit en équilibre : « il ne ferme pas la porte et je suis perdue »

« Pour nous un petit détail sur un trajet, et tout change... » Nous pouvons penser que le « non-voir » change la manière dont le sujet structure l'environnement.

De plus c'est à partir d'une construction interne, que les sujets voient l'ensemble c'est aussi le mode haptique qui engendre cette manière d'appréhender le monde.

La vue donne une vision globale des choses alors que le toucher offre une vision séquentielle.

Dans les types de réponses peu de différences nettes. Seuls deux types de réponses attirent notre attention :

- Scène : en grand nombre chez les sujets aveuglés mais surtout chez les sujets en situation de handicap : nous avons pu voir la grande importance de la verbalisation. A partir des planches, les sujets ont pu raconter tant leurs angoisses que leurs attentes, espoirs, joies... Ces espaces de parole ont permis de dire leur identité de sujet à part entière : sujet désirant avec et au-delà du handicap.
- Sexe : aucune réponse de ce type tant chez les sujets aveuglés que les sujets non-voyants : cela nous interroge, comment le handicap vient convoquer l'identité sexuée dans la relation du sujet avec l'autre, avec la différence.

Enfin l'item Texture (T) est nommé dans la même proportion que l'item Couleur. Chez les voyants, la vie pulsionnelle est bien présente et représentée ; elle se dit avec des mots « piquant » « agressif » « agréable » « doux », ou de sentiments « je n'aime pas » « j'apprécie ».

Nous pouvons sur ces passations confirmer notre hypothèse de départ.

Le temps passé avec les planches est en moyenne plus long (2 à 3 minutes environ). Nous pourrions l'attribuer au mode d'appréhension et au travail cognitif nécessaire pour percevoir.

4.3 Analyse statistique descriptive par tableaux croisés.

A l'aide du logiciel SPSS nous avons conduit une analyse statistique descriptive par tableaux croisés (tableaux 2 à 10) en calculant les χ^2 correspondants et les valeurs « alpha » associées.

Les tableaux concernés sont :

TAB1 : Voyants, épreuve visuelle, effectif A1 à A8, 12 réponses de G à Banal (les items du Rorschach).

TAB2 : Mêmes voyants, aveuglés, épreuve tactile à 17 mois, effectif A1 à A8, 12 réponses de G à Banal.

TAB3 : Voyants aveuglés épreuve tactile, effectif B1 à B8, 12 réponses de G à Banal.

TAB4 : Non-voyants épreuve tactile, effectif C1 à C8, 12 réponses de G à Banal.

En moyenne les « alpha » (ou p, ou tendance asymptotique bilatérale) sont de l'ordre de 25%. **Cela veut dire que le risque de commettre une erreur en affirmant que les fréquences mesurées sont statistiquement différentes est de 25%.**

N.B. Cette valeur de 25% pour alpha (on souhaite en Sciences Sociales une valeur de 5%) s'explique par la faiblesse des effectifs.

Voir tableau 13 en annexe.

CONCLUSION

Pour une validité du Test Projectif Tactile à partir des planches de Rorschach en relief.

Nous pouvons d'ores et déjà dire que ce qui a été intéressant dans cette recherche, c'est l'obligation d'un véritable travail d'équipe et nous voyons à quel point cette collaboration est bénéfique pour les sujets rencontrés.

La cohésion de notre travail « ensemble » a permis un étayage pour les sujets. Mais, par sa complexité, tant sur le plan du choix du matériel que sur le plan du choix de la population, cette recherche demande beaucoup d'investissement.

La rencontre avec les sujets, par le temps pris avec chacun et pour la passation du test a permis à chacun un travail de confrontation avec « l'étrange », et ainsi que l'ouverture à l'adaptation et la verbalisation.

Enfin, cet outil (testé par un groupe homogène de 10 sujets) n'est intéressant que pour une population très précise, très ciblée, c'est-à-dire des sujets aveugles tardifs, ayant des fonctions cognitives opérantes.

Il me semble pour autant un test intéressant, pouvant être amélioré, mais pouvant offrir un espace, une médiation pour « toucher », « atteindre », « voir », « connaître » tant le monde que sa représentation...

Sur un plan clinique

Ce Test Projectif Tactile permet une médiation : le jeu à deux. Le fait de « rêver » à deux permet dans ces rencontres une plongée dans le désespoir sans danger ni pour l'un ni pour l'autre. En tout cas, c'est une médiation sécurisante qui laisse le clinicien disponible pour l'écoute, l'accompagnement, le regard empathique.

Pour beaucoup de sujets rencontrés, une planche est l'occasion de raconter l'accident, la maladie, la souffrance, la peur de ne plus JAMAIS voir.

La créativité est la capacité d'inventer une suite à l'histoire. Elle va permettre l'émergence de nouvelles façons de vivre pour le sujet, mais aussi nouvelles façons de vivre ensemble. Il s'agira pour le sujet de compter sur ses liens suffisamment vivants pour continuer son histoire de vie avec la plus grande autonomie possible. Mais c'est aussi la rencontre avec ce qui est encore, ce qui a survécu des potentialités initiales du sujet. C'est une possibilité de retrouver des protections, un appui sécurisant dans cette réappropriation de l'autonomie.

L'intégration n'est possible que si la vie peut continuer, différente, mais continuer, que si le traumatisme peut prendre sens dans la vie du sujet et que la créativité du sujet lui permette d'espérer envers et contre tous, envers et contre tout, envers et contre lui-même.

La créativité c'est continuer d'espérer de la vie autrement...

Alors l'Histoire de Vie continue....

Nous citerons quelques paroles de sujets non-voyants pour illustrer ces propos :

« Je me rends compte que tout n'est pas fini, tout n'est pas non-voyant, il y a encore des choses à découvrir. »

« Je suis plus vulnérable d'un côté, mais aussi plus créative. »

« Si il n'y avait pas le regard des autres si difficile, je pourrai vivre comme avant. Car je ne suis pas si différente : j'ai la même envie de prendre des risques, d'aller conquérir le monde. »

Sur le plan cognitif

Les chiffres montrent que dans certains domaines (temps de latence, forme G Dominante), des écarts s'affirment. Pour la plupart des autres chiffres l'écart n'est pas significatif ; cela tendrait à nous montrer que ce Test Tactile, tant dans sa passation que son protocole, est un test « valide pour tous les sujets ».

La Texture en fonction de ses gradients reste un élément discriminatif intéressant pour la population en situation de handicap visuel.

L'idée que la Texture (T) est l'expression pulsionnelle du sujet à l'identique de la couleur nous semble ici intéressante et pertinente mais il resterait à prolonger cette recherche en s'intéressant à d'autres populations comme les non-voyants précoces, les enfants et adolescents avec le même handicap.

Enfin sur le plan philosophique ces chiffres montrent bien que la population en situation de handicap, ici handicap visuel, laisse bien le sujet dans la communauté humaine

Sur le plan de la recherche

Dans la mesure où nous pouvons valider l'étude avec, entre autre, l'item Texture, cette étude peut ouvrir de nouvelles perspectives dans la clinique du sujet qui perd la vue. De plus l'item « texture » peut ouvrir des intérêts dans l'équipement de lieux de vie pour toute une population vieillissante dans la perte sensorielle. Pourquoi ne

pas équiper des portes, et autres aménagement dans des textures différentes pour permettre à la personne de s'orienter, de se repérer dans ses lieux de vie.

Dans mon travail de psychologue clinicienne auprès de sujets âgés, je rencontre souvent des personnes ayant perdu tout ou partie de leurs capacités visuelles ; le relais haptique pourrait les aider à vivre avec plus de facilités, plus de repères ; là aussi les fonctions cognitives peuvent entrer en jeu, et les architectures des lieux de vie tenant compte de ces paramètres haptiques pourraient sans doute aider un plus grand nombre.

Créer un outil « commun » à ces deux populations, malvoyants et voyants, permettrait l'élaboration d'un outil clinique faisant passer des «droits à la différence» aux «droits à la ressemblance ».

Je citerai ici Claude CHALAGUIER (2005), fondateur du groupe « Signes » (Cette troupe de théâtre créée par lui sur le concept de métissage, rassemble des acteurs en situation de handicap, et d'autres dont on ne le dit pas...) :

« Nous devons risquer avec la Marge tout en se rassurant avec la Norme... Quand la Marge nourrit la Norme, Tout peut se transformer... ».

Le métissage permet à chacun de se confronter à ses opacités mais aussi à ses ressources, à ses potentialités. Alors il est possible d'inventer une rencontre intersubjective pour exister ensemble dans la cité.

Références bibliographiques

- ANZIEU D. (1990). L'épiderme nomade et la peau psychique, Editions APSYGEE.
- ANZIEU D., (1961). Les méthodes projectives, PUF. Paris.
- ANZIEU D. & CHABERT C. (1997). Les méthodes projectives, (1961), PUF, Paris.
- ARENES J. (1999). Accueillir la faiblesse, Editions Desclée de Brouwer, Paris.
- ASSIMACOPOULOS A. & SAFRAN A.B. (1995). Le déficit visuel, De la neuropsychologie à la pratique de la réadaptation, Editions Masson, Paris.
- ASSOULY-PIQUET & C. BERTIER-VITTOZ F. (1994). Regards sur le handicap, Ed° EPI, Hommes et perspectives, Paris.
- BEIZMANN C. (1974). Le Rorschach de l'enfant à l'adulte, (2°ed), Delachaux et Niestlé. Neuchâtel.
- BOUCAND M-H. (1998). Intimité, secret professionnel et handicap, Editions Chronique sociale, Lyon.
- BOLZINGER A. (1972; 1973) Sémiologie et sémantique du choix. Psychological XXVI
- BRUN A. CHOUVIER B. ROUSSILLON R. (2013), Manuel des médiations thérapeutiques. Editions DUNOD. Paris.
- BRUN A. ROUSSILLON R. (2014), Formes primaires de symbolisation. Editions DUNOD. Paris.
- CASTAING R. (1999). Perception, Projection et représentation, XIX^e Journées d'étude de l'Association de Langue Française des Psychospécialisés pour Handicapés de la Vue (A.L.F.P.H.V.).

- CHABERT C. (1998). Psychanalyse et méthodes projectives, Editions DUNOD, Paris
- CHABERT C. (1997). Le Rorschach en clinique adulte, Interprétation psychanalytique, Editions Dunod, Paris.
- CHALAGUIER C. (2005). Connaitre le handicap, reconnaître la personne, Ed° Eres.
- CHAVAS M. (1999), Textures Tactiles, Etude du traitement perceptivo-cognitif de la texture tactile lors des processus de classement, de discrimination et de reconnaissance. Thèse Lyon 2.
- CHAZAL Ph. (2013). Témoignages de travailleurs aveugles, Ed° du Cherche-Midi.
- CHILAND C. (1995). L'entretien clinique, PUF, Paris.
- CICCONE A. (1998). L'observation clinique, Editions DUNOD, Paris.
- COLLACHE M. (1999). Propension à l'imagerie mentale et efficacité des processus imagés. In Huteau M., Lautrey J. Approches différentielles en Psychologie. Presses Universitaires de Rennes. P 163-167.
- CYRULNICK B. (2001). Les vilains petits canards, Editions Odile Jacob, Paris.
- DIEL P. (1996). Psychologie de la motivation, Editions PAYOT, Paris.
- DIDEROT D. (1789). Lettre sur les aveugles à l'usage des voyants. FOLIO.
- DOLTO F. (1984). L'image inconsciente du corps, Editions du SEUIL, Paris.
- DOLTO F. (1986). La difficulté de vivre, Le Livre de Poche n°6538, Paris.
- Mc DOUGALL J. (1978). Plaidoyer pour une certaine anormalité, Editions Gallimard, Paris.

EKMAN G. & al, (1965). Roughness, smoothness and preference : A study quantitative relations in individual subjects. *Journal of Experimental Psychology*, 70. Pages 18-26.

EXNER J. (1995). Le Rorschach : un système intégré, théorie et pratique (The Rorschach : a comprehensive system).

LANAGAN J.R., WING A.M., (1997). Effects of surface texture and grip force on the discrimination of hand-held loads. *Perception & psychophysics*, 59 (1). P 111-118.

FREUD S. (1981) Essais de psychanalyse, Editions PAYOT, Paris.

FREUD S. (1995). Au-delà du principe de plaisir, Editions PAYOT, Paris.

FREUD S. (1995). Psychopathologie de la vie quotidienne, Editions PAYOT Paris

FOULKE E. (1991). Braille. In Heller A., Schiff W. *Psychology of touch*. Ed° Hillsdale Laurence, Erlbaum Associates. P. 219-231.

GALIANO A-R. (2013). *Psychologie cognitive et clinique du handicap visuel*, De Boeck.

GARLAND C. (2001). Comprendre le traumatisme, Une approche psychanalytique, Editions du Hublot, Lamor-Plage.

GARDOU Ch. (1996). Naître ou devenir handicapé, Editions ERES, Toulouse.

GARDOU Ch. (1999). Connaître le handicap, Reconnaître la personne, Editions ERES, Toulouse.

GENTAZ E. (2000), Caractéristiques générales de l'organisation anatomo-fonctionnelle de la perception cutanée et haptique. In Y. Hatwell, A. Streri, Toucher pour connaître. *Psychologie cognitive de la perception manuelle*. PUF. Paris.

- GIBSON J.J. (1950) The perception of the visual world, New York, Wiley.
- GIBSON J.J. (1962) Observations on active touch, *Psychological Review*, 69, 477-491.
- GRIFFON P. (1995). Déficients visuels : pour une meilleure intégration, Editions du Cinerhi, Paris.
- GRIFFON P. (1993). La rééducation des malvoyants, Editions Privat, Toulouse.
- GUILLAUMIN J. (1998) Le Moi sublimé, *Psychanalyse de la créativité*, Editions Dunod, Paris.
- GUIRAO M., GARAVILLA M. (1976), Perceived roughness of amplitude-modulated tones and noise, *Journal of Acoustical Society of America*, 60. Pages 1335-1338.
- GRIMAUD L. (2002). "Je ne sais même pas y penser », fonction narrative et clinique du trauma. In *Un florilège : 40 ans de réflexion et de pratiques*, Association de langue française des Psychologues spécialisés pour Personnes Handicapées Visuelles (pages 335-344).
- HAGE A. (2001). Stendahl : deuil et symbolisation. PUF. Paris.
- HAMONET C. (1996). Les personnes handicapées, Que sais-je ? N° 2556, PUF, Paris.
- HATWELL Y. (1966), Privation sensorielle et intelligence, PUF. Paris
- HATWELL Y., STERI A. & GENTAZ E. (2000). Toucher pour connaître, *Psychologie cognitive de la perception tactile manuelle*. PUF. Paris.
- HATWELL Y. (1996). Privation sensorielle et intelligence. PUF. Paris.
- HATWELL Y. (1994) Transferts intermodaux et intégration sensorielle in Richelle M. Requin J., Robert M. *Traité de psychologie expérimentale*. PUF, Paris. Pages 543-580.

HATWELL Y. (2000). Psychologie cognitive de la cécité précoce. Editions Dunod.

HATWELL Y. (2003). Le développement perceptivo-moteur de l'enfant aveugle. *Enfance* n°55/2003. Pages 88-94.

HATWELL Y. (1986). Toucher l'espace. Presse Universitaire de Lille.

HELLER M.A. (1982), Visual and tactual texture perception: intersensory cooperation, *Perception & Psychophysics*, 31, 339-344.

HELLER M.A. (1989). Texture perception in sighted and blind observers. *Perception and Psychophysics*, 45, 49-54

HOLLINS M. BENSMAIA S., KARLOF K., & Young J. (2000), Individual differences in Perceptual space for tactile textures : Evidence from a multidimensional scaling.

Perception & Psychophysics, 62. Pages 1534-1544.

HOLLINS M., FALDOWSKI R., RAO S., & YOUNG F. (1993). Perceptual dimensions of tactile surface texture : A multidimensional scaling analysis. *Perception & Psychophysics*, 54, 697-705.

HOUZEL D. (2010). La transmission psychique : parents et enfants. Ed° Odile Jacob, Paris.

INUKAI Y., SAITO S. & MISHIMA I. (1980). A vector model analysis of individual difference in sensory measurement of surface toughness, *Human Factors*, 22 (1). Pages 25-36.

JIDOUARD Henri, (1988) Le Rorschach, une approche psychanalytique. PUL.

JOHANSON R.S. & al, (1979). Tactile sensibility in the human hand: Relative an absolute densities of four types of mechanoreceptive units in glabrous skin, *Journal of Psychology (London)*, 286. Pages 283-300.

JOHNSON K.O., & Hsiao S.S., (1992). Neural mechanisms of tactual form recognition, *Annual Reviews of Neurosciences* 15, 227-225.

JONES B., & O'NEIL S., (1985). Combining vision and touch texture. *Perception & Psychophysics*, 32, 423-453.

KANT E., (1781). *Critique de la raison pure*, Ed° J.F. Hartknoch.

KATZ D. (1925/1989), *The world of touch* (traduit par L.E. Krueguer. 1989), Hillsdale, N°1: Erlbaum.

KLATZKY R.L. & LEDERMAN S.J. (1987). The intelligent hand. In G. Bower. *Psychology of learning and motivation : Advances in research and theory*. (Vol 21 pp: 121-151). New York: Academic Press.

KLATZKY R.L., LEDERMAN S.J. & REED C. (1989). Haptic integration of object properties : Texture, handness, and planar contour. *Journal of Experimental Psychology: Human & Performance*, 15 (1) P. 45-57

KLATSKY R.L., Lederman S.J., (1999). Tactile toughness perception with rigilink
Interposed between skin and surface. *Perception & Psychophysics*, 61, 220-235.

KLATZSKY R. ; (1999). Path completion after haptic exploration without vision : implications for haptic spatial representation. *Perception & Psychophysics*, 61. Pages 591-607.

KORFF-SAUSSE (1996). *Le miroir brisé*. Editions Calman-Lévy.

KRUEGER L.E., (1970). David Katz's *der aufbau der tastwelt* (the world of touch) : A synopsis, *Perception & psychophysics*, 7. Pages 337-341.

KUNZ M. (1856-1906). *Histoire de l'institut pour aveugles de IIII zachs-Mulhouse Alsace*, *Comptes rendus des congrès et traités sur les aveugles*.

LAMB G.D. , (1983). Tactile discrimination of textured surfaces: Peripheral neural coding in the monkey, *Journal of Neurophysiology*, 338, 567-587.

LEDERMAN S.J. (1974). Tactile roughness of grooved surfaces: the touching processes and effects of macro microsurface structure. *Perception and Psychophysics* 16, 385-396.,

LEDERMAN S.J. & Taylor M.M. (1972). Fingertip force, surface geometry, and the perception of roughness by active touch. *Perception and psychophysics*, 12. P. 401-408

LAVALLEE G. (1999). *L'enveloppe visuelle du Moi*, Editions DUNOD, Paris.

LEDERMAN S. J. & KLATZKI R. L. (1987). Hand movements: A window into haptic object.

LEDERMAN S.J, & KLATZKI R.L. (1997). Relative availability of surface and object properties during early haptic processing. *Journal of Experimental Psychology : Human Perception and Performance*, 23. Pages 1680-1707.

Lederman S.J., (1973). The perception of roughness by touch, unpublished doctoral thesis, University of Toronto.

LEDERMAN S.J., (1981). The perception of surface roughness by active and passive touch, *Bulletin of the Psychonomic Society*, 8 (5). Pages 253-255.

LOOMIS J.M., (1985). Tactile recognition of raised characters: A parametric study, *Bulletin of the Psychonomic*, 23. Pages 18-20.

LOOMIS J.M. & LEDERMAN S.J. (1986) Tactual perception in K.R. BOFF, L. KAUFMANN & J.P. THOMAS, *Handbook of perception and human performance* (pp 141), Vol II, New York : Wiley.

MEENES M. & ZIGLER M.J., (1923). An experimental study of the perception of roughness and smoothness, *American Journal of Psychology*, 34. Pages 542-549.

MILLAR S. (1985). The perception of complex patterns by touch. *Perception*, 20. Pages 75-87.

MORLEY J.W. & al (1963). Tactile discrimination of gratings, *Experimental Brain Research*, 49. Pages 291-299.

ORR Myriam, (1968), Le test de Rorschach et l'imgo maternelle. *Bulletin du Groupement Français du Rorschach*.

Perception Cognition Handicap, *Recherches en Défectologie*, (1996). Actes du colloque PCH 96. Lyon.

NASIO J.-D. (1988). Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse, Editions PAYOT, Paris.

NASIO J.-D. (1995). Les yeux de Laure, Editions FLAMMARION, Paris,

PORTALIER S. ((1995). Recherche sur la déficience visuelle, in *Vaincre la nuit*, pages 2-8. Edition EREADV, Villeurbanne.

PORTALIER S. (1996). Le traitement cognitif des images tactile In Actes colloque PCH 96 : Perception, Cognition, Handicap (pp 197 -200) Lyon France.

PORTALIER S. (1999). Analyse différentielle des processus vicariants. In Huteau M. & Lautrey J. *Approches différentielles en Psychologie*. Presses Universitaires de Rennes.

PIOT M. (2010) Mes yeux s'en sont allés, Variations sur le thème des perdant la vue, Editions L'HARMATTAN.

PRY R. (1988). L'orientation professionnelle des déficients visuels : Spécificités et matériel, XIXèmes journées d'étude et de recherche de l'ALPHV (Association de Langue Française des Psychologues pour Handicapés Visuels), Le devenir adulte, formation et autonomie (Pages 135-144), Villeurbanne

RAOULT-CHEVAL, (2014) Ferme les yeux et tu verras. ALSAEEM.

REUCHLIN M. (1978) Processus vicariants et différences individuelles. *Journal de Psychologie normale et pathologique*, n° 1 Jan-Mars 1978. P 133-145.

- REVESZ G. (1950) Psychology and art of the blind, (translate from the 1938 german edition by H.A. Wolff, Longmans, London.
- ROCK I. & VICTOR J. (1964). Vision and touch : AN experimentally created conflict between the two senses, *Journal of Psychology*, 72. Pages 353-362.
- ROLL J.P. (1994). Sensibilités cutanées et musculaires in Richelle M., Requin J. & Robert M. *Traité de Psychologie expérimentale*. Pages 483-491.
- ROMAN P. (2013), Les épreuves projectives dans l'examen psychologique. Editions Dunod. Paris
- ROUSSILLON R. (janvier 2004), Le Jeu et le potentiel de Jeu, *Revue Française de Psychanalyse*.
- RUSSIER S. (2000). Influence des procédures d'exploration tactilo - kinesthésiques sur l'appréhension des formes, Thèse de Psychologie cognitive, Université Lyon 2.
- SAFRAN. B. & ASSIMACOPOULOS A. (1995). Le déficit visuel : de la neuropsychologie à la pratique de la réadaptation. Editions Masson.
- SAGNE J.C. (1998) La loi du don, Les figures de l'Alliance, Presses Universitaires de Lyon.
- STRERI A. (1987) Tactile discrimination of shape and intermodal transfer in 2 to 3 months old infants *Journal of Developmental Psychology*, 5. Pages 213-200.
- STRERI A. (1997). Intermodalité : le statut de la main par rapport à l'œil et l'oreille in *Actes du colloque de Signal au sens modèle et interrogation pour une éducation auditive* (pp 1-6) Paris France.
- STEVENS S. & HARRIS J.R., (1962). The scaling of subjective roughness and moothness, *Journal of Experimental Psychology*, 64. Pages 489-494.

TAYLOR M.M., LEDERMAN S.J. & GIBSON R.H., (1973), Tactual perception of texture, in E.C. Carterette & M.P. Friedman (Eds), *Handbook of perception : Biology of perceptual systems* (pp. 251-272), Vol 3, New York : Academic Press.

TYCHEY de C. (2012), Le Rorschach en clinique de la dépression adulte. Editions Dunod. Paris.

TOMENOL F. (1991). Entre le bien voir et le mal voir, un espace thérapeutique. In un florilège, 40 ans de réflexion et de pratiques. Association de langue Française des Psychologues spécialisées pour Personnes Handicapées visuelles (pp 221-225).

VITAL-DURAND F. (1986), Mon enfant voit mal. Editions De Boeck Université.

WESTLING G., & Johansson R.S., (1984), Factors influencing the force control during precision grip, *Experimental Brain Research*, 53. Pages 277-284.

ZIGLER M.J., (1926). A review Of David Katz's der aufbau der tastwelt. *Psychological Bulletin*, 23. Pages 326-336.

VASSE D. (1978). Un parmi d'autres, Editions du Seuil, Paris.

VASSE D. (1969). Le temps du désir, Editions du Seuil, Paris.

VASSE D. (1995). Se tenir debout et marcher, Du jardin œdipien à la vie en société. Editions Gallimard, Paris.

WINNICOTT D.W. (1971). Jeu et réalité, L'espace potentiel, Editions Gallimard.

ANNEXES

Annexe 1. TABLEAU DES PERSONNES

(Tableau 12) Tableau des personnes en situation de handicap visuel

Nom	Age	degré visuel	Nombre d'années	Profession
Mr J.	28 ans	non-voyant	5 ans	master 2 droit
Mme G.	50 ans	malvoyante	8 ans	mère de famille
Mme M.	47 ans	malvoyante	10 ans	secrétaire de direction
Mlle N.	21 ans	malvoyante	11 ans	BEP sanitaire
Mr E.	13 ans	non-voyant	18 ans	sans emploi
Mr P.	44 ans	malvoyant	14 ans	au chômage
Mme L.	37 ans	non-voyante	9 ans	kinésithérapeute
Mme S.	37 ans	malvoyante	15 ans	kinésithérapeute
Mr N.	24 ans	malvoyant	4 ans	en reclassement
Mr C.	49 ans	non-voyant	30 ans	kinésithérapeute

Comme nous l'avons dit plus haut les personnes malvoyantes ont toutes fait le test en mode haptique car leur degré visuel était trop faible (perception de la lumière pour la plupart).

Annexe 2. RORSCHACH, PSYCHOGRAMME

Nom	Sexe :	Age :	DATE
Prénom :			
Temps total :	Temps/réponse		Temps latence
moyen :			
<i>G</i> :	<i>F</i> :	<i>H</i> :	
<i>Gz</i> :	<i>F+</i> :	<i>Hd</i> :	Abstr :
	<i>F+/-</i> :	(<i>H</i>) :	Divers :
<i>Gbl</i> :	<i>F-</i> :	(<i>Hd</i>) :	
	<i>K</i> :	<i>A</i> :	<i>F+</i> élargi : :
	<i>Kp</i> :	<i>Ad</i> :	BANAL :
<i>Gsyn</i> :	<i>kan</i> :	<i>Adev</i> :	
<i>GConf</i> :	<i>kob</i> :	Scène :	
<i>G Cont</i> :	<i>kveg</i> :	Anat :	
	<i>Kex</i> :	Sexe :	Ang % %
<i>D</i> :	<i>FC</i> :	Sang :	
<i>DO</i> :	<i>CF</i> :		
<i>Ddo</i> :	<i>C</i> :	<i>BOT</i> :	
<i>Dd</i> :	<i>FC'</i> :	Elem :	<i>PL +</i> :
<i>Ddi</i> :	<i>C'F</i> :	Frag :	
<i>Dde</i> :	<i>Cn</i> :	Obj :	<i>PI -</i> :
<i>Dbl</i> :	<i>FE</i> :	Pays :	
Type d'appréhension	<i>EF</i> :	<i>Géo</i> :	
<i>G%</i> :	<i>E</i> :	<i>ART</i> :	
<i>D %</i> :	<i>F Glob</i> :	<i>Sci</i> :	
<i>Dd %</i> :	<i>GlobF</i> :	<i>Symb</i> :	
<i>Dbl %</i> :	<i>Glob</i> :	<i>Arch</i> :	

Annexe 3. PSYCHOGRAMME TEXTURE

(Planches en relief Rorschach)

Nom	Sexe :	Age :	DATE
Prénom :			
Temps total :	Temps/réponse		Temps latence
moyen :			
G :	F :	H :	
Gz :	F+ :	Hd :	Abstr :
	F+/- :	(H) :	Divers :
Gbl :	F- :	(Hd) :	
	K :	A :	F+ élargi : :
	Kp :	Ad :	BANAL :
Gsyn :	kan :	Adev :	
GConf :	kob :	Scène :	
G Cont :	kveg :	Anat :	
	Kex :	Sexe :	Ang % %
D :	FT :	Sang :	
DO :	TF :		
Ddo :	T :	BOT :	
Dd :	FT' :	Elem :	PL + :
Ddi :	TF :	Frag :	
Dde :	Tn :	Obj :	PI - :
Dbl :	FE :	Pays :	
Type d'appréhension	EF :	Géo :	
G% :	E :	ART :	
D % :	F Glob :	Sci :	
Dd % :	GlobF :	Symb :	
Dbl % :	Glob :	Arch :	

Annexe 4. DETERMINANTS DANS LE TEST DU RORSCHACH

Les principales cotations utilisées dans nos passations.

- G : Réponse globale.
- D Réponse de grand détail.
- Dd : Réponse de petit détail.
- Dbl : Grand détail blanc.
- F : Réponse déterminée uniquement par la forme de la planche.
- F+ : Bonne forme.
- K : Kinesthésie humaine.
- Kan : Kinesthésie animal.
- C : Réponse couleur pure.
- T : Réponse texture.
- H : Réponse humaine ainsi que Hd.
- A : Réponse animale ainsi que Ad.
- Ban : Réponse banale.

Planche IV **54"** **1'65**

Une toile étalée sur le sol.

Un gros monstre posé sur un tronc ici,... ...très compact, pas agréable, plutôt lisse.

Un vase avec deux anses... ...il est plutôt laid.

Planche V **51"** **1'30**

Un oiseau aux ailes déployées... ...ici les pointes, on dirait des plumes qui dépassent.

Je n'ai pas plus d'inspiration.

Planche VI **21"** **2'50**

Un instrument de musique : guitare avec le manche ici.

Un bâton avec deux morceaux de tissu de part et d'autre, bien lisse c'est doux et sympa !

Planche VII **35"** **2'40**

Un grand U.

Deux piles de lutins avec des chapeaux pointus.

Deux piles de cailloux qui peuvent se casser la figure à tout moment, dur dur !

Planche VIII **35"** **3'20**

C'est dur, il y a plein de choses, de texture différentes : du rayé, du piquant (pas agréable du tout).

Je n'aime pas.

Je dirai un mât central où s'appuient des piles de feuilles d'arbres différents avec des textures différentes.

Un bateau et ici ce qui est lisse des animaux qui montent le long des voiles...

Planche IX **54"** **2'40**

Idem je n'aime pas, c'est piquant, pas agréable.

Je dirai deux arbres appuyés sur un poteau.

Des piles d'animaux dos à dos dont le pelage pour certains est doux, pour d'autres rugueux.

Planche X **35"** **3'60**

C'est éclaté, il y en a partout, du piquant, du rayé ...

Bon je ne vois rien ! Pas inspiré, c'est touffu...

Un arbre au printemps qui éclate de partout ici, des bourgeons, ici des feuilles, ici des branches.

Finalement pas si désagréable...

Un lac avec plein d'embarcation diverses et variées.

Planche que je n'aime pas :

VIII Ces animaux étranges qui grimpent avec toutes ces textures, impressionnant, on s'y perd, pas agréable.

Planche que j'aime :

X C'est la fête, elle est un peu comme moi, dispersée mais cela tient debout et elle est bien remplie et cela me plait, j'aime bien remplir mon temps c'est moins angoissant.

Monsieur P., 44 ans, malvoyant profond depuis l'âge de 30 ans suite à une maladie, un glaucome.

Il était paysagiste et au chômage, il dit ne rien avoir trouvé pour se reconvertir, rien ne l'intéresse, il peut vivre comme cela avec sa famille.

Planche 1 **45"** **1'20**

Un grand lac : avec des trous ici comme des îles.

Une tête de chat,... ...ici les oreilles les yeux, le nez, il n'a pas de moustaches.

La carte d'une région de France.

Planche II **85"** **1'20**

Au milieu un gros trou et de chaque côté deux blocs de pierre pointus comme des bonnets.

Un tapis au sol avec un gros trou au milieu.

Deux animaux jumeaux qui se poussent et que le meilleur gagne, ils ont un chapeau sur la tête comme dans un cirque : c'est drôle.

Planche III **65"** **1'30**

Je ne l'aime pas... ...déstructuré, il y en a partout, elle me demande de plus me concentrer.

Je ne sais pas comment faire avec ça.

Ici bien doux, un papillon et ici à droite et à gauche, deux oiseaux qui volent, voilà des repères.

Ici de chaque côté deux piles de... os humains ? Oui peut-être, je ne sais pas.

En tous cas des piles bien symétriques autour d'un papillon bien doux.

Planche IV **35''** **0'65**

Ah c'est plus compact, plus rassurant. En mettant mes mains ici, à plat sur la planche, je trouve que c'est bon, enveloppant, lisse plein...

Une peau de bête bien douce bien étalée comme un tapis sur le sol.

Je ne veux pas aller plus loin et rester un peu avec. (Longues manipulations.)

Planche V **54'** **1'20**

Un papillon,... il ne vole pas, il est stable mais il sait qu'il peut le faire : il a la liberté d'aller et venir, il fait comme il veut...

Un oiseau... ...idem du papillon.

Planche VI **55'** **0'70**

Une valise... ...avec un long manche, sans doute à roulettes même si je ne les sens pas.

Un vase ample, avec un socle bien dense et une plante à longue tige, avec un plumeau. J'aime bien, c'est stable.

Planche VII ² **65'** **2'20**

Un vase avec un grand creux, les bords sont bien déterminés, base bien stable, en équilibre

Un U.

Des bras levés vers le ciel qui cueillent des fruits dans un arbre, ils les prennent du bout des doigts (ici).

Planche VIII **65'** **2'10**

Une peau de serpent étalé ici c'est rugueux je n'aime pas du tout, beurk !

Une montagne, ici ces formes lisses, peut-être des bêtes qui montent...

Un vase avec des anses... ...ici, lisse.

Je n'aime pas ces textures rayées, elles sont agressives.

Planche IX **65'** **2'10**

Je retrouve les mêmes textures, mais je trouve moins agressif.

Une feuille séchée et bien étalée, elle est jolie, je trouve rigolo cette feuille toute déchirée, avec des étamines ici les points.

Une fleur avec des feuilles rayées et des pétales avec des petits points, ce serait les étamines

Un tas de feuilles mortes plus ou moins séchées, d'où la différence de texture.

Planche X **75'** **2'00**

Il y en a partout, c'est déséquilibré, un vrai malaise pour moi.

Une tour où tout s'écroule : pierre, feuilles objets, tout s'éparpille, désagréable.

Une explosion dans une maison et tout est étalé partout dans le jardin.

Il est envahi.

Planche que je n'aime pas :

X : Bien sûr c'est éclaté, tout est mélangé on ne retrouve rien de stable de rassurant.

Planches que j'aime :

VII : Ce vase est vaste, contenant, il donne de l'espace avec une base solide.

IX : Elle est belle... Ce tas de feuilles aux différentes saisons, un peu surréaliste, mais si agréable à palper.

Monsieur N. 24 ans malvoyant profond depuis 4 ans suite à un accident de mobylette, en centre de rééducation pour un reclassement professionnel ; il était mécanicien automobile.

Planche I **10"** **3'**

Une chauve-souris... ...elle vole avec des ailes bien déployées, bien étalées.

Un renard... ...il a des petites oreilles ici.

Un papillon ses ailes sont ouvertes ici : c'est bon !

Un fantôme qui lève les bras... ...son drap l'entoure bien, cela fait du mouvement.

Un hanneton... (Il retourne la planche) ...Des marionnettes.

Planche II **23"** **0'2**

Une lampe... ...Il y a un trou ici au milieu bof !

Des clowns qui dansent, ils ont des taches ici, douces, sur la tête.

Planche III **7"** **03'**

Oh là là ! Je comprends rien ! Bon, je vais essayer...

De sûr, ici un papillon au milieu.

Ou un nœud de cravate mais qu'est-ce qu'il fait là, bizarre ce truc !

Des ailes d'insecte ici en haut, c'est bizarre ton truc !

Un tas d'os carbonisés... ...ici l'os de la cuisse, ici un crâne...

Planche IV **14"** **0'4**

Une peau de bête bien étalée ça pourrait être en fourrure, ici ça gratouille.

Un monstre... ...ici il a des oreilles et les bras sur les hanches.

(Il retourne la planche)

Un dragon.

Rien de plus à dire.

Planche V **13"** **0'2**

Un papillon... ...ici le corps et les ailes.

Un oiseau.

PlancheVI **15"** **0'3**

Mystère !

Encore une peau de bête... ...ici la tête et le cou ! bien long bof !

Une explosion... ...ici ça a éclaboussé.

(Il met la planche verticalement)

Un bateau... ...il est tombé sur le côté, ici le mât.

Cela ne m'inspire pas beaucoup.

Planche VII **25"** **0'3**

Un grand vase... ...bien vaste, on y mettrait un grand bouquet, ça ferait bien au milieu d'une table.

Deux marionnettes... ...elles se font face, elles ont un chapeau pointus, elles jouent à s'équilibrer.

Deux têtes de cochon... ...je sais c'est bizarre, mais ici les oreilles pointues.

Planche VIII **52"** **0'4**

Alors là ! Que de choses !

Deux lions... ...ici bien lisses ils grimpent un mont, ils vont bien finir par se dévorer, c'est leur problème.

Un sapin... ...bien décoré, ouais ! C'est pas très beau ! C'est trop complexe trop bizarre, ça pique ça gratte !

Une tête de chien ici les oreilles mais vraiment il faut avoir de l'imagination pour ton truc...

Planche IX **35"** **0'4**

Elle ne m'inspire pas du tout, mais alors pas du tout.

Tu veux vraiment quelque chose !

Une carte de géographie légende : rayures forêts points : champs de blé.

Deux personnages dos à dos... ...de profil ici tête et ventre mais c'est pas fameux.

Planche X

22"

0'5

AH ça c'est sympa ! on n'aurait dû commencer par celle-là

Des araignées qui courent après des insectes... ..ici en lisse, elles sont sympas.

Un aquarium plein de poissons... ..de toutes sortes je ne connais pas les noms, mais c'est cool !

Des grosses souris en lisses...

Une tête de bonhomme... ..aux grosses joues ici, bien gonflées, un chapeau pointu.

C'est vraiment sympa, ce truc ! Je m'amuse bien.

Planches que je n'aime pas :

VI : un peu plat je la trouve terne, sans mouvement, sans histoire un peu lourd !

IX : elle ne m'inspire pas du tout, je la trouve violente elle ne me plaît pas du tout.

Planches que j'aime :

III : J'aime bien le papillon au milieu il est sympa ! C'est doux, moelleux, on se demande ce qu'il fait là.

VII : Alors là ! C'est une de mes préférées, ces marionnettes qui cherchent l'équilibre, et qui s'encouragent l'une l'autre...

Une étoile qui envoie un rayon lumineux ici avec plein de petites ramifications de lumière.

Une tour posée sur un gros pot en ciment bien lourd et la tour monte haut.

Un ours debout sur ses pattes arrière, ici le museau les oreilles, il essaie d'attraper quelque chose en hauteur.

En haut ici une tête de loup avec des oreilles et des petites dents

Ou une tête de petit chien

Planche VII

45''

0'4

Oh je l'aime bien... elle est vaste, elle donne de la place, ce grand espace on se demande ce que l'on peut mettre.

Un grand vase pour mettre des fleurs, il est élégant bien effilé ici.

Des piles d'animaux en équilibre : avec pour le dernier ici des plumes sur la tête ils sont statiques. Ils sont bien collés les uns aux autres pour bien se tenir à la verticale ; ce pourrait aussi être des personnes sous le même principe.

Planche VIII

25''

0'4

Un masque d'animal... ..les petits points ici c'est sa moustache.

Une vache avec des cornes. ...Elle a un chapeau et ici lisse, ses cornes c'est drôles comme tout.

Une montagne avec différentes végétations : rayé : des sapins, les points des épis de blé et là ces choses lisses, des feuilles de lierre grimant.

Une tête de personne âgée avec plein de rides et des yeux doux ici.

Planche IX

65''

0'5

Un bateau, ou plutôt un voilier... ..ici la coque, le mât et deux voiles qui flottent au vent en tissu rayé. Cela m'intéresse bien, il est beau ce voilier, il fait rêver.

Une belle feuille bien étalée... ..ici ses nervures et là je dirai des petites coccinelles, elles se dorment au soleil et éclaboussent tout autour.

Un beau palmier bien vertical, bien debout avec des feuilles ici bien larges.

Planche X

32"

0'2

Des sirènes dans la mer entourées de plein de poissons de toutes sortes de toutes textures.

C'est super ! On dirait un fond marin. Ici au fond il y a des rochers, il y a beaucoup de monde, c'est plein, super !

Les sirènes veulent sortir de l'eau, montrer qu'elles sont là , qu'elles existent.

Elle est très animée cette planche, tout grouille de partout, il y a comme des algues, c'est vraiment super !

Les planches que je n'aime pas :

V : Cette chauve-souris me rappelle que des mauvais souvenirs avec ma sœur qui me faisait peur. Il paraît quand on voit des chauve-souris cela porte malheur.

I : Ce masque cache toujours quelque chose. Moi j'ai peur de ce qui est caché.

Les planches que j'aime :

VIII : Cela me fait du bien d'évoquer les personnes âgées, j'aime bien parler avec elles, elles ont plein de choses à raconter, elles sont expérimentées, j'aime bien m'approcher d'elles et leur parler et les écouter. Les expériences partagées c'est bon !

IX : Le voilier ça fait rêver, cela évoque le voyage, le rêve, la détente l'imagination. Etre tranquille, bien loin de tout le monde c'est bien. Etre en pleine mer sans contrariétés c'est la liberté !

Planche IV**65"****0'4**

Un gros arbre : platane ou chêne.

Ici le tronc.

Une peau d'animal tannée, comme une descente de lit.

Une tête de monstre,...
bacchantes...

...ici les oreilles, il a des
...monstrueuses.

Planche V**31"****0'4**

Une chauve-souris,...

...antennes, oreilles, pattes...

Un oiseau en plein envol.

Planche VI**54"****0'3**

Une danseuse en tutu sur un rocher qui fait le grand écart.

Un gros nounours couché sur le dos avec une jambe en l'air, ici ses griffes au bout.

L'ombre d'un gros bonhomme couché sur le dos aussi, les jambes en l'air.

Planche VII**32"****0'4**

Deux sorcières face à face qui se regardent avec un drapeau sur la tête.

Deux personnages face à face qui se racontent des histoires.

Deux grandes flammes qui partent d'un chaudron.

Planche VIII**50"****0'4**

Complexe... dur !dur !

Lisse ici deux feuilles sur le bord d'un tronc d'arbre. Le tronc est strié ici.

Cela ne m'inspire pas du tout.

Planche IX**54"****0' '**

Je préfère.

Une coiffe d'empereur bien ornée, avec ici rayé des plumes et les points des petits diamants bien agréable. C'est sympa !

Deux animaux préhistoriques dos à dos : leur pelage est différent selon la partie du corps rayé et avec des points.

Planche X**54"****0'4**

Oh il y a plein de picots.

Deux animaux. Ici le lisse qui danse dans le sable : ils ont l'air heureux, ils en foutent partout, j'aime bien c'est rigolo !

Deux lierres qui grimpent parmi plein de végétation de toutes sortes.

Planche que je n'ai pas aimée :

X : Pas de sens, trop pleine, trop fournie, trop disparate, c'est stressant.

Planche que j'ai aimée :

IX : J'aime bien le gaufré de cette planche,... et puis si c'est une couronne d'empereur c'est drôlement beau. Elle est agréable à toucher.

Monsieur C. 49 ans, non-voyant depuis l'âge de 20 ans suite à un accident scolaire.

Il est kinésithérapeute. Il est tout le temps accompagné par une tierce personne car il n'est pas autonome sur le plan de la locomotion. Il dit en être malheureux mais ne peut pas faire autrement.

Planche I **54"** **0'2**

Une carte de géographie avec côtes escarpées. Ici un golfe.

Une grosse feuille trouée.

Un scarabée.

Planche II **35"** **0'3**

Deux sapins qui se font face, ils sont bien pointus ici.

Deux ourses qui jouent à se taper dans les mains (enfin les pattes avant).

Planche III **65"** **0'3**

Un bateau avec deux cheminées.

Deux bêtes qui se disputent un os en forme de papillon ici bien lisse et doux elles sont monstrueuses.

Deux animaux préhistoriques face à face entourés de deux insectes qui volent ici.

Planche IV **54"** **0'2**

Une baleine, en eau profonde, elle est énorme.

Un tapis style peau de bête tannée.

Planche V **56"** **0'4**

Un animal qui vole bien allongé : ...ici les ailes, les pattes, un aigle.

Un dinosaure... ...ailes, tête, pattes.

Un insecte comme une abeille.

Planche VI **54''** **0'24**

Une plante dans un gros pot (comme on trouve en ville) avec une tige et quelques feuilles.

Une plante carnassière ici au bout de la tige, la langue avec laquelle elle avale les insectes.

Un instrument de musique, violoncelle.

Planche VII **54"** **0'2**

Un tronc d'arbre ici en bas d'où partent deux belles branches avec des fleurs au bout.

Un grand vase avec des parois qui s'effilent au bout, fragile mais précieux.

Planche VIII **54"** **0'5**

Une grosse feuille, avec deux bêtes qui montent de chaque côté, ici ce qui est lisse,

Un gros chou-fleur.

Deux piles d'objets empilés les uns sur les autres. Ils attendent d'être débarrassés.

Planche XI

45"

0'4

Un gros feuillage avec plein de sorte de feuilles différentes, rayées, avec des points...

Au centre le tronc qui monte bien verticalement et qui sert de support.

Un bouquet de branche.

Planche X

35"

0'4

Une montagne avec la crête : ici et du haut tombe plein de sorte de choses : ici des oiseaux, ici des animaux (lisse) comme une avalanche qui envahit tout.

Un tableau d'art moderne qui ne veut rien dire et tout dire.

Un enfant qui a lancé plein de peinture sur un mur et cela donne des formes et des textures différentes. C'est pas mal : comme la chambre de ma fille, c'est plein, j'aime bien cela ici.

Planche que je n'aime pas :

V : Trop statique, il ne bouge pas beaucoup, un peu collé à la vitre je n'aime pas du tout.

Planche que j'aime :

Dur de répondre. Je dirai la dernière qui m'invite à la diversité, à la couleur mais aussi la IX avec le beau bouquet de feuillage. Sympa à effleurer...

Madame L. 37 ans, malvoyante profonde depuis l'âge de 20 ans, suite à une maladie héréditaire.

Elle est la sœur jumelle de Madame S. Elle a deux garçons avec la même maladie, ce qui la rend très anxieuse.

Elle est kinésithérapeute.

Planche I **35"** **0'2**

Un papillon... ...ici ailes, tête, tronc.

Une araignée.

Une feuille d'arbre trouée ; nous sommes en automne, elle est tombée au sol, elle est en... ...En train de sécher...

Planche II **67"** **0'3**

Deux souris qui dansent en se tenant la main par le bout des doigts, elles restent éloignées. Espace en forme de triangle les séparant bien comme un trou entre elles.

Deux montagnes pointues qui ont la même base et qui se rejoignent au sommet, oui je sais c'est bizarre.

Planche III **32"** **0'5**

Deux cheminées face à face... ...Ici la fumée de chaque côté.

Un papillon au milieu ? On se demande ce qu'il fait là, à moins que ce soit du bois de la forme d'un papillon.

Pas plus d'inspiration.

Planche IV **54"** **0'2**

Le chat botté, ici ses grosses bottes.

Un tapis au sol un peu travaillé,... ici des franges, il est irrégulier mais bien moelleux, bien laineux, c'est bon ! Mieux que celle d'avant.

Une peau de bête alors.

Planche V **51"** **0'2**

Une chauve-souris... ...ailes, antennes, pattes.

Un oiseau ...il vole mais se cogne à une vitre. Il est plaqué contre...

Planche VI **36"** **0'4**

Un animal écrasé... ...ici la tête.

Une peau de bête étalée... ...ici il reste une patte.

Un gros pot où pousse ou essaie de pousser un palmier, ici début de plumeau un peu piquant, beurk.

Planche VII **65"** **0'2**

Deux piles d'animaux qui se font face dos à dos sur un socle, ils essaient de garder l'équilibre et surtout l'espacement.

Deux bras de la victoire lancés vers le ciel... ...ici les épaules, ici les doigts pointés.

Planche VIII **54"** **0'3**

Oh là là difficile, il y a plusieurs choses : du rayé, du pointu, des petits points, pas cool !

Un noisetier dont les branches descendent, ici le lisse...

Deux crabes (lisses) qui montent sur un monticule de gravas.

Planche IX **54"** **1'00**

Le donjon d'un château... ...ici petite fenêtre entre les rayures.

Un jet d'eau qui monte d'une manière projetée, les petites gouttes d'eau ici (petits points).

Sympa !

Planche X **35"** **0'2**

Une mer, plein d'îles plus ou moins grosses, plus ou moins petites, avec des végétations différentes.

Elle ne m'inspire pas beaucoup, il y a beaucoup de choses à découvrir.

En tous cas elle est bien remplie mais laisse passer la lumière, ce n'est pas désagréable, on dirait un fourretout.

Il y a des choses à explorer mais cela ne m'inspire plus du tout même si ce n'est pas désagréable.

Planche que je n'ai pas aimée :

VI : Animal écrasé, c'est la mort. Elle me fait peur, on n'est pas tranquille avec.

Planches que j'ai aimées :

VIII : Elle est gaie, un esprit de fête.

IX : On pourrait voir un beau paysage, c'est cool, détendant et agréable à vivre.

Annexe 6. Analyse statistique descriptive par tableaux croisés

Tableau 13.

TAB1xTAB2	TAB1xTAB3	TAB1xTAB4	TAB2xTAB3	TAB2xTAB4	TAB3xTAB4
0,23	0,23	0,23	0,26	0,26	0,23
0,27	0,24	0,24	0,34	0,28	0,24
0,23	0,24	0,24	0,26	0,28	0,24
0,23	0,24	0,24	0,26	0,28	0,24
0,24	0,31	0,31	0,28	0,44	0,31
0,23	0,24	0,24	0,26	0,10	0,24
0,23	0,26	0,26	0,26	0,31	0,26
0,23	0,24	0,24	0,26	0,37	0,24
0,31	0,33	0,33	0,34	0,59	0,33
0,26	0,24	0,24	0,31	0,28	0,24
0,24	0,24	0,24	0,37	0,37	0,24
0,27	0,26	0,26	0,17	0,16	0,26
0,23	0,23	0,23	0,23	0,23	0,27
0,27	0,24	0,24	0,27	0,24	0,30
0,23	0,24	0,24	0,23	0,24	0,30
0,23	0,24	0,24	0,23	0,24	0,46
0,24	0,31	0,31	0,24	0,31	0,20
0,23	0,24	0,24	0,23	0,24	0,30
0,23	0,26	0,26	0,23	0,26	0,52
0,23	0,24	0,24	0,23	0,24	0,13
0,31	0,33	0,33	0,31	0,33	0,09
0,26	0,24	0,24	0,26	0,24	0,46
0,24	0,24	0,24	0,24	0,24	0,30
0,27	0,26	0,26	0,27	0,26	0,34
0,24	0,24	0,24	0,23	0,23	0,23
0,30	0,30	0,23	0,27	0,24	0,24
0,24	0,30	0,23	0,23	0,24	0,24
0,24	0,23	0,30	0,23	0,24	0,24
0,30	0,35	0,19	0,24	0,31	0,31
0,24	0,09	0,30	0,23	0,24	0,24
0,24	0,28	0,37	0,23	0,26	0,26
0,24	0,30	0,23	0,23	0,24	0,24
0,51	0,44	0,24	0,31	0,33	0,33
0,37	0,23	0,30	0,26	0,24	0,24
0,30	0,30	0,23	0,24	0,24	0,24
0,35	0,10	0,28	0,27	0,26	0,26
0,26	0,26	0,29	0,24	0,24	0,23
0,46	0,37	0,16	0,46	0,30	0,24
0,26	0,10	0,16	0,24	0,30	0,24
0,26	0,10	0,38	0,24	0,23	0,24
0,25	0,26	0,28	0,23	0,19	0,31
0,26	0,25	0,38	0,24	0,23	0,24
0,26	0,37	0,20	0,24	0,28	0,26
0,26	0,37	0,38	0,24	0,30	0,24
0,10	0,40	0,41	0,35	0,44	0,33

0,37	0,10	0,38	0,28	0,23	0,24
0,37	0,37	0,38	0,23	0,23	0,24
0,33	0,25	0,20	0,46	0,28	0,26
0,24	0,24	0,24	0,24	0,24	0,24
0,30	0,30	0,30	0,30	0,30	0,30
0,24	0,09	0,30	0,24	0,30	0,23
0,24	0,23	0,30	0,24	0,23	0,30
0,23	0,35	0,39	0,30	0,35	0,35
0,24	0,30	0,30	0,24	0,09	0,30
0,24	0,28	0,28	0,24	0,28	0,28
0,24	0,30	0,23	0,24	0,30	0,30
0,19	0,44	0,24	0,51	0,44	0,24
0,28	0,23	0,30	0,37	0,23	0,30
0,30	0,30	0,23	0,30	0,30	0,23
0,23	0,28	0,37	0,35	0,10	0,37
0,27	0,27	0,23	0,24	0,24	0,23
0,52	0,46	0,24	0,13	0,23	0,24
0,27	0,13	0,24	0,24	0,30	0,24
0,27	0,13	0,24	0,24	0,30	0,24
0,23	0,28	0,31	0,30	0,39	0,31
0,27	0,23	0,24	0,24	0,30	0,24
0,27	0,31	0,26	0,24	0,37	0,26
0,27	0,46	0,24	0,24	0,09	0,24
0,27	0,27	0,33	0,35	0,24	0,33
0,42	0,13	0,24	0,28	0,30	0,24
0,35	0,35	0,24	0,23	0,23	0,24
0,44	0,27	0,26	0,32	0,28	0,26
0,23	0,23	0,23	0,26	0,26	0,23
0,24	0,27	0,24	0,19	0,25	0,24
0,24	0,23	0,24	0,26	0,37	0,24
0,24	0,23	0,24	0,26	0,37	0,24
0,31	0,24	0,31	0,25	0,26	0,31
0,24	0,23	0,24	0,26	0,25	0,24
0,26	0,23	0,26	0,26	0,25	0,26
0,24	0,23	0,24	0,26	0,25	0,24
0,33	0,31	0,33	0,63	0,16	0,33
0,24	0,26	0,24	0,37	0,37	0,24
0,24	0,24	0,24	0,10	0,10	0,24
0,26	0,27	0,26	0,33	0,25	0,26
0,23	0,23	0,23	0,26	0,26	0,23
0,24	0,27	0,24	0,34	0,28	0,24
0,24	0,23	0,24	0,26	0,28	0,24
0,24	0,23	0,24	0,26	0,28	0,24
0,31	0,24	0,31	0,28	0,38	0,31
0,24	0,23	0,24	0,26	0,28	0,24
0,26	0,23	0,26	0,26	0,22	0,26
0,24	0,23	0,24	0,26	0,28	0,24
0,33	0,31	0,33	0,34	0,32	0,33
0,24	0,26	0,24	0,41	0,28	0,24
0,24	0,24	0,24	0,10	0,10	0,24
0,26	0,27	0,26	0,14	0,22	0,26
0,24	0,24	0,24	0,24	0,24	0,31
0,23	0,30	0,30	0,13	0,30	0,35
0,23	0,24	0,30	0,24	0,23	0,19

0,30	0,24	0,23	0,24	0,30	0,19
0,19	0,30	0,35	0,23	0,19	0,52
0,30	0,24	0,09	0,24	0,23	0,51
0,37	0,24	0,28	0,24	0,28	0,59
0,23	0,24	0,30	0,24	0,30	0,35
0,24	0,51	0,44	0,51	0,24	0,24
0,30	0,37	0,23	0,28	0,30	0,19
0,23	0,30	0,30	0,30	0,30	0,19
0,28	0,35	0,10	0,23	0,28	0,59
0,29	0,26	0,26	0,24	0,24	0,26
0,16	0,46	0,37	0,13	0,30	0,28
0,16	0,26	0,10	0,24	0,23	0,28
0,38	0,26	0,10	0,24	0,30	0,37
0,28	0,25	0,26	0,23	0,19	0,21
0,38	0,26	0,25	0,24	0,23	0,37
0,20	0,26	0,37	0,24	0,28	0,31
0,38	0,26	0,37	0,24	0,30	0,28
0,41	0,10	0,40	0,51	0,24	0,32
0,38	0,37	0,10	0,28	0,30	0,37
0,38	0,37	0,37	0,30	0,30	0,28
0,20	0,33	0,25	0,23	0,28	0,52
0,24	0,24	0,24	0,24	0,24	0,24
0,30	0,30	0,30	0,30	0,30	0,23
0,30	0,24	0,09	0,24	0,23	0,30
0,30	0,24	0,23	0,24	0,23	0,30
0,39	0,23	0,35	0,30	0,35	0,35
0,30	0,24	0,30	0,24	0,23	0,30
0,28	0,24	0,28	0,24	0,21	0,28
0,23	0,24	0,30	0,24	0,30	0,23
0,24	0,19	0,44	0,51	0,44	0,24
0,30	0,28	0,23	0,37	0,23	0,30
0,23	0,30	0,30	0,30	0,30	0,09
0,37	0,23	0,28	0,13	0,21	0,28
0,23	0,27	0,27	0,27	0,27	0,27
0,24	0,52	0,46	0,52	0,35	0,13
0,24	0,27	0,13	0,27	0,32	0,23
0,24	0,27	0,13	0,27	0,32	0,35
0,31	0,23	0,28	0,32	0,41	0,35
0,24	0,27	0,23	0,27	0,35	0,35
0,26	0,27	0,31	0,27	0,04	0,31
0,24	0,27	0,46	0,27	0,32	0,32
0,33	0,27	0,27	0,49	0,55	0,55
0,24	0,42	0,13	0,27	0,32	0,35
0,24	0,35	0,35	0,32	0,32	0,32
0,26	0,44	0,27	0,50	0,42	0,31